

Frédéric
Mistral

Mireille

Poème provençal

TV5MONDE

La télévision qui aime les livres

Mireille

Poème provençal

Apprenez et
enseignez

le
français

avec
TV5MONDE

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie
d'apprendre et enseigner le français

Pour les apprenants : apprendre.tv5monde.com

Pour les enseignants : enseigner.tv5monde.com



www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise



EnseignerTV5 et ApprendreTV5

TV5MONDE

www.tv5monde.com/lf

Frédéric
Mistral

Mireille

Poème provençal

CHANT PREMIER

Le Mas des Microcoules

Je chante une jeune fille de Provence. Dans les amours de sa jeunesse, à travers la Crau, vers la mer, dans les blés, humble écolier du grand Homère, je veux la suivre. Comme c'était seulement une fille de la glèbe, en dehors de la Crau il s'en est peu parlé.

Bien que son front ne brillât que de jeunesse ; bien qu'elle n'eût ni diadème d'or ni manteau de Damas, je veuille qu'en gloire, elle soit élevée comme une reine, et caressée par notre langue méprisée, car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et habitants des mas.

CHANT I

Toi, Seigneur Dieu de ma patrie, qui naquis parmi les pâtres, enflamme mes paroles et donne-moi du souffle ! Tu le sais : parmi la verdure, au soleil et aux rosées, quand les figues mûrissent, vient l'homme, avide comme un loup, dépouiller entièrement l'arbre de ses fruits.

Mais sur l'arbre dont : il brise les rameaux, toi, toujours tu élèves quelque branche où l'homme insatiable ne puisse porter la main, belle pousse hâtive, et odorante, et virginale, beau fruit mûr à la Magdeleine, où vient l'oiseau de l'air apaiser sa faim.

Moi, je la vois, cette branchette, et sa fraîcheur provoque mes désirs ! le vois, au (souffle des) brises, s'agiter dans le ciel son feuillage et ses fruits immortels Dieu beau, Dieu ami, sur les ailes de notre langue provençale, fais que je puisse aveindre la branche des oiseaux !

Au bord du Rhône, entre les peupliers et les saulaies de la rive, dans une pauvre maisonnette rongée par l'eau, un vannier demeurait, qui, avec son fils, passait ensuite de ferme en ferme, et raccommodait les corbeilles rompues et les paniers troués.

Un jour qu'ils allaient, ainsi par les champs, avec leurs longs fagots de scions d'osier : -Père, dit Vincent, regardez le soleil ! -Voyez-vous, là-bas, sur Maguelonne-les piliers de nuage qui l'étaient ? -Si ce rempart s'amoncelle, -père, avant d'être au mas, nous nous mouillerons peut-être.

- Oh ! le vent large agite les feuilles...-Non !... ce ne sera pas de la pluie, répondit le vieillard... Ah ! si c'était : le Rau, c'est autre chose !... Combien fait-on de charrues, au Mas des Micocoules, père ? Six, répondit le vannier. Ah ! c'est là un domaine des plus forts de la Crau !

Tiens ! ne vois-tu pas leur verger d'oliviers ? Parmi eux sont quelques rubans de vignes et d'amandiers... Mais le beau, reprit-il en s'interrompant, (et de tels, il n'en est pas deux sur la côte !) le beau, c'est qu'il y a autant d'allées qu'a de jours l'année entière, et dans chacune (d'elles), autant que d'allées il y a de pieds (d'arbre) !

Mais, fit Vincent, caspitello ! que d'oliveuses il doit falloir pour cueillir les olives de tant d'arbres ! Oh ! tout cela s'achève ! Vienne la Toussaint, et les filles des Baux d'(olives) vermeilles ou amygdalines... te vont combler et sacs et draps !... Tout en chantant, elles en amasseraient bien davantage !

Et Maître Ambroise continuait de parler.... Et le soleil, qui disparaissait au-delà des collines, des plus belles couleurs teignait les légers nuages ; et les laboureurs, sur leurs bêtes accouplées par le cou, venaient lentement au repas du soir, tenant levés leurs aiguillons.... Et la nuit commençait à brunir dans les lointains marécages.

Allons ! déjà s'entrevoit, dans l'aire, le comble de la meule de paille, dit encore Vincent : nous voici au refuge ! C'est là que prospèrent les brebis ! Ah ! pour l'été, elles ont le bois de pins, pour l'hiver, la plaine caillouteuse, recommença le vieillard... Oh ! la, il y a de tout !

Et tous ces grands massifs d'arbres qui sur les tuiles font ombrage ! Et cette belle fontaine qui coule en un vivier ! Et toutes ces ruches d'abeilles que chaque automne dépouille, et (qui), dès que mai s'éveille, suspendent cent essaims aux grands micocouliers !

Oh ! puis, en toute la terre, père, ce qui m'agrée le plus, fit là Vincent, c'est la fille de la ferme.... Et, s'il vous en souvient, mon père, elle nous fit, l'été passé, faire deux corbeilles d'oliveur, et mettre des anses à son petit cabas.

En devisant ainsi, ils se trouvèrent vers la porte. La fillette venait de donner la feuillée à ses vers à soie ; et sur le seuil, à la rosée, elle allait, en ce moment, tordre un écheveau. Bonsoir à toute la compagnie ! fit le vannier, en jetant bas ses brins d'osier.

Maître Ambroise, Dieu vous le donne ! dit la jeune fille ; je mets la thie à la pointe de mon fuseau, voyez !... Et vous autres ? vous voilà attardés ! D'où venez-vous ? de Valabrègue ? Juste ! et le Mas des Micocoules se rencontrant sur notre sillon, il se fait tard, avons-nous dit, nous coucherons à la meule de paille.

Et, avec son fils, le vannier alla s'asseoir sur un rouleau (de labour) Sans plus de paroles, à tresser tous les deux une manne commencée, -ils se mirent (avec ardeur) un instant, et de leur gerbe dénouée ils croisaient et tordaient les osiers dociles.

Vincent n'avait pas encore seize ans ; mais tant de corps que de visage, c'était, certes, un beau gars, et des mieux découplés, aux joues assez brunes,

en vérité... mais terre noirâtre toujours apporte bon froment, et sort des raisins noirs un vin qui fait danser.

De quelle manière doit l'osier se préparer, se manier, lui le savait à fond ; non pas que sur le fin il travaillât d'ordinaire : mais des mannes à suspendre au dos des bêtes de somme, tout ce qui aux fermes est nécessaire, des terriers roux et des coffins commodes.

Des paniers de roseaux refendus, tous ustensiles de prompt vente, et des balais de millet,... tout cela, et bien plus encore, il le faisait rapidement, bon, gracieux, de main de maître... Mais, de la jachère et de la lande, les hommes, déjà, étaient revenus du travail.

Déjà, dehors, à la fraîcheur, Mireille, la gentille fermière, sur la table de pierre avait mis la salade de légumes ; et du large plat chavirant (sous la charge), chaque valet tirait déjà, à pleine cuiller de buis, les fèves... Et le vieillard et son fils tressaient. Eh bien ? voyons !

Ne venez-vous pas souper, Maître Ambroise ? avec son air un peu bourru dit Maître Ramon, le chef de la ferme. Allons, laissez donc la corbeille ! Ne voyez-vous pas naître les étoiles ? Mireille, apporte une écuelle. Allons ! à table ! car vous devez être las.

Allons ! fit le vannier : Et ils s'avancèrent vers un coin de la table de pierre, et coupèrent du pain. Mireille, leste et accorte, avec l'huile des oliviers assaisonna pour eux un plat de féveroles. Elle vint ensuite en courant le leur apporter de ses mains.

Mireille était dans ses quinze ans... Côte bleue de Fontvieille, et vous, collines baussenques, et vous, plaines de Crau, vous n'en avez plus vu d'aussi belle ! Le gai soleil l'avait éclosé ; et frais, ingénu, son visage, à fleur de joues, avait deux fossettes.

Et son regard était une rosée qui dissipait toute douleur... Des étoiles moins doux est le rayon, et moins pur ; il lui brillait de noires tresses qui tout le long formaient des boucles ; et sa poitrine arrondie était une pêche double et pas encore bien mure.

Et folâtre, et sémillante, et sauvage quelque peu !... Ah ! dans un verre d'eau, en voyant cette grâce, toute à la fois vous l'eussiez bue ! Quand puis chacun, selon la coutume, eut parlé de son travail (comme : au mas, comme au temps de mon père, hélas ! hélas !)

Eh bien ? Maître Ambroise, ce soir, ne nous chanterez-vous rien ? dirent-ils : c'est ici le repas où l'on dort ! Chut ! mes bons amis... (Sur) celui qui raille, répondit le vieillard, Dieu souffle, et le fait tourner comme toupie !... Chantez vous-mêmes, jouvenceaux, qui êtes jeunes et forts !

Maître Ambroise, dirent les laboureurs, non, non, nous ne parlons point par moquerie ! Mais voyez ! le vin de Crau va tout à l'heure déborder de votre

verre... Çà ! trinquons, père ! Ah ! de mon temps, j'étais un chanteur, fit alors le vannier ; mais à présent, que voulez-vous ? les miroirs sont crevés !

De grâce ! Maître Ambroise, cela récréé : chantez un peu, dit Mireille. Belle fillette, repartit donc Ambroise, ma voix est un épi égrené ; mais pour te plaire, elle est déjà prête. Et aussitôt il commença cette (chanson), après avoir vidé son plein verre de vin :

I

Le Bailli Suffren, qui sur mer commande, au port de Toulon a donné signal... Nous partons de Toulon cinq cents Provençaux. De battre l'Anglais grande était l'envie : nous ne voulons plus retourner dans nos maisons avant que de l'Anglais nous n'ayons vu la déroute.

II

Mais le premier mois que nous naviguions, nous n'avons vu personne, sinon, dans les antennes, le vol des goélands volant par centaines. Mais le second mois que nous courions (la mer), assez, une tourmente, nous donna de peine ! et la nuit et le jour, nous vidions, ardents, l'eau (du navire).

III

Mais le troisième mois, la rage nous prit : le sang nous bouillait, de ne trouver personne que notre canon pût balayer. Mais alors Suffren : Enfants, à la hune ! Il dit, et soudain le gabier courbé épia au lointain vers la côte arabe...

IV

Ô tron-de-bon-goi ! cria le gabier, trois gros bâtiments tout droit nous arrivent ! Alerte, enfants ! les canons aux sabords ! Cria aussitôt le grand marin. Qu'ils tâtent d'abord des figures d'Antibes ! nous leur en offrirons, ensuite, d'un autre panier.

V

Il n'avait pas encore dit, on ne voit qu'une flamme : quarante boulets vont, comme des éclairs, trouer de l'Anglais les vaisseaux royaux...

À l'un des bâtiments ne resta que l'âme ! Longtemps on n'entend plus que les canons rauques, le bois qui craque et la mer qui mugit.

VI

Des ennemis, cependant, un pas tout au plus nous tient séparés : quel bonheur ! quelle volupté ! Le Bailli Suffren, intrépide et pâle, Et qui sur le pont était immobile : Enfants ! crie-t-il enfin, que votre feu cesse ! Et oignons-les ferme avec l'huile d'Aix !

VII

Il n'avait pas encore dit, mais l'équipage entier s'élança aux hallebardes, aux vouges, aux haches, et, grappin en main, le hardi Provençal, d'un souffle unanime, crie : -À l'abordage ! Sur le bord anglais nous sautons d'un saut, et commence alors le grand massacre !

VIII

Oh ! quels coups ! oh ! quel carnage ! -Quel fracas font le mât qui se rompt, sous les marins le pont qui s'effondre ! Plus d'un Anglais plonge et périt ; plus d'un Provençal empoigne l'Anglais, l'étreint dans ses griffes, et s'engloutit.

Il semble, n'est-ce pas ? que ce n'est pas croyable ! Là s'interrompt le bon aïeul. C'est pourtant arrivé tel que dans la chanson. Certes, nous pouvons parler sans crainte, j'y étais, moi, tenant le gouvernail ! Ah ! ah ! aussi, dans ma mémoire, dussé-je vivre mille ans, mille ans cela sera serré.

Quoi !... vous avez été de ce grand massacre ? Mais, comme une faux sous le marteau qui la bat, ils durent, trois contre un, vous écraser ! Qui ? les Anglais ! dit le vieux marin se cabrant de colère... De nouveau, redevenu souriant, il reprit fièrement son chant entamé :

IX

Les pieds dans le sang, dura cette guerre depuis deux heures jusque à la nuit. De vrai, quand la poudre n'aveugla plus l'œil, à notre galère il manquait cent hommes ; mais sombrèrent trois bâtiments, trois beaux bâtiments du roi d'Angleterre !

Il semble, n'est-ce pas ! que ce n'est pas croyable ! Là s'interrompt le bon aïeul. C'est pourtant arrivé tel que dans la chanson. Certes, nous pouvons

parler sans crainte, j’y étais, moi, tenant le gouvernail ! Ah ! ah ! aussi, dans ma mémoire, dussé-je vivre mille ans, mille ans cela sera serré.

Quoi !... vous avez été de ce grand massacre ? Mais, comme une faux sous le marteau qui la bat, ils durent, trois contre un, vous écraser ! Qui ? les Anglais ? dit le vieux marin se cabrant de colère... De nouveau, redevenu souriant, il reprit fièrement son chant entamé :

IX

Les pieds dans le sang, dura cette guerre depuis deux heures jusque à la nuit. De vrai, quand la poudre n’aveugla plus l’œil, à notre galère il manquait cent hommes ; mais sombrèrent trois bâtiments, trois beaux bâtiments du roi d’Angleterre !

X

Puis, quand nous revenions au pays si doux, avec cent boulets dans nos bordages, avec vergues en tronçons, voiles en lambeaux, tout en plaisantant, le Bailli affable : Allez, nous dit-il, allez, camarades ! au roi de Paris je parlerai de vous.

XI

Ô notre amiral, ta parole est franche, lui avons-nous répondu, le roi t’entendra... Mais, pauvres marins, que nous servira-t-il ?

Nous avons tout quitté, la maison, l’anse (du rivage), pour courir à sa guerre et pour le défendre, et tu vois pourtant que le pain nous manque !

XII

Mais si tu vas là-haut, souviens-toi, lorsqu’ils s’inclineront sur ton beau passage, que nul ne t’aime comme tes matelots ! Car, ô bon Suffren, si nous (en) avons le pouvoir, avant de retourner dans nos villages, nous te porterions roi sur le bout du doigt !

XIII

C'est un Martégal qui, à la vesprée, a fait la chanson, en tendant ses traux... Le Bailli Suffren partit pour Paris. Et, dit-on, les grands de cette contrée furent jaloux de sa gloire, et ses vieux marins jamais ne l'ont plus vu !

À temps le vieillard aux brins d'osier acheva sa chanson marine, car sa voix dans les pleurs allait se noyer ; mais trop tôt, certes, pour les garçons de labour, car, sans mot dire, la tête éveillée et les lèvres entrouvertes, longtemps après le chant ils écoutaient encore.

Et voilà, quand Marthe filait, les chansons, dit-il, que l'on chantait ! Elles étaient belles, ô jouvenceaux, et tiraient en longueur... L'air a un peu vieilli, mais qu'importe. Maintenant on en chante de plus nouvelles, en français, où l'on trouve des mots beaucoup plus fins... mais qui y entend quelque chose ?

Et sur cette parole du vieillard, les laboureurs, se levant de table, étaient allés conduire leurs six paires (de bêtes) au jet de la belle eau coulante ; et sous la treille (aux rameaux) pendants, en fredonnant la chanson du vieux de Valabrègue, ils abreuyaient les mulets.

Mais Mireille, toute seulette, était restée, rieuse, restée avec Vincent, le fils de Maître Ambroise ; et tous deux parlaient ensemble, et leurs deux têtes se penchaient l'une vers l'autre, semblables à deux cabridelles en fleur qu'incline un vent joyeux.

Ah ! çà ! Vincent, disait Mireille, quand tu as sur le dos ta bourrée, - et que tu erres çà et là, raccommoquant les paniers, en dois-tu voir, dans tes courses, des châteaux antiques, des lieux sauvages, des endroits, des fêtes, des pardons !... Nous, nous ne sortons jamais de notre colombier !

C'est bien dit, mademoiselle ! De l'agacement (produit aux dents) par les groseilles autant la soif s'étanche comme de boire au pot ; et si, pour amasser l'ouvrage, il faut essayer l'outrage du temps, tout de même le voyage a son plaisir, et l'ombre de la route fait oublier le chaud.

Ainsi, tout à l'heure, dès que l'été vient, sitôt que les arbres d'olives se seront totalement couverts de grappes de fleurs, dans les vergers devenus blancs, et sur les frênes, au flair, nous allons chasser la cantharide, lorsqu'elle verdoie et luit au fort de la chaleur.

Puis, on nous les achète aux boutiques... Tantôt nous cueillons, dans les garrigues, le kermès rouge ; tantôt, aux lacs, nous allons pêcher des sangsues. La charmante pêche ! Pas besoin de filet ni d'appât : il n'y a qu'à battre l'eau fraîche, la sangsue à vos jambes vient se coller.

Mais n'avez-vous jamais été aux Saintes ? C'est là, pauvrette ! que l'on chante ; là que de toute part on apporte les infirmes ! Nous y passâmes lors

de la fête... Certes, l'église était petite, mais quels cris ! et que d'ex-voto !
Ô Saintes, grandes Saintes, ayez pitié de nous !

C'est l'année de ce grand miracle... Quel spectacle ! mon Dieu ! mon Dieu ! Un enfant était par terre, pleurant, malingre, joli comme Saint Jean-Baptiste ; et d'une voix triste et plaintive : -Ô Saintes, rendez-moi la vue, disait-il ! je vous apporterai mon agnelet cornu.

Autour de lui coulaient les pleurs. En même temps, les châsses descendaient lentement de là-haut sur le peuple accroupi ; et sitôt que le câble mollissait tant soit peu, l'église entière, comme un grand vent dans les taillis, criait : Grandes Saintes, oh ! venez nous sauver !

Mais, dans les bras de sa marraine, de ses petites mains fluettes, dès que l'enfantelet put toucher aux ossements des trois bienheureuses Maries, il se cramponne aux châsses miraculeuses avec la vigoureuse étreinte du naufragé à qui la mer jette une planche !

Mais à peine sa main saisit, avec amour, les ossements des Saintes, (je le vis !) soudain cria l'enfantelet avec une merveilleuse foi : Je vois les chasses miraculeuses ! je vois mon aïeule éplorée ! Allons quérir, vite, vite, mon agnelet cornu !

Et vous aussi, mademoiselle, Dieu vous maintienne en bonheur et beauté ! Mais si (jamais) un chien, un lézard, un loup, ou un serpent énorme, ou toute autre bête errante, vous fait sentir sa dent aiguë ; si le malheur vous abat, courez, courez aux Saintes ! vous aurez tôt du soulagement.

Ainsi s'écoulait la veillée. La charrette dételée de ses grandes roues projetait l'ombre non loin (de là) ; de temps à autre, aux marécages, on entendait tinter une clochette... Et la chouette rêveuse au chant des rossignols ajoutait sa plainte.

- Mais, dans les arbres et dans les mares, puisque cette nuit la lune donne, voulez-vous, dit-il, que je vous raconte une course dans laquelle je pensai gagner le prix ? L'adolescente dit : Volontiers ! Et plus qu'heureuse, l'enfant naïve, en tenant son haleine, s'approcha de Vincent.

C'est à Nîmes, sur l'Esplanade, qu'on donnait ces courses, à Nîmes, ô Mireille !... Un peuple aggloméré et plus dru que cheveux, était là pour voir la fête. Nu-tête, nu-pieds, sans veste, de nombreux coureurs au milieu (de la lice) déjà venaient d'aller ;

Tout à coup ils aperçoivent Lagalante, roi des coureurs, Lagalante, ce fort dont le nom à coup sûr est connu de votre oreille, ce célèbre Marseillais qui de Provence et d'Italie avait essoufflé les hommes les plus durs.

Il avait des jambes, il avait des cuisses comme le Sénéchal Jean de Cossa ! Il avait, de larges plats d'étain, un plein dressoir, où étaient gravées ses courses ; il avait tant d'écharpes riches que vous auriez juré qu'aux clous (de ses poutres), Mireille, l'arc-en-ciel se tenait déployé !

Mais sur-le-champ, en baissant la tête, les autres de nouveau mettent leurs vestes... Nul avec Lagalante n'ose courir. Le Cri, un jouvenceau de race déliée (mais n'ayant pas la jambe flasque !) était venu conduire des vaches à Nîmes, ce jour-là : seul, il l'osa provoquer.

Moi qui, par hasard, m'y trouvai : Eh ! Nom d'un rat ! m'écriai-je, nous aussi sommes coureur ! Mais qu'ai-je dit, folâtre ! Tout (le monde) m'entoure : Sus ! il faut courir ! Et jugez voir ! sur les mamelons, et pour témoins rien que les chênes, je n'avais guère couru qu'après les perdreaux !

Il fallut y aller ! Lagalante, dès qu'il me voit, ainsi m'arrête : Tu peux, mon pauvre petit, lier les courroies (de ta chaussure) ! En même temps, de ses cuisses tendues il enfermait les muscles dans un caleçon de soie, autour duquel dix grelots d'or étaient attachés.

Afin d'y reposer l'haleine nous prenons aux lèvres un brin de saule ; tous comme des amis nous nous touchons rapidement la main ; tressaillant d'impatience le sang agité tous trois piétant sur la raie attendons le signal ! ... Il est donné ! Comme un éclair.

Tous trois nous dévorons la plaine ! À toi ! à moi ! Et dans la carrière un tourbillon de poudre enveloppe nos bonds ! Et l'air nous porte et le poil fume... Oh ! quelle ardeur ! quelle course effrénée ! Longtemps tel est l'élan qui nous enflamme on crut que de front nous emporterions l'assaut !

Moi enfin je prends le devant. Mais ce fut là mon malheur ! Car comme tel qu'un fier follet je m'élançais éperdument tout à coup mourant et blême au beau moment où je les dépassais je roule court d'haleine et je mords la poussière !

Mais eux deux comme quand dansent à Aix les Chevaux-frux s'élancent (d'un pas) réglé, toujours réglé. Le fameux Marseillais croyait assurément avoir (la partie) belle !... On a dit qu'il n'avait pas de rate : le Marseillais mademoiselle pourtant trouva son homme dans le Cri de Mouriès !

Parmi les flots du peuple, déjà ils brûlaient le but... Eussiez-vous vu, ma belle, bondir le Cri !... Voyez-le ! Ni sur les monts ni dans les parcs, il n'est pas de cerf, pas de lièvre, qui aient au courir tant de nerf ! Lagalante se rue en hurlant comme un loup...

Et le Cri, couronné de gloire, embrasse le poteau des prix ! Tous les Nîmois se précipitent, ils veulent connaître (le nom de) sa patrie. Le plat d'étain au soleil brille ; les palets tintent ; aux oreilles chante le hautbois... Le Cri reçoit le plat d'étain.

Et Lagalante ? demanda Mireille. Accroupi, dans le brouillard de poussière que le trépignement du peuple soulevait autour (de lui), il pressait de ses mains jointes ses deux genoux ; et, l'âme navrée de l'affront qui tant le souille, aux gouttes de son front il mêlait des pleurs.

Le Cri l'aborde et le salue : Sous le berceau d'une buvette, frère, lui dit le Cri, avec moi viens-t'en vite ! Aujourd'hui le plaisir, à demain les plaintes ! Viens, et nous boirons les étrennes ! Là-bas, derrière les grandes Arènes, pour toi, comme pour moi, va, il est encore assez de soleil !

Mais, levant son visage blême, et de sa chair qui palpait arrachant son caleçon aux sonnettes d'or : Puisque l'âge brise mes forces, tiens ! lui répondit-il, il est à toi ! Toi, Cri, la jeunesse te pare comme un cygne : tu peux avec honneur porter les braies du plus fort !

Telles furent ses paroles. Et dans la foule qui se presse, triste comme un long frêne que l'on a écimé, disparut le grand coureur. Ni à la Saint Jean ni à la Saint Pierre, nulle part, jamais plus, il ne s'est montré pour courir ou sauter sur l'outré enflée.

Devant le Mas des Micocoules, ainsi Vincent faisait le déploiement des choses qu'il savait : l'incarnat venait à (ses joues), et son œil noir jetait des flammes. Ce qu'il disait, il le gesticulait, et sa parole coulait abondante comme une ondée subite sur un regain de mai.

Les grillons, chantant dans les mottes, plus d'une fois se turent pour écouter ; souvent les rossignols, souvent l'oiseau de nuit dans le bois firent silence ; et, impressionnée au fond de l'âme, elle, assise sur la ramée, jusqu'à la première aube n'aurait pas fermé l'œil.

Il m'est avis, disait-elle à sa mère, que, pour l'enfant d'un vannier, il parle merveilleusement !... Ô mère, c'est un plaisir de dormir, l'hiver ; mais à présent, pour dormir la nuit est trop claire : écoutons, écoutons-le encore. Je passerais, à l'entendre, mes veillées et ma vie !

CHANT SECOND

La Cueillette

Chantez, chantez, magnanarelles ! car la cueillette aime les chants. Beaux sont les vers à soie, et ils s'endorment de leur troisième somme ; les mûriers sont pleins de jeunes filles que le beau temps rend alertes et gaies, telles qu'un essaim de blondes abeilles qui dérobent leur miel aux romarins des champs pierreux.

En défeuillant vos rameaux, chantez, chantez, magnanarelles ! Mireille est à la feuille, un beau matin de mai : cette matinée-là ? pour pendeloques, à ses oreilles, la coquette avait pendu deux cerises.... Vincent, cette matinée, passa là de nouveau.

À son bonnet écarlate, comme en ont les riverains des mers latines il avait gentiment une plume de coq ; et en foulant les sentiers, il faisait fuir les couleuvres vagabondes, et des sonores tas de pierres avec son bâton il chassait les cailloux.

Ô Vincent ! lui cria Mireille du milieu des vertes allées, pourquoi passes-tu si vite ! Vincent aussitôt se retourna vers la plantation, et, sur un mûrier perchée comme une gaie coquillade, il découvrit la fillette, et vers elle vola, joyeux.

Eh bien ! Mireille, vient-elle bien, la feuille ? Eh ! peu à peu tout (rameau) se dépouille. Voulez-vous que je vous aide ? Oui ! Pendant qu'elle riait là-haut en jetant de folâtres cris de joie, Vincent, frappant du pied le trèfle, grimpa sur l'arbre comme un loir. Mireille, il n'a que vous, le vieux maître Ramon :

Faites les branches basses ! j'atteindrai les cimes, moi, allez ! Et de sa main légère, celle-ci trayant la ramée : Cela garde d'ennui, de travailler (avec) un peu de compagnie ! Seule, il vous vient un nonchaloir ! dit-elle. Moi de même, ce qui m'irrite, répondit le gars, c'est justement cela.

Quand nous sommes, là-bas, dans notre hutte, où nous n'entendons que le bruissement du Rhône impétueux qui mange les graviers, oh ! parfois, quelles (heures) d'ennui ! Pas autant l'été ; car, d'habitude, nous faisons nos courses, l'été, avec mon père, de métairie en métairie.

Mais quand le petit houx devient rouge (de baies) ; que les journées se font hivernales et longues les veillées ; autour de la braise à demi éteinte, pendant qu'au loquet siffle ou miaule quelque lutin, sans lumière et sans grandes paroles, il faut attendre le sommeil, moi tout seul avec lui !...

La jeune fille lui dit promptement : Mais ta mère, où demeure-t-elle donc ? Elle est morte !... Le garçon se tut un petit moment, puis reprit :

Quand Vincenette était avec nous, et que, toute jeune, elle gardait encore la cabane, pour lors c'était un plaisir ! Mais quoi ? Vincent.

Tu as une sœur ? Et la jouvencelle, sage qu'elle est et faisant bien (les choses), dit le tresseur d'osier ;... trop ! car, à la Fontaine du Roi, là-bas en terre de Beaucaire, elle était allée après les faucheurs ; tant leur plut sa gentille adresse que pour servante ils l'ont prise, et servante elle y est depuis lors.

Lui ressembles-tu, à ta jeune sœur ? Qui ? moi ? Qu'il s'en faut ! Elle est blondine, et je suis, vous le voyez, brun comme un puceron... Mais plutôt, savez-vous qui elle rappelle ? Vous ! Vos têtes éveillées, comme les feuilles du myrte vos chevelures abondantes, on les dirait jumelles.

Mais pour serrer la toile claire de votre coiffe, bien mieux qu'elle, Mireille, vous avez le fil !... Elle n'est pas laide, non plus, ma sœur, ni endormie ; mais vous, combien êtes-vous plus belle ! Là Mireille, à moitié cueillie, laissant aller sa branche : Oh ! dit-elle, ce Vincent !...

Chantez, chantez, magnanarelles ! des mûriers le feuillage est beau, beaux sont les vers à soie, et ils s'endorment de leur troisième (somme). Les mûriers sont pleins de jeunes filles que le beau temps rend alertes et gaies, telles qu'un essaim de blondes abeilles qui dérobent leur miel aux romarins des champs pierreux.

Ainsi, tu me trouves gentille plus que ta sœur ? la fillette dit à Vincent. Beaucoup plus répondit-il. Et qu'ai-je de plus ? Mère divine ! Et qu'a le chardonneret de plus que le roitelet grêle, sinon la beauté même, et le chant, et la grâce !

Mais encore ? Ma pauvre sœur, tu n'auras pas le blanc du porreau ! Comme l'eau de mer Vincenette a les yeux bleus et limpides... Les vôtres sont noirs comme jais ; et quand sur moi ils étincellent, il me semble que je bois une rasade de vin cuit.

De sa voix déliée et claire, lorsqu'elle chantait la Péronnelle, ma sœur, j'avais grand plaisir à entendre son doux accord ; mais vous, la moindre petite parole que vous me disiez, ô jouvencelle ! plus que nulle chansonnette enchante mon oreille et trouble mon cœur.

Ma sœur, en courant par les pâturages, ma sœur, comme un rameau de dattes s'est brûlé le cou et le visage au soleil ; vous, belle, je crois que vous êtes faite comme les fleurs de l'asphodèle ; et la main hâlée de l'été n'ose caresser votre front blanc !

Comme une libellule de ruisseau ma sœur est encore grêle. Pauvrette ! elle a fait dans un an toute sa croissance... Mais de l'épaule à la hanche, vous, ô Mireille, il ne vous manque rien ! Laisant de nouveau échapper la branche, Mireille, toute rougissante, dit : Oh ! ce Vincent !

En défeuillant vos rameaux, chantez, chantez, magnanarelles !... Ainsi les beaux enfants, de l'arbre feuillu cachés sous la ramée, dans l'innocence de leur âge s'essayaient à l'amour. Les crêtes, cependant, de moins en moins étaient brumeuses.

Là-haut sur les roches nues, sur les grandes tours écroulées où reviennent, la nuit, les vieux princes des Baux, les sacres, éclatants de blancheur, dans l'étendue s'élevaient, et leurs grandes ailes étincelaient au soleil, qui déjà chauffait les chênes nains.

Oh ! nous n'avons rien fait ! quelle honte ! dit-elle d'un air de bouderie. Ce drôle dit qu'il vient m'aider ; tout son travail, ensuite, est de me faire rire... Allons ! sus ! dit-elle, que la main se dégourdisse, parce qu'après ma mère pourrait dire que je suis trop gauche encore, oui, pour me marier.

Va, va, dit-elle, toi qui te vantais, mon pauvre ami ! si tu te mettais à gages pour cueillir à quintal la feuille, je crois que, fût-elle toute en brindilles, tu pourrais manger des regardelles ! Vous me croyez donc une mazette ? répartit le gars, légèrement penaud.

Eh bien ! qui cueillera plus vite, mademoiselle, nous allons le voir !... Et courage ! des deux mains, passionnés, ardents au travail, et de tordre et de traire ramée ! Plus de paroles, plus de cesse ! (Perd le morceau brebis qui bêle.) Le mûrier qui les porte est cueilli tout à l'heure.

Ils firent, pourtant, bientôt halte. Quand on est jeune, la belle chose ! Comme, dans le même sac, ils mettaient la feuille ensemble, une fois les jolis doigts effilés de la fillette, dans le cerceau, se rencontrèrent emmêlés avec les doigts brûlants, les doigts de Vincent.

Elle et lui tressaillirent ; leurs joues se colorèrent de la fleur d'amour, et tous deux à la fois d'un feu inconnu sentirent l'échappée ardente. Mais comme celle-ci, avec effroi, sortait sa main de la feuillée, lui, par le trouble encore tout ému.

Qu'avez-vous ? une guêpe cachée vous aurait-elle piquée ? dit-il. Je ne sais ! en baissant le front répondit-elle à voix basse. Et, sans plus, chacun se met à cueillir de nouveau quelque brindille. Avec des yeux malins, en dessous, ils s'épiaient pourtant à qui rirait le premier.

Leur poitrine battait !... La feuille tomba puis de nouveau comme pluie ; et puis, venu (l'instant) où ils la mettaient au sac, la main blanche et la main brune, soit à dessein ou par bonheur, toujours venaient l'une vers l'autre, même ment qu'au travail ils prenaient grande joie.

Chantez, chantez, magnanarelles, en défeuillant vos rameaux !... Vois ! vois ! tout à coup Mireille crie, vois ! Qu'est-ce ? Le doigt sur la bouche,

vive comme une locustelle sur un cep, vis-à-vis de la branche où elle juche elle indiquait du bras... Un nid... que nous allons avoir !

Attends !... Et retenant son souffle haletant, tel qu'un passereau le long des tuiles, Vincent de branche en branche a bondi vers le nid. Au fond d'un trou qui naturellement, entre la dure écorce, s'était formé, par l'ouverture les petits se voyaient, déjà pourvus de plumes et remuant.

Mais Vincent, qui à la branche tortue vient de nouer ses jambes vigoureuses, suspendu d'une main, dans le tronc caverneux fouille de l'autre. Un peu plus élevée, Mireille alors, la flamme aux joues : Qu'est-ce ? demande-t-elle avec prudence. Des pimparrins ! Comment ? De belles mésanges bleues !

Mireille éclata de rire. Écoute ! dit-elle, ne l'as-tu jamais ouï dire ? Lorsqu'on trouve, à deux, un nid au faite d'un mûrier, ou de tout arbre pareil, l'année ne passe pas qu'ensemble la sainte Église ne vous unisse.... Proverbe, dit mon père, est toujours véridique.

Oui, réplique Vincent ; mais il faut ajouter que cet espoir peut se fondre, si, avant d'être en cage, s'échappent les petits. Jésus, mon Dieu ! prends garde ! cria la jeune fille, et sans retard, serre-les avec soin, car cela nous regarde ! Ma foi ! ! répond ainsi le jeune homme.

Le meilleur (endroit) pour les serrer, serait peut-être votre corsage... Tiens ! oui, donne ! c'est vrai !... Le garçon aussitôt envoie sa main dans la cavité ; et sa main, qui retourne pleine, en tire quatre du creux. Bon Dieu ! dit Mireille en tendant (la main), oh ! combien !...

La gentille nichée ! Tiens ! tiens ! pauvres petits, un bon baiser ! Et folle de plaisir, de mille doux baisers elle les dévore et les caresse ; puis avec amour doucement les coule sous son corsage qui enfle. Tiens ! tiens ! tends la main, derechef cria Vincent.

Oh ! les jolis ! Leurs têtes bleues ont de petits yeux fins comme des aiguilles ! Et vite encore, dans la blanche et lisse prison, elle cache trois mésanges ; et chaudement, dans le sein de la jeune fille, la petite couvée qui se blottit, croit qu'on l'a remise au fond de son nid.

Mais tout de bon ? Vincent, y en a-t-il encore ? Oui ! Sainte Vierge ! vois, tout à l'heure je dirai que tu as la main fée ! Eh ! bonne fille que vous êtes ! les mésanges ? quand vient la Saint George, elles font dix, douze œufs, et même quatorze, maintes fois !... Mais tiens ! tiens ! tends (la main), les derniers éclos ! Et vous, beau creux, adieu !

À peine le jeune homme se décroche, à peine celle-ci arrange les (oiseaux) bien délicatement dans son fichu fleuri... Aïe ! aïe ! aïe ! d'une voix chatouilleuse fait soudain la pauvrete. Et, pudique, sur la poitrine elle se presse les deux mains. Aïe ! aïe ! aïe ! je vais mourir !

Ho ! pleurait-elle, ils m'égratignent ! aïe ! m'égratignent et me piquent ! Cours vite, Vincent, vite !... C'est que, depuis un moment, vous le dirai-je ? dans la cachette grand et vif était l'émotion ! Depuis un moment, dans la bande ailée avaient, les derniers éclos, mis le bouleversement.

Et, dans l'étroit vallon, la folâtre multitude qui ne peut librement se caser, se démenant des griffes et des ailes, faisait, dans les ondulations, culbutes sans pareilles, faisait, le long des talus, mille belles roulades.

Aïe ! aïe ! viens les quérir ! vole, lui soupirait-elle. Et comme le pampre que le vent fait frissonner ; comme une génisse qui se sent piquée par les frelons, ainsi gémit, bondit et se ploie l'adolescente des Micocoules... Lui pourtant a volé vers elle... Chantez, en défeuillant.

En défeuillant vos rameaux, chantez, chantez, magnanarelles ! Sur la branche où elle pleure, lui pourtant a volé. Vous le craignez donc bien, le chatouillement ? lui dit-il de sa bouche amie. Eh ! comme moi, dans les orties, si, nu-pieds, maintes fois il vous fallait vaguer.

Comment feriez-vous ? Et pour déposer les oisillons qu'elle a dans son corsage, il lui offre en riant son bonnet de marin. Déjà Mireille, sous l'étoffe que la nichée rendait bouffante, envoie la main, et dans la coiffe déjà une à une, rapporte les mésanges.

Déjà, le front baissé, pauvrete ! et détournée un peu de côté, déjà le sourire se mêlait à ses larmes ; semblablement à la rosée qui, le matin, des liserons mouille les clochettes molles, et roule en perles, et s'évapore aux premières clartés...

Et sous eux voilà que la branche tout à coup éclate et se rompt !... Au cou du vannier, la (jeune fille) effrayée, avec un cri perçant, se précipite et enlace ses bras ; et du grand arbre qui se déchire, en une rapide virevolte, ils tombent, serrés comme deux jumeaux, sur la souple ivraie...

Frais zéphirs, (vent) large et (vent) grec, qui des bois remuez le dais, sur le jeune couple que votre gai murmure un petit moment mollisse et se taise ! Folles brises, respirez doucement ! Donnez le temps que l'on rêve, le temps qu'à tout le moins ils rêvent le bonheur

Toi qui gazouilles dans ton lit, va lentement, va lentement, petit ruisseau ! parmi tes galets sonores ne fais pas tant de bruit ! pas tant de bruit, car leurs deux âmes sont, dans le même rayon de feu, parties comme une ruche qui essaime... Laissez-les se perdre dans les airs pleins d'étoiles !

Mais elle, au bout d'un instant, se délivra de l'embrassade... Moins pales sont les fleurs du cognassier. Puis ils s'assirent sur le talus, l'un près de l'autre se mirent, un petit moment se regardèrent, et voici comment parla le jeune homme aux paniers :

Vous êtes-vous point fait de mal, Mireille ?... Ô honte de l'allée, arbre du diable, arbre funeste qu'on a planté un vendredi, que le marasme s'empare

de toi ! que l'artison te dévore, -et que ton maître te prenne en horreur ! Mais elle, avec un tremblement qu'elle ne peut arrêter :

Je ne me suis pas, dit-elle, fait de mal, nenni ! Mais, telle qu'un enfant dans ses langes qui parfois pleure et ne sait pourquoi, j'ai quelque chose, dit-elle, qui me tourmente ; cela m'ôte le voir et l'ouïr ; mon cœur en bout, mon front en rêve, et le sang de mon corps ne peut rester calme.

Peut-être, dit le vannier, est-ce la peur que votre mère ne vous gronde pour avoir mis trop de temps à la feuille ? comme moi, quand je m'en venais à heure indue, déchiré, barbouillé comme un Maure, pour être allé chercher des mûres. . Oh ! non, dit Mireille, autre peine me tient.

Ou peut-être un coup de soleil, dit Vincent, vous a enivrée. Je sais, dit-il, une vieille, dans les montagnes des Baux (on l'appelle Taven) : elle vous applique bien sur le front un verre plein d'eau, et promptement, de la cervelle ivre, les rayons charmés jaillissent dans le cristal.

Non, non, répondit la fille de Crau ! les échappées du soleil de mai, ce n'est pas aux filles de Crau qu'elles peuvent faire peur ! mais à quoi bon t'abuser ? Mon sein ne peut plus le contenir ! Vincent, Vincent, veux-tu le savoir ? Je t'aime !... Au bord du ruisseau.

Et l'air limpide, et le gazon, et les vieux saules taillis furent clairement émerveillés de plaisir !... Ah ! princesse, que, si jolie, vous ayez la langue si méchante, le vannier s'écrie à l'instant, il y a de quoi se jeter par terre, stupéfait !

Quoi ! vous amoureuse de moi ? De ma pauvre vie encore heureuse n'allez pas vous jouer, Mireille, au nom de Dieu ! Ne me faites pas croire des choses qui, là-dedans une fois enfermées, seraient ensuite la cause de ma mort ! Mireille, de cette sorte ne vous moquez plus de moi !

Que Dieu jamais ne m'emparadise, s'il est mensonge en mes paroles ! Va, croire que je t'aime, cela ne fait pas mourir, Vincent !

... Mais si, par cruauté, tu ne veux pas de moi pour amante, ce sera moi, malade de tristesse, ce sera moi qu'à tes pieds tu verras se consumer !

Oh ! ne dites plus des choses pareilles ! De moi à vous il y a un labyrinthe, l'enfant de Maître Ambroise fit en balbutiant. Du Mas des Micocoules vous êtes, vous, la reine devant qui tout plie... Moi, vannier de Valabrègue, je ne suis qu'un vaurien, Mireille, un batteur de campagne !

Eh ! que m'importe que mon bien-aimé soit un baron ou un vannier, pourvu qu'il me plaise, à moi ! répondit-elle vite, et toute en feu comme une lieuse (de gerbes). Mais si tu ne veux que la langueur mine mon sang, dans tes haillons pourquoi donc, ô Vincent, m'apparais-tu si beau ?

Devant la vierge ravissante, lui resta interdit, comme des nues un oiseau fasciné qui tombe peu à peu. Tu es donc magicienne, dit-il ensuite

brusquement, pour que ta vue me dompte ainsi, pour que ta voix me monte à la tête, et me rende insensé comme un homme pris de vin ?

Ne vois-tu pas que ton embrassement a mis le feu dans mes pensées ? Car, tiens ! si tu veux le savoir, au risque que de moi, pauvre porteur de falourdes, tu ne veuilles faire que ta risée, je t'aime aussi, je t'aime, Mireille ! je t'aime de tant d'amour que je te dévorerais !

Je t'aime (au point) que si tes lèvres disaient : Je veux la Chèvre d'or, la chèvre que nul mortel ne paît ni ne traite, qui, sous le roc de Beaumanière, lèche la mousse des rochers, ou je me perdrais dans les carrières, ou tu me verrais ramener la chèvre au poil roux !

Je t'aime, ô jeune fille enchanteresse, (au point) que si tu disais : Je veux une étoile ! il n'est traversée de mer, ni bois, ni torrent fou ; il n'est ni bourreau, ni feu, ni fer qui m'arrêtât ! Au bout des pics, touchant le ciel, j'irais la prendre, et, Dimanche, tu l'aurais appendue à ton cou.

Mais, ô la plus belle ! plus je te contemple, plus, hélas ! je m'éblouis ! ... Je vis un figuier, une fois, dans mon chemin, cramponné à la roche nue contre la grotte de Vaucluse, si maigre, hélas ! qu'aux lézards gris donnerait plus d'ombre une touffe de jasmin.

Vers ses racines, une fois par an, vient clapoter l'onde voisine ; et l'arbuste aride, à l'abondante fontaine qui monte à lui pour le désaltérer, autant qu'il veut, se met à boire... Cela toute l'année lui suffit pour vivre. Comme la pierre à la bague, à moi cela s'applique.

Car je suis, Mireille, le figuier, et toi, la fontaine et la fraîcheur ! Et plutôt au ciel, moi pauvre ! Plût au ciel, une fois l'an, que je pusse, à genoux, comme à présent, me soleiller aux rayons de ton visage, et surtout que je pusse encore t'effleurer les doigts d'un baiser tremblant !

Mireille, palpitante d'amour, l'écoutait... Mais, lui, la prend, lui la prend éperdu ; contre sa poitrine forte l'amène éperdue... Mireille ! ainsi tout à coup dans l'allée résonna une voix de vieille (femme), les vers à soie, à midi, ne mangeront donc rien ?

Dans un pin, en grande animation, une volée de passereaux qui s'ébat rempli, quelquefois, d'un gai ramage la soirée qui fraîchit. Mais d'un glaneur qui les guette si tout d'un coup tombe la pierre, de toute part, effrayés, ils s'enfuient dans le bois.

Troublé d'émoi, ainsi fuit par la lande le couple amoureux. Elle, de vers le Mas, sans dire mot, part à la hâte, sa feuillée sur la tête... Lui, immobile comme un songe-fêtes, la regarde courir, au loin, dans la friche.

CHANT TROISIÈME

Le dépouillement des cocons

Quand les récoltes sont honnêtes, qu'à pleins barils les vergers d'oliviers dans les jarres d'argile épanchent l'huile rousse ; quand, par les champs et les chemins, du ramasseur de gerbes qui erre çà et là le grand chariot geint et cahote, et heurte de toute part avec son front altier ;

Nu et vigoureux comme un lutteur, quand Bacchus vient, et des fouteurs conduit la farandole aux vendanges de Crau ; et, de la fouloire comble, quand la boisson bénie, sous les jambes barbouillées de moût, dans l'écumante cuve échappe à pleine bonde.

Et, diaphanes, sur les genêts quand les vers à soie montent en fête pour filer leurs prisons blondes ; et que rapidement ces chenilles, artistes consommées, s'ensevelissent à milliers dans leurs berceaux si subtils qu'ils semblent tissus d'un rayon de soleil.

Alors, en terre de Provence, il y a, plus que jamais, ébaudissements ! Le bon muscat de Baume et le Férigoulet alors se boivent à la régalaide ; alors on chante et l'on banquette ; alors se voient garçons et filles au son du tambourin former leurs rondes.

Moi, clairement, je suis heureuse ! Sur mes claies où la bruyère s'entrelace en berceaux, quels bouquets de cocons !... Une ramée plus soyeuse, une plus riche récolte, je ne l'avais plus vue dans la ferme, voisines, depuis mon jeune âge, depuis l'an de Dieu que nous nous, mariâmes.

Pendant que le cocon se dépouille, ainsi disait Jeanne-Marie, du vieux Maître Ramon épouse honorée, mère orgueilleuse de Mireille ; et les voisines et les commères, en train de rire et de détacher (les cocons), étaient autour d'elle, dans la magnanerie.

On faisait la récolte : elle-même, Mireille, à tout moment, aux femmes présentait les brindilles de chêne nain, les touffes de romarin, où, (attirée) par la senteur de la montagne, si volontiers avec son écheveau la noble chenille s'emprisonne, que, semblables à des palmes d'or, elles en étaient pleines.

Sur l'autel de la Bonne Mère, disait donc à ses commères Jeanne-Marie, hier, femmes, j'allai porter en hâte le plus beau de mes brins, pour dîme. Ainsi je fais toutes les années ; car, après tout, c'est elle qui, avec largesse, commande, lorsqu'il lui plaît, aux vers à soie de monter.

Pour moi, dit Iseult du Mas de l'Hôte, j'ai grande peur qu'il ne m'en coûte ! Le jour que tant soufflait ce grand vent d'Est, (de ce jour affreux qu'il vous souvienne !) j'avais laissé, par mégarde, tout ouverte la fenêtre de l'appartement... tantôt j'en ai compté vingt, blanchis sur la litière !

Taven, pour donner son aide, était aussi venue des Baux. Taven dit à Iseult : En toute chose, plus que les vieillards, vous croyez, jeunes gens, de connaître ! Mais il faut que l'âge nous afflige, il faut pleurer, il faut gémir : alors, mais beaucoup trop tard, on voit et on connaît.

Vous, femmes étourdies, si l'éclosion paraît belle, vite, vite par la rue allez bavardant : Mes vers à soie, c'est incroyable comme ils sont beaux ! Venez les voir ! L'Envie ne reste pas en arrière : derrière vous, à la chambre, elle monte en grommelant.

Ils font plaisir (à voir) ! te dira la voisine ; il est tout clair que tu es née coiffée ! Mais sitôt que d'à côté d'elle tu auras tourné le pied, l'envieuse leur darde une œillade venimeuse qui te les brûle et te les noue... C'est le vent, direz-vous ensuite, qui me les plâtra !

Je ne dis pas que cela n'y fasse, répondit Iseult. Quoi qu'il en soit, que n'ai-je, ce jour-là, clos ma fenêtre ! Des maléfices que l'œil lance, lorsqu'il brille et danse dans la tête, répliqua Taven, tu en doutes donc ?... Et sur Iseult, en même temps, elle lançait des yeux ardents.

Oh ! insensés ! qui, avec le scalpel fouillant la mort, croient savoir la vertu de l'abeille et le secret du miel ! Sais-tu bien si, avant terme, ne peut, un regard luisant et fixe, tordre le germe de la femme, des vaches mamelues tarir les pis ?

Les oisillons sont ensorcelés à l'aspect seul de la chouette ; au regard du serpent, (du ciel) tombent soudain les oies,... et, sous l'œil de l'homme, tu veux qu'un ver ne s'endorme pas ?... Mais, contre l'œil du jeune homme, lorsqu'il en jaillit l'amour, la flamme ou l'enthousiasme.

Où est la vierge assez savante pour se défendre ? Quatre jouvencelles laissèrent de leurs mains échapper les cocons : Que ce soit en juin ou en octobre, il faut sans cesse que ton aiguillon soit à l'œuvre : Eh ! vieille couleuvre ! lui crièrent-elles,... Les garçons ?... dis-leur d'approcher tant soit peu !

Non ! s'écriait le gai troupeau de filles, nous n'en voulons point ! n'est-ce pas, Mireille ? La récolte des cocons n'a pas lieu, répondit-elle, tous les jours : je sais une bouteille, dans le cellier, que vous allez trouver fort agréable. Et Mireille, légère, descend dans la maison pour cacher sa rougeur.

Eh bien ! mes bonnes (amies), je suis bien pauvre, moi, commença la fière Laure ! mais si, de n'écouter personne, j'avais résolu, quand le roi de Pamparigouste me ferait offre de sa main, ma volupté, ma délectation serait de le voir sept ans à mes pieds agoniser d'amour !

Non pas moi ! dit là Clémence. Si quelque roi, par hasard de moi devenait amoureux il peut se faire sans doute surtout s'il était jeune, brillant et le plus beau de son empire que sans tant de caprices je me laissasse emmener par lui dans son palais !

Mais dès qu'il m'aurait mise impératrice et souveraine avec un manteau magnifique à ramages d'orfroi, et (qu'il aurait) ceint ma tête ardente d'une couronne qui éblouit de perles et d'émeraudes je m'en viendrais, moi la reine, aux Baux, mon pauvre pays !

Des Baux je ferais ma capitale ! Sur le rocher où il rampe aujourd'hui je rebâtirais notre vieux château en ruines : j'y ajouterais une tourelle qui, de sa pointe blanche, atteignît les étoiles ! Et puis, quand je voudrais un peu de soulas.

Au donjon de ma tourelle sans couronne ni mantille seule avec mon prince j'aimerais à monter. Seule avec lui ce serait, je vous jure ! chose plaisante et délicieuse (que) de perdre au loin sa vue contre le parapet coude à coude appuyés !

De voir en plein, disait Clémence, mon gai royaume de Provence, tel qu'un clos d'orangers, devant moi s'épanouir ; avec sa mer bleue mollement étendue sous ses collines et ses plaines, et les grandes barques pavoisées cinglant à pleine voile au pied du Château d'If.

Et le Ventour que laboure la foudre, le Ventour qui, vénérable, élève sur les montagnes blotties au-dessous de lui sa blanche tête jusqu'aux astres, tel qu'un grand et vieux chef de pasteurs qui, entre les hêtres et les pins sauvages, accoté de son bâton, contemple son troupeau ;

Et le Rhône, où tant de cités, pour boire, viennent à la file, en riant et chantant, plonger leurs lèvres, tout le long ; le Rhône si fier dans ses bords, et qui, dès qu'il arrive à Avignon, consent pourtant à s'infléchir, pour venir saluer Notre-Dame des Doms ;

Et la Durance, cette chèvre, ardente à la course, farouche, vorace, -qui ronge en passant et cades et argousiers ; cette fille sémillante qui vient du puits avec sa cruche, et qui répand son onde en jouant avec les gars qu'elle trouve par la route.

Tout en disant ceci, Clémence, la gentille reine de Provence, quitta sa chaise, et dans la corbeille alla vider son tablier plein. Azalaïs, brune fillette, et Violane, sa jumelle, (leurs parents, du château d'Estoublon conduisaient le domaine) ;

Azalaïs, brune fillette, et Violane, sa jumelle, au Mas des Micocoules venaient souvent ensemble. L'Amour, ce terrible lutin qui, aux âmes tendres et naïves, ne se plaît qu'à faire des niches, les avait enflammées pour le même jeune homme.

Azalaïs leva la tête : Jeunes filles, puisque nous sommes en fête, admettons, dit-elle, qu'à mon tour je sois reine, moi ! et que Marseille avec ses voiles, et la Ciotat, qui rit avec elle, et Salon et ses amandes, Beaucaire avec son Pré, tout cela m'appartienne !

Demoiselles et filles des champs, d'Arles, des Baux, de Barbentane, dirais-je, à mon palais volez comme des oiseaux ! Je veux choisir les sept plus belles, et elles pèseront dans la balance l'amour trompeur ou brûlant de désir... Toutes les sept, venez gaîment tenir conseil !

N'est-ce pas décourageant, s'il est un couple qui bien s'agrée, que, la moitié du temps, il ne puisse s'unir ? Mais moi, Azalais la reine, dans mon empire, je vous l'atteste ! par quelque gêne injuste, odieuse, si jamais un couple se voit contrarié.

Au tribunal des sept jeunes filles il trouvera loi de clémence ! Pour joyau ou pour or, de sa robe d'honneur qui fera pacte ; à son amante qui fera insulte ou trahison, au tribunal des sept baillives trouvera loi terrible et vengeance d'amour !

Et quand, pour une, il se rencontre deux amants ; ou au contraire, lorsqu'on voit deux jeunes filles amoureuses du même, je veux que le conseil désigne qui mieux aime, qui mieux courtise et qui est plus digne d'être aimé. Enfin, et pour compagnie aux belles demoiselles.

Je veux qu'il vienne sept poètes ; et avec des mots qui s'accordent, et dans lesquels ils exalteront le noble cœur, je veux qu'ils écrivent sur des écorces ou sur des feuilles de vigne sauvage les lois d'amour ; et tel le bon miel coule des ruches, tels vont couler leurs couplets.

Jadis, sous le couvert des pins, ainsi Fanette de Gantelme devait parler assurément, quand son front étoilé des Alpines et de Romanin illuminait les collines ; ainsi la Comtesse de Die, lorsqu'elle tenait cour d'amour, assurément devait parler.

Mais, à la main tenant un flacon, belle comme le jour de Pâques, dans la chambre des femmes, pendant ce temps-là, Mireille, de nouveau, était venue : Allons ! n'est-il pas temps de boire ? Ça égaie le travail, dit-elle ; femmes, tendez (la coupe), avant de poursuivre.

Et du flacon bien garni de sparte la liqueur qui réchauffe, dans la tasse, tour à tour, coula comme un fil d'or. J'ai fait moi-même cet élixir, dit Mireille ; il s'élabore quarante jours sur la fenêtre, afin que le soleil en adoucisse l'âcreté.

Il y entre de trois herbes de montagne, et le surmoût qui les baigne en garde une senteur qui embaume la poitrine. Mais écoute, Mireille ! soudain dit l'une (d'elles) à celle-ci, vois-tu, chacune, si quelque jour elle était dans l'opulence, nous a dit ce que, reine, elle aurait le mieux aimé ;

Toi aussi, dis vite, Mireille, dis-nous de même ton idée ! Que voulez-vous que je vous dise ?... Heureuse avec mes parents contente en notre Mas de Crau, il n'est rien autre qui me tente. Ah ! dit lors une jouvencelle, il est vrai ce qui te plaît n'est ni d'or ni d'argent !

Mais un matin je me souviens... (pardonne-moi si je ne le tais, Mireille !) C'était un mardi ; je venais de glaner des bûchettes ; comme j'allais être à la Croix Blanche (portant) sur la hanche mon fagot de bois je t'entrevis dans les branchages parlant avec quelqu'un assez dégourdi !

Qui ? qui ? crièrent-elles d'où était-il ? Avec les arbres du champ réparti Norade, j'avais peine à distinguer ; mais si le paraître n'est pas trompeur il me sembla fort reconnaître celui qui sait tisser les paniers, ce (gars) de Valabrègue qu'on appelle Vincent.

Oh ! la friponne la friponne ! dirent les jeunes filles en riant aux éclats ; elle avait envie apparemment d'un joli corbillon et elle a fait accroire au vannier qu'elle le voulait pour amant ! Oh ! la plus belle du terroir qui a choisi pour galant Vincent le va-nu-pieds !

Et elles la plaisantaient. Aussitôt, et sur le visage de chacune promenant, tout autour, un regard oblique : Maudites soyez-vous, pécores ! s'écria Taven. La Roumèque puisse-t-elle, toutes, vous stupéfier ! Passerait le bon Dieu dans son chemin élyséen.

Qu'elles s'en moqueraient, les folles ! De ce Vincent, inconsidérément, il est beau, n'est-ce pas ? de rire !... Et savez-vous ce qui est en lui, quelque pauvre qu'il soit ?... Écoutez l'oracle : devant son tabernacle même Dieu une fois montra miracle ! Je puis vous l'affirmer, (cela) s'est passé de mon temps.

C'était un pâtre : toute sa vie, il l'avait passée, sauvage, dans l'âpre Luberon, en gardant son troupeau. Enfin devers le cimetière sentant son corps de fer ployer, à l'ermite de Saint Euchèr il voulut se confesser, comme c'était son devoir.

Seul, perdu dans la Valmasque, depuis ses premières pâques, dans église ou chapelle il n'était plus entré ; avaient fui de sa mémoire même ses prières ! ... De sa cabane il monta donc à l'ermitage, et devant l'ermite jusqu'à terre il se courba.

De quoi vous accusez-vous, mon frère ? dit le chapelain. Hélas ! répondit le vieillard, (voici ce dont) je m'accuse : une fois dans mon troupeau, une bergeronnette (qui est un oiseau ami des bergers) voletait... Par malheur, je tuai avec un caillou le pauvre hoche-queue !

S'il ne le fait à dessein, cet homme doit être idiot, pensa l'ermite.... Et aussitôt, brisant la confession : Allez suspendre à cette perche, lui dit-il en étudiant son visage, votre manteau, car je vais maintenant, mon frère, vous donner la sainte absolution.

La perche que le prêtre, afin de l'éprouver, lui montrait, était un rayon de soleil qui tombait obliquement dans la chapelle. De son manteau le bon vieux pâtre se décharge, et, crédule, en l'air le jette.... Et le manteau resta, suspendu au rayon lisse !

Homme de Dieu ! s'écria l'ermite.... Et aussitôt de se précipiter aux genoux du saint pâtre, en pleurant à chaudes larmes : Moi, se peut-il que je vous absolve ? Ah ! que l'eau pleuve de mes yeux ! et sur moi que votre main se meuve, car vous êtes, vous, un grand saint, et moi un pécheur !

Et Taven termina son récit. Aux jeunes filles elle avait coupé le rire. Cela montre, lors ajouta Laurette, cela montre, et je ne le conteste pas, qu'il ne faut point se moquer de l'habit, et qu'(il peut) de tout poil (y avoir) bonne bête... Mais, filles, revenons. Comme un grain de raisin.

Notre jeune maîtresse, (je l'ai vu), est devenue vermeille, sitôt que de Vincent le doux nom s'est ouï. Là est quelque mystère... Voyons, belle, combien de temps dura la cueillette ? En étant deux, l'heure s'oublie ; avec un amant, on a toujours du loisir !

Travaillez, détachez les cocons ! N'est-ce point encore assez, railleuses ? Mireille répondit, vous feriez damner les saints ! Oh ! mais, pour vous confondre, dit-elle, plutôt que de me voir unir à un mari, je veux me cacher en un couvent de nonnes, à la fleur de mes ans.

Tra la la ! tra la la ! Toutes les filles chantèrent ensemble. Allons ! ce sera là la belle Magali, Magali, dont telle était l'horreur pour l'amoureuse extase, qu'en Arles, au couvent de Saint-Blaise, elle aima mieux, toute vive, aller s'ensevelir.

Allons ! Nore, toi qui chantes si bien, toi qui, quand tu le veux, émerveilles l'ouïe, chante-lui Magali : Magali qui à l'amour échappait par mille subterfuges ; Magali qui se faisait pampre, oiseau qui vole, rayon qui brille, et qui tomba, pourtant, amoureuse à son tour.

Ô Magali, ma tant aimée !... commença Nore ; et la maisonnée au travail redoubla de gaieté de cœur, et telles, quand d'une cigale bruit la chanson d'été, toutes (les autres) en chœur reprennent, telles les jeunes filles au refrain partaient toutes en chœur.

Ô Magali, ma tant aimée, mets la tête à la fenêtre ! Écoute un peu cette aubade de tambourins et de violons.

(Le ciel) est là-haut plein d'étoiles. Le vent est tombé, mais les étoiles pâliront en te voyant.

Pas plus que du murmure des branches de ton aubade je fais cas ! Mais je m'en vais dans la mer blonde me faire anguille de rocher.

Ô Magali, si tu te fais le poisson de l'onde, moi, le pécheur je me ferai, je te pêcherai !

Oh ! mais, si tu te fais pécheur, quand tu jetteras tes verveux, je me ferai l'oiseau qui vole, je m'envolerai dans les landes.

Ô Magali, si tu te fais l'oiseau de l'air, je me ferai, moi, le chasseur, je te chasserai.

Aux perdreaux, aux becs-fins, si tu viens tendre tes lacets, je me ferai, moi, l'herbe fleurie, et me cacherai dans les prés vastes.

Ô Magali, si tu te fais la marguerite, je me ferai, moi, l'eau limpide, je t'arroserai.

Si tu te fais l'onde limpide, je me ferai, moi, le grand nuage, et promptement m'en irai ainsi en Amérique, là-bas bien loin !

Ô Magali, si tu t'en vas aux lointaines Indes, je me ferai, moi, le vent de mer, je te porterai !

Si tu te fais le vent marin, je fuirai d'un autre côté : je me ferai l'échappée ardente du grand soleil qui fond la glace !

Ô Magali, si tu te fais le rayonnement du soleil, je me ferai, moi, le vert lézard, et te boirai.

Si tu te rends la salamandre qui se cache dans le hallier, je me rendrai, moi, la lune pleine qui éclaire les sorciers dans la nuit !

Ô Magali, si tu te fais lune sereine, je me ferai, moi, belle brume, je t'envelopperai.

Mais si la brume m'enveloppe, pour cela tu ne me tiendras pas ; moi, belle rose virginale, je m'épanouirai dans le buisson !

Ô Magali, si tu te fais la rose belle, je me ferai, moi, le papillon, je te baiserais.

Va, poursuivant, cours, cours ! jamais, jamais tu ne m'atteindras. Moi, de l'écorce d'un grand chêne je me vêtirai dans la forêt sombre.

Ô Magali, si tu te fais l'arbre des mornes, je me ferai ; moi, la touffe de lierre, je t'embrasserai !

Si tu veux me prendre à bras-le-corps, tu ne saisiras qu'un vieux chêne... Je me ferai blanche nonnette du monastère du grand Saint Blaise !

Ô Magali, si tu te fais nonnette blanche, moi, prêtre, je confesserai et t'entendrai !

Là les femmes tressaillirent ; les cocons roux tombèrent des mains, et elles criaient à Nore : Oh ! dis, dis ensuite ce que fit, étant nonnain, Magali, qui déjà, pauvrete ! s'est faite chêne et fleur aussi, lune, soleil et nuage, herbe, oiseau et poisson.

De la chanson, reprit Nore, je vais vous chanter ce qui reste. Nous en étions, s'il m'en souvient, à l'endroit où elle dit que dans le cloître elle va se jeter, et où l'ardent chasseur répond qu'il y entrera comme confesseur... Mais de nouveau oyez l'obstacle qu'elle (oppose) :

Si du couvent tu passes les portes, tu trouveras toutes les nonnes autour de moi errantes, car en suaire tu me verras !

Ô Magali, si tu te fais la pauvre morte, adoncques je me ferai la terre, là je t'aurai !

Maintenant je commence enfin à croire que tu ne me parles pas en riant. Voilà mon anneau de verre pour souvenir, beau jouvenceau !

Ô Magali, tu me fais du bien !... Mais, dès qu'elles t'ont vue, ô Magali, vois les étoiles, comme elles ont pâli !

Nore se tait ; nul ne disait mot. Tellement bien Nore chantait, que les autres, en même temps, d'un penchement de front l'accompagnaient, sympathiques : comme les touffes de souchet qui, pendantes et dociles, se laissent aller ensemble au courant d'une fontaine.

Oh ! le beau temps qu'il fait dehors ! ajouta Nore en achevant... Mais déjà les faucheurs, à l'eau du vivier, lavent la gomme de leurs faux... Cueille-nous, Mireille, quelques pommes de la Saint Jean, et avec un fromage frais nous irons, nous, goûter sous les micocouliers.

CHANT QUATRIÈME

Les Prétendants

Vienne le temps où les violettes, dans les fraîches prairies éclosent à bouquets, ne manquent pas les couples pour aller les cueillir à l'ombre ! Vienne le temps où la mer apaise sa fière poitrine, et respire lentement de toutes ses mamelles.

Ne manquent pas les prames et les sicelandes qui, de Martigues, à belles troupes, partent, et vont de leurs pailloles entortiller le poisson, et vont, sur l'aile de leurs rames, s'éparpiller dans la mer tranquille. Vienne le temps où, parmi les femmes, l'essaim des jeunes filles fleurit et paraît.

Où pastourelles ou comtesses prennent renom de beauté, ne manquent pas les poursuivants, en Crau et aux manoirs ; et rien qu'au Mas des Micocoules il en vint trois : un gardien de cavales, un pasteur de génisses et un berger de brebis, tous les trois beaux garçons.

Vint d'abord le berger Alari. On dit qu'il possédait mille bêtes (à laine), attachées, tout l'hiver, le long du lac d'Entressen, aux bons gramens salés. On dit qu'à l'époque où le froment forme ses nœuds, dans les fraîches hauteurs des grandes Alpes il les conduisait lui-même, dès que l'on sent mai.

On dit aussi, et je le crois, que, vers la Saint Marc, neuf tondeurs trois jours tondaient (pour) lui, et des hommes fameux ! Et j'omets celui qui enlève les toisons de laine blanche et pesante ; et le bergerot qui, sans relâche, charriait aux tondeurs un broc promptement bu.

Mais lorsque ensuite la chaleur s'apaise, et que la neige sur les grandes cimes déjà tourbillonne aux pays montagnards, de l'immense plaine de Crau pour brouter l'herbe hivernale, il fallait voir, des hautes vallées dauphinoises, descendre ce riche troupeau !

Il fallait voir cette multitude se développer dans le chemin pierreux ! Au front de toute la troupe, les agneaux hâtifs cabriolent par joyeuses bandes... L'agnelier les dirige. Les ânes portant sonnailles, et les ânon, et les ânesses, en désordre les suivaient.

À califourchon sur la bardelle, l'ânier en a la garde. Dans les mannes de sparterie, ce sont eux, sur le bât, eux qui portent les hardes, et la boisson, et les vivres, et du bétail qu'on écorche la peau encore saignante, et l'agneau fatigué.

Capitaines de la phalange, avec leurs cornes retroussées, après venaient de front, en branlant leurs clarines, et le regard de travers, cinq fiers boucs à la tête menaçante ; derrière les boucs viennent les mères, et les folles chevrettes, et les blancs petits chevreaux.

Troupe gourmande et vagabonde, le chevrier la commande. Les mâles des brebis, les grands béliers conducteurs, dont les museaux dans l'air se dressent, alors paraissent dans la voie ; on les reconnaît à leurs grandes cornes, trois fois entortillées autour de l'oreille.

Et aussi (honorable signe qu'ils sont les sires du troupeau) ils ont les côtes, ils ont le dos ornés de houppes. En tête de la troupe marche le chef des pâtres, et de son manteau il s'enveloppe les deux épaules. Mais le gros de l'armée arrive à la suite.

Et dans un nuage de poussière, et précédant (la foule), et empressées, courent les (brebis) mères, répondant par de longs bêlements au bêlement de leurs petits ; et, la nuque ornée de bouffettes rouges, ensemble poudroient les antenois, et les moutons laineux qui vont à pas lents.

Les aides-bergers, d'intervalle en intervalle, criant aux chiens : À la volte ! et, le flanc marqué de poix, l'innombrable plèbe, les adultes, les brebis qui mettent bas deux fois, et celles dont deux fois les dents de marque ont percé, et celles qu'on a privées de leurs agneaux et les fécondes bessonières qui ont peine à traîner leur ventre embarrassant.

Escadron dépenaillé, parmi les bréhaignes, les vieux béliers qui ont été vaincus aux combats d'amour, avec les édentées et les boiteuses, ferment enfin l'arrière-garde, béliers crevés, tristes débris, qui ont perdu tout ensemble et les cornes et l'honneur.

Et tout cela, brebis et chèvres, autant qu'en contenait la voie, était à Alari, tout, jeune et vieux, beau et laid... Et devant lui lorsqu'elles descendaient, qu'elles défilaient par centaines, ses yeux se délectaient (à cette vue)... Il portait, comme un sceptre, un rondin d'érable.

Et, avec ses blancs et grands chiens de parc qui le suivaient dans les pâturages, les genoux boutonnés dans ses guêtres de peau, et l'air serein, et le front sage.... vous l'eussiez cru le beau roi David, quand, vers le soir, au puits des aïeux, il allait, dans sa jeunesse, abreuver les troupeaux.

Voilà Mireille qui va et vient devant le Mas des Micocoules ! dit le pâtre... Oh ! Dieu ! l'on m'a dit vrai : Ni dans la plaine, ni sur les hauteurs, ni en peinture, ni en réalité, je n'en ai vu aucune qui à la ceinture lui aille, pour les manières, la grâce, la beauté !

Car, rien que pour la voir, Alari s'était, éloigné de ses bêtes. Cependant, quand il fut devant elle : Pourrais-tu, lui dit-il d'une voix qui tremble, me montrer un sentier pour traverser les collines ? Sinon, jeune fille, j'ai peur de ne pas en sortir !

Il n'y a qu'à prendre le (droit) chemin, voyez ! répondit la fille des champs, vous enfiler ensuite le désert de Peyre-male ; et vous marchez dans le val tortueux jusqu'à ce qu'un portique se montre à vos regards, avec un tombeau qui supporte deux généraux de pierre, là-haut dans les airs ;

C'est ce qu'on nomme les Antiques. Grand merci ! réplique le jeune homme... Mille bêtes à laine, portant ma marque dans la Crau, montent demain à la montagne ; et je précède le bataillon, pour lui marquer à travers champs les pacages, la couchée, et aussi le chemin.

Et (c'est) tout bêtes fines !... Et en quelque temps que je me marie, ma bergère entendra tout le jour chanter le rossignol... Et si j'avais l'heur, belle Mireille, que tu acceptasses ma livrée, je t'offrirais, non pas des bijoux d'or, mais un vase que j'ai fait pour toi, de buis, et battant neuf.

Et comme il cesse de parler, telle qu'une relique, de sa veste il sort une coupe taillée dans le buis vif ; car, à ses heures de loisir, il aimait, assis sur une pierre, à se distraire à ces choses ; et seulement avec un couteau il faisait des œuvres divines !

Et d'une main fantaisiste, il sculptait des cliquettes pour la nuit, dans les champs, conduire son troupeau ; et sur le collier des clarines, et sur l'os blanc qui leur sert de battant, il faisait des tailles et des entretailles, et des fleurs, et des oiseaux, et tout ce qu'il voulait.

Mais le vase qu'il venait d'apporter, vous auriez nié, je vous l'assure, que couteau de berger eût passé là : un ciste bien fleuri autour de lui s'épanouissait ; et dans ses roses langoureuses, deux chevreuils paissaient, formant les anses.

Un peu plus bas, on voyait trois jeunes filles qui étaient certainement trois merveilles !... Non loin (de là), sous un cade, un pastoureau dormait. Les folâtres fillettes s'approchaient de lui doucement, et mettaient sur sa bouche un grappillon de raisin qu'elles avaient dans leur panier.

Et l'enfant qui sommeillait s'éveillait tout souriant ; et l'une des fillettes avait l'air ému... Sans la couleur de la racine, vous eussiez dit que les figures étaient vivantes dans cet ouvrage... Il sentait encore le neuf, il n'y avait pas bu encore.

En vérité, dit Mireille, pâtre, votre livrée tente la vue... Et elle l'examinait. Puis partant tout d'un bond : Mon bien-aimé en a une plus belle : son amour, pâtre ! Et lorsque, passionné, il me regarde, il me faut baisser les paupières, ou bien je sens courir en moi un bonheur qui me navre.

Et la jeune fille, comme un lutin disparut... Le berger Alari renferma son vase ; et lentement, au crépuscule, s'en alla de la bastide, troublé par la pensée qu'une si belle fille pour un autre que lui eût tant d'amour !

Au même Mas des Micocoules vint aussi un gardien de cavales, Véran. Ce Véran y vint du Sambuc. Au Sambuc, dans les grandes prairies où fleurit la cabridelle, il avait cent cavales blanches époutant les hauts roseaux des marécages.

Cent cavales blanches ! La crinière, comme la massette des marais, ondoiyante, touffue, et franche du ciseau. Dans leurs ardents élans,

lorsqu'elles partaient ensuite, effrénées, comme l'écharpe d'une fée au-dessus de leurs cous elle flottait dans le ciel.

Honte à toi, race humaine ! Les cavales de Camargue, au poignant éperon qui leur déchire le flanc, comme à la main qui les caresse, jamais on ne les vit soumises. Enchevêtrées par trahison, j'en ai vu exiler loin du pâtis salé ;

Et un jour, d'un bond revêche et prompt, jeter bas quiconque les monte, d'un galop dévorer vingt lieues de marécages, flairant le vent ! et revenues au Vaccarès, où elles naquirent, après dix ans d'esclavage, respirer l'émanation salée et libre de la mer.

Car (à) cette race sauvage, son élément, c'est la mer : du char de Neptune échappée sans doute, elle est encore teinte d'écume ; et quand la mer souffle et s'assombrit, quand des vaisseaux rompent les câbles, les étalons de Camargue hennissent de bonheur ;

Et font claquer comme la ficelle d'un fouet leur longue queue traînante ; et grattent le sol, et sentent dans leur chair entrer le trident du Dieu terrible, qui, dans un horrible pêle-mêle, meut la tempête et le déluge, et bouleverse de fond en comble les abîmes de la mer.

Ce Véran les gardait au pâturage. Un jour qu'il parcourait la Crau, jusqu'auprès de Mireille Véran, dit-on, poussa ses pas. Car en Camargue, et jusque, là-bas, aux larges bouches par où le Rhône se décharge, on disait qu'elle était belle, et longtemps on le dira !

Il y vint fièrement, avec veste à l'Arlésienne, longue et blonde, jetée sur l'épaule en guise de manteau, avec ceinture bariolée comme un dos de lézard, et chapeau de toile cirée où se réfléchissait l'éclat du soleil.

Et lorsqu'il fut devant le maître : Bon jour et bien-être à vous ! Du Rhône Camarguais je suis, dit-il, un riverain ; je suis le petit-fils du gardien Pierre : au reste, vous devez le voir, car, au moins vingt ans, avec ses coursiers, mon aïeul, le gardien Pierre, a foulé votre airée !

Dans le marais qui nous entoure, mon vénérable aïeul avait trois rodes (de coursiers)... il vous en souvient ! Mais, maître, oh ! si vous voyiez, depuis, le riche croît de ce levain ! Elles peuvent en abattre les faucilles ! nous en avons sept rodes et sept liens ! Longtemps, ô mon fils, répondit le vieillard.

Oui, longtemps puisses-tu les voir multiplier, et les conduire au pâturage ! J'ai connu ton aïeul, et certes, c'était avec lui une amitié de longue main ! Mais lorsqu'enfin l'âge nous glace, à la clarté de notre lampe nous demeurons en repos, et les amis, adieu !

Ce n'est pas tout, dit le jeune homme, et vous ne savez pas ce que je veux de vous : plus d'une fois, au Sambuc, quand viennent les gens de Crau quérir des chariots de litière, pendant que de leurs chargements nous leur aidons à serrer la liure, il nous arrive de parler des fillettes de Crau.

Et ils m'ont peint votre Mireille tellement de mon goût, qu'à votre idée si vous trouvez Véran, votre gendre sera.... Véran !... pussé-je voir cela ! s'écria Ramon, car de ton ancêtre, de mon ami le gardien Pierre le rejeton fleuri ne peut que m'honorer !

Et, tel qu'un homme qui rend grâces au Seigneur Dieu, dans l'étendue il leva ses deux mains, en s'écriant : Pourvu que tu plaises à la petite, (car étant seule, elle est la bien-aimée !) en prémice de la dot, l'éternité des Saints t'advienne, et la bénédiction !

Et sur-le-champ il appelle sa fille, et lui dit vite ce qui se traite. Pâle soudain, le regard interdit et tremblante d'appréhension : Mais, votre sainte intelligence, lui parla-telle ainsi, père, à quoi pense-t-elle, pour vouloir, si jeune, m'éloigner de vous ?

Vois, il faut que lentement cela se mène, m'avez-vous eu dit, pour s'épouser ! Il faut connaître les gens, il faut en être connu.... Et les connaître, qu'est-ce encore ?... Et dans la brume de son visage soudain apparut claire une douce pensée. Un matin qu'il a plu.

On voit ainsi les fleurs noyées à travers l'eau troublée. La mère de Mireille approuva ses paroles, et le gardien, en souriant : Maître Ramon, dit-il, je me retire ! car du cousin, je vous le dis, un gardien Camarguais connaît la piquère.

Au mas, dans le même été, vint, des pâturages du Sauvage, pour voir la jeune fille, Ourrias le toucheur. Du Sauvage, noirs, méchants et fameux sont les bœufs.... Aux grands soleils, sous les frimas, sous le battement des pluies diluviennes.

Là, seul avec ses vaches, Ourrias les paissait toute l'année. Né dans le troupeau, élevé avec les bœufs, des bœufs il avait la structure, et l'œil sauvage, et la noirceur, et l'air revêche, et l'âme dure. Un rondin à la main, le vêtement jeté par terre.

Combien de fois, rude sevrer, des mamelles de leurs mères n'avait-il pas arraché, sevré les veaux ! et sur la mère en courroux rompu de gourdins une brassée, jusqu'à ce qu'elle fuie l'orage de coups, hurlante, et retournant la tête entre les jeunes pins !

Combien de bouvillons et de génisses, dans les ferrades Camarguaises, n'avait-il pas renversés par les cornes ! Aussi en gardait-il, entre les sourcils, une balafre pareille à la nuée que la foudre déchire ; et les salicornes et les traînasses de son sang ruisselant s'étaient teintes jadis.

C'était un beau jour de grande ferrade. Pour rassembler (les bœufs), les Saintes, Faraman, Aigues-Mortes, Albaron, avaient envoyé dans les friches cent cavaliers de leurs plus fermes. Cependant au lieu déterminé, où un peuple en délire enferme un vaste cirque.

Éveillés en sursaut dans la plaine salée, poursuivis du trident dont les perce au galop le bouillant toucheur, à course folle, taureaux et taures venaient, comme un rugissement de vent, en écrasant typhas et centaurees, venaient de se rassembler trois cents, au lieu du marquement.

La multitude cornue s'arrête, effarée, muette. Mais, l'arme dans les côtes, à hâte d'éperon, trois fois encore ils lui font parcourir le circuit de l'amphithéâtre, tels que le chien après la martre, tels que l'aigle du Luberon après les cresserelles.

Qui le croirait ? de sa cavale, contre la coutume, Ourrias descend. Aux portes de l'arène agglomérés, les bœufs terriblement soudain s'ébranlent, et dans l'arène promptement s'élancent cinq bouvillons dont les yeux flamboient et qui percent le ciel de leurs têtes superbes !

Comme le vent Ourrias se précipite ; comme le vent après les nues, il les poursuit à la course, à la course les pique, à la course tantôt les devance, tantôt de sa lance les heurte, tantôt danse devant eux, tantôt les gourmande d'un vigoureux coup de poing.

Aïe ! tout le peuple bat des mains : Ourrias, blanc de poussière olympique, par les cornes, à la course, enfin en a pris un, et tête et mufler, et force à force ! Il veut dégager ses cornes retroussées, le noir monstre, et il tord sa croupe, et mugit de fureur, et renifle sang et fumée.

Vaine fureur ! inutiles bonds ! Le bouvier, d'un coup subtil, appuie à son épaule, en lui tordant le cou, l'horrible tête de la brute ; et rudement et en sens contraire poussant la bête, comme un rempart chrétien et bête roulent par terre.

Une clameur frénétique fait trembler les tamaris : Bon homme ! Ourrias ! bon homme ! Et cinq gars aux larges épaules tenaient le taureau : de son triomphe pour lui marquer le baptistère, Ourrias lui-même prend le fer, et avec le fer chaud, il lui brûle la croupe.

Un vol de filles d'Arles, en selle, le sein fortement agité, empourprées au galop de leurs haquenées blanches, viennent lui apporter une grande corne rase de vin ; et dans la plaine, alerte ! le tourbillon de nouveau s'évapore ; un vol de cavaliers les suivent, brûlants.

Ourrias ne voit que bœufs à terrasser.... Quatre restaient encore ; mais, comme le faucheur, à abattre le foin, est d'autant plus ardent qu'il en reste davantage, aux durs efforts du combat de plus en plus il tenait tête, et de quatre animaux il énerva les reins.

Taches de blanc, cornes superbes, le dernier tondait le gazon. Ourrias ! assez ! assez ! tous les vieux vachers lui crièrent. Vaine écluse ! Sur le taureau aux blanches taches, le trident posé sur la hanche, moite de sueur, la poitrine nue, il fondait déjà.

Zan ! comme il l'atteint en plein muflle, le trident vole en éclats ; l'atroce blessure rend le taureau démoniaque ; d'un bond le toucheur le saisit aux cornes ; ils partent ensemble, et de la plaine ravagent ensemble les salicornes. À cheval, appuyés sur les longues (hampes) de leurs aiguillons.

Les vachers d'Arles et d'Aigues-Mortes contemplaient la forte lutte : pour la victoire, tous deux furieux, acharnés, l'homme domptant le bœuf qui mugit, le bœuf entraînant le dompteur, et d'une langue écumeuse léchant à la course son muflle ensanglanté.

Miséricorde ! le bœuf l'emporte ! Comme une vile râtelée l'homme a roulé devant lui, entraîné par l'élan.... Fais le mort ! fais le mort ! De terre avec ses pointes le bœuf l'enlève, et dans les airs, sa tête farouche à sept cannes de haut le lance en arrière !

Une clameur frénétique fait trembler les tamaris.... Au loin le malheureux va tomber, la face contre terre, brisé. Il portait depuis (lors) la cicatrice qui le défigurait. Sur la cavale qu'il montait, il vint donc chez Mireille, armé de sa pique.

Cette matinée-la, la jeune vierge était seulette à la fontaine ; elle avait retroussé ses manches et son jupon, et nettoyait les éclisses avec la prêle polisseuse. Saintes de Dieu ! qu'elle était belle, guéant ses petits pieds dans la source claire !

Ourrias dit : Bonjour, la belle ! Eh ! bien ! vous rincez vos éclisses ? À cette source claire, si vous le permettiez, j'abreuverais ma bête blanche. Oh ! l'eau ne manque pas, ici, répondit-elle : dans l'écluse vous pouvez la faire boire, autant qu'il vous plaît.

Belle, dit le sauvage enfant, si, comme épouse ou pèlerine, vous veniez à Sylvaréal, où l'on entend la mer, belle, vous n'auriez pas tant de peine ; car la vache de race noire se promène, libre et farouche, et jamais on ne la trait, et les femmes ont du bon temps.

Jeune homme, au pays des bœufs, d'ennui les jeunes filles meurent. Belle, d'ennui, quand on est deux, il n'en est pas ! Jeune homme, qui s'égare dans ces contrées lointaines boit, dit-on, une eau amère, et le soleil lui brûle le visage... Belle, sous les pins vous vous tiendrez à l'ombre.

Jeune homme, on dit qu'il monte aux pins des tortis de serpents verdâtres ! Belle, nous avons les flamants, nous avons les hérons qui, déployant leur manteau rose, leur font la chasse, le long du Rhône. Jeune homme, écoutez (que je vous interrompe !), ils sont trop loin, vos pins, de mes micocouliers.

Belle, prêtres et filles ne peuvent savoir la patrie où ils iront, dit le proverbe, manger leur pain un jour. Pourvu que je le mange avec celui que

j'aime, jeune homme, je ne réclame rien de plus pour me sevrer de mon nid.
Belle, s'il en est ainsi, donnez-moi votre amour !

Jeune homme, vous l'aurez, dit Mireille. Mais ces plantes de nymphéa porteront auparavant des raisins colombrins ! auparavant votre trident jettera des fleurs ; ces collines s'amolliront comme la cire, et l'on ira par mer à la ville des Baux !

CHANT CINQUIÈME

Le Combat

L'ombre des peupliers blancs s'allongait ; la brise du Ventour remuait ; le soleil avait encore une couple d'heures de haut ; et les laboureurs se retournaient vers le soleil de temps en temps, car ils désiraient le retour du serein et (la vue de) leurs femmes sur le seuil.

Le toucheur s'en allait : il roulait dans son esprit l'affront qu'il venait de recevoir à la fontaine. Sa tête était bouleversée, et de temps à autre, les élancements de sa rage concentrée lui jetaient au front le sang et la honte.

Et, tout galopant dans les terres, il grommelait son courroux ; et, de l'âpre dépit qui gonfle son poumon, aux cailloux dont la Crau est pleine comme un buisson l'est de prunelles, pour se battre, il eut cherché noise ; il eût de son trident percé le soleil !...

Un sanglier qu'on a relancé dans ses broussailles, et qui court sur les mamelons déserts du sombre Olympe, avant de fondre sur les chiennes qui le pourchassent, hérisse le rude poil de son dos, en aiguisant ses défenses aux troncs des chênes.

À la rencontre du vacher que le ressentiment aiguillonne et meurtrit, dans le même sentier venait le beau Vincent ; et, dans son âme souriante, il rêvait des douces paroles que l'amoureuse Vierge, un matin, sous le mûrier, lui avait dites.

Droit comme une cannaie de Durance, il cheminait ; et de bonheur, et de paix, et d'amour rayonnaient ses traits ; la brise molle s'engouffrait dans sa chemise béante ; il cheminait dans les galets, pieds nus, léger, et gai comme un lézard.

Maintes fois, à l'heure fraîche où la terre se voile d'ombre, alors que dans les prés les feuilles de trèfle se replient, frileuses, aux alentours de la bastide où restait la belle, il venait, tout troublé, faire le papillon.

Et en cachette, habilement, du lucre d'or ou du motteux il imitait de loin le chant grêle : la jeune fille ardente, qui a vite compris qui l'appelle, venait vite à la haie d'aubépine, furtivement, et le cœur doucement agité.

Et le clair de lune qui donne sur les boutons de narcisse ; et la brise d'été qui frôle, au jour tombant, les hautes barbes des épis, quand, sous le mol chatouillement, en mille et mille ondulations ils se trémoussent d'amour, comme un sein qui tressaille.

Et la joie éperdue, qu'éprouve le chamois, lorsqu'à ses traces il a senti tout un jour, dans les rocs du Queyras, les chasseurs qui le poursuivent, et qu'enfin, sur un pic escarpé comme une tour, il se voit seul, dans les mélèzes, au milieu des glaciers ;

Ce n'est qu'une rosée, au prix des courts moments de félicité que passaient alors et Mireille et Vincent... Mais parlons bas, mes lèvres, car les buissons ont des oreilles ! Cachés dans l'ombre pie, leurs mains, petit à petit, se mêlaient ensemble.

Ensuite, ils se taisaient de longs intervalles, et leurs pieds heurtaient les cailloux ; et tantôt, ne sachant se dire autre chose, l'amant novice contait en riant les mésaventures qui lui arrivaient d'ordinaire : et les nuits qu'il dormait sous le firmament.

Et les dentées des chiens de ferme dont sa cuisse portait encore les cicatrices. Tantôt Mireille, de la veille et du jour, lui racontait ses petits travaux, et les propos de sa mère avec son père, et la chèvre qui avait ravagé toute une treille en fleur.

Une fois Vincent ne fut plus maître : sur l'herbe rude de la lande couché, tel qu'un chat sauvage, il vint en rampant jusqu'aux pieds de la jouvencelle... Mais parlons bas, mes lèvres, car les buissons ont des oreilles !...-Mireille ! Accorde-moi de te faire un baiser !

Mireille ! Dit-il, je ne mange ni ne bois, tellement tu me donnes d'amour ! Mireille ! je voudrais enfermer dans mon sang ton haleine que le vent me dérobe ! À tout le moins, de l'aurore à l'aurore, seulement sur l'ourlet de ta robe laisse que je me roule en la couvrant de baisers !

– Vincent ! c'est là un péché noir ! et les fauvettes et les pendulines vont ensuite ébruiter le secret des amants. – N'aie pas peur qu'on en parle, car demain, vois-tu, je dépeuple de fauvettes la Crau entière jusqu'en Arles ! Mireille ! je vois en toi le paradis pur !

– Mireille, écoute : dans le Rhône, disait le fils de Maître Ambroise, est une herbe que nous nommons l'herbette aux boucles ; elle a deux fleurs, bien séparées sur deux plantes, et retirées au fond des fraîches ondes. Mais quand vient pour elles la saison de l'amour.

L'une des fleurs, toute seule, monte sur l'eau rieuse, et laisse, au bon soleil, épanouir son bouton ; mais, la voyant si belle, l'autre fleur tressaille, et la voilà, pleine d'amour, qui nage tant qu'elle peut pour lui faire un baiser.

Et, tant qu'elle peut, elle déroule ses boucles (hors) de l'algue qui l'emprisonne, jusqu'à tant, pauvrete ! qu'elle rompe son pédoncule ; et libre enfin, mais mourante, de ses lèvres pâlies elle effleure sa blanche sœur... Un baiser, puis ma mort, Mireille !... et nous sommes seuls !

Elle était pâle ; lui, avec délices, l'admirait. Dans son trouble, tel qu'un chat sauvage il se dresse alors, et promptement de sa hanche arrondie la fillette effarouchée veut écarter la main hardie qui déjà lui ceint la taille ; il la saisit de nouveau.

Mais parlons bas, ô mes lèvres, car les buissons ont des oreilles !...
– Laisse-moi ! gémit-elle, et elle lutte en se tordant. Mais d'une chaude

embrassade déjà le jeune homme l'étreint, joue contre joue ; la fillette le pince, se courbe, et s'échappe en riant.

Et puis après, vive et moqueuse, elle lui chantait de loin : – Lingueto ! lingueto ! Ainsi eux deux semaient au crépuscule leur blé, leur joli blé de lune, manne fleurie, leur fortuné qu'aux manants comme aux rois Dieu envoie en abondance.

Un soir donc, dans la vaste Crau, le beau tresseur de bannes, à la rencontre d'Ourrias, venait dans le sentier. La foudre d'un orage frappe le premier arbre qui l'attire, et, les entrailles bouleversées par la colère, voici comme parla le dompteur de bœufs :

– C'est toi peut-être, fils de prostituée, qui l'as ensorcelée, la Mireille ? En tout cas, o déguenillé, puisque tu vas devers là-bas, dis-lui donc que je ne me soucie d'elle et de son museau de belette pas plus que du vieux lambeau de toile qui te couvre la peau !... entends-tu, beau marjolet ?

Vincent tressaillit ; son âme se réveilla comme la flamme ; son cœur bondit comme un feu grégeois qui s'élance : – Rustre, veux-tu donc que je t'éreinte, et que ma griffe en deux te ploie ? lui dit-il avec un regard terrible comme (celui d') un léopard qui, affamé, retourne (la tête).

Et de sa colère le tremblement faisait frémir ses chairs violettes. – Sur le gravier, repartit l'autre, tu iras rouler par tête ! car tes mains sont trop débiles, et tu n'es bon, vil maraudeur, que pour ployer un brin d'osier, pour cheminer dans l'ombre, et pour vagabonder !

– Oui, comme je tords l'osier, répond Vincent que ces (mots) exaspèrent, je vais tordre ta gorge !... Vois ! vois ! fuis, si tu peux, fuis, lâche, ma colère ! fois, ou par Saint Jacques de Galice ! tu ne reverras plus tes tamaris, car il va, ce poing de fer, broyer tes os !

Émerveillé de trouver un homme sur qui enfin sa rage se dégorge : – Un moment ! lui réplique le vacher hargneux, un petit moment, mon jeune fou, que nous allumions la pipe ! Et de sa poche il tire un bourson en peau de bouc et un noir calumet, qu'il embouche ; et dédaigneux :

– Lorsqu'elle te berçait au pied d'une ansérine, ne t'a-t-elle jamais raconté Jean de l'Ours, ta mère bohémienne ? Dit-il à Vincent. Jean de l'Ours, l'homme double, quand son maître, avec deux paires (de bœufs), l'envoya labourer ses chaumes, saisit, comme un pâtre saisit un hippobosque.

Les bêtes toutes attelées, et sur un peuplier à haute cime il les lança dans les airs, la charrue avec. Et pour toi, chétif, c'est fort heureux que par ici ne soit point de peuplier ! – Tu n'ôterais pas un âne de la lisière (d'un champ), grand porc ! tu n'as que de la langue ! Et Vincent, à l'arrêt.

Comme un lévrier tient une bête fauve, tenait-là son adversaire. Dis donc ! lui criait-il à se briser la gorge, long goinfre, qui t'écarquilles

orgueilleusement sur ta haridelle, descends-tu, ou je te descends,... Tu mollis ? tu mollis, maintenant que nous allons savoir qui t'éta de bon lait ?

C'est toi, scélérat, qui portes barbe ? Je te foulerai comme une gerbe ! C'est toi qui as méprisé la vierge de ce Mas, Mireille, la fleur du terroir ? Oui, moi-même, le méchant vannier, moi, Vincent, son poursuivant, je sais laver tes mépris dans ton sang, si tu en as !

Mais le vacher hurle : – Hue ! hue ! Bohémien, poursuivant de cuisine ! Attends, attends-moi ! Sur-le-champ il saute à terre. Au loin, les vestes volent ; ils frappent des mains, les airs tremblent ; sous eux les cailloux roulent ; l'un sur l'autre ils fondent à la fois comme deux taureaux.

Ainsi deux taureaux, quand sur les savanes le grand soleil darde avec force, ont vu le poil luisant et la large croupe d'une brune et jeune vache beuglant d'amour au milieu des typhas... et sur-le-champ la foudre éclate en eux, et d'amour sur-le-champ ils deviennent fous et aveugles.

Puis ils trépigent, puis se regardent, prennent élan, et s'entrechoquent. Et de nouveau prennent élan, et abaissant leurs mufles, font retentir les coups de tête. Long et cruel est le combat, car c'est l'Amour qui les enivre, c'est l'Amour puissant qui les pousse et les aiguillonne.

Ainsi frappaient les deux (champions), ainsi, furieux, ils se gourmaient la tête. Ourrias a reçu le premier horion ; mais comme l'autre le menace d'un nouveau coup, sa main énorme se lève dans l'air comme une massue, et d'un large soufflet il assomme Vincent.

– Tiens ! tiens ! chétif, pare cette gourmande ! Tâte, mon brave, si j'ai l'onglée ! se crient-ils l'un à l'autre. -Courage ! compte, bâtard, les meurtrissures où s'enfoncent mes phalanges pointues ! -Et toi, monstre hideux, compte les onces, les onces de sang vif qui jaillissent de ta chair !

Alors ils se saisissent, se houspillent, s'accroupissent et s'allongent, épaulement contre épaulement et orteil contre orteil ; les bras se tordent, se frottent comme des serpents qui s'entortillent ; sous la peau les veines bouillent, les efforts tendent les muscles des mollets.

Longtemps ils se roidissent, immobiles ; les flancs leur battent, comme quand bat de l'aile un outardeau pesant : inébranlables, la langue muette, l'un l'autre s'accotant dans leur poussée, comme les piles grandes et brutes du pont prodigieux qui enjambe le Gardon.

Et tout d'un coup ils se séparent, et derechef les poings se ferment, derechef le pilon égruge le mortier : dans la fureur qui les étirent ensemble, ils y vont des dents, ils y vont des ongles... Dieu ! quels coups Vincent lui assène ! Dieu ! quels soufflets énormes lance le bouvier !

Accablantes étaient les bourrades que celui-ci déchargeait à plein poing ; mais (l'enfant) de Valabrègue, frappant avec la rapidité d'une grêle soudaine

et drue, autour de lui bondit et rebondit, tel qu'une fronde tourbillonnante. -Voici, dit-il, le heurt, ruffian, qui te broie !

Mais comme il tord le dos en arrière, pour mieux frapper son agresseur, le vigoureux bouvier soudain l'empoigne par les flancs ; à la manière provençale, le lance derrière l'épaule, comme le blé avec la pelle ; et au loin il va frapper des côtes au milieu (de la plaine).

– Ramasse ! ramasse l'arpent de terre que ton museau a labouré et si tu aimes la poussière vermisseau, mange et bois ! – Assez de mots ! bête ignorante les trois coups seuls achèvent une lutte ! répond le gars, en qui s'accumule la haine amère. Le sang lui monte au faite des cheveux.

Il se relève, le vannier comme un dragon et fier lutteur, au risque de périr ou de venger son nom il fond sur le sauvage Camarguais et d'une force et d'un courage merveilleux pour sa jeunesse lui allonge dans la poitrine un mortel coup de poing.

Le Camarguais chancelle, il tâte pour étayer son vaste dos ; mais à ses yeux nébuleux il semble aussitôt qu'autour de lui tout tourbillonne ; une sueur glacée lui monte à la face ; et à grand bruit tel qu'une tour tombe le grand Ourrias au milieu de la lande !

La Crau était tranquille et muette. Au lointain son étendue se perdait dans la mer et la mer dans l'air bleu : les cygnes, les macreuses lustrées les flamants aux ailes de feu venaient, de la clarté mourante saluer le long des étangs les dernières lueurs.

La cavale blanche du vacher tondait les branches des chênes-kermès ; et vides, les étriers, les grands étriers de fer sonnaient et se balançaient contre son ventre. -Remue encore et je te crève ! Maintenant brigand tu peux sortir si à la canne ou à l'empan doivent se mesurer les hommes !

Dans le silence de la lande le vannier d'un pied victorieux pressait la poitrine d'Ourrias éreinté. Sous la jambe qui le serre le toucheur luttait encore et par les lèvres et par les narines vomissait à grands flots un sang noir et meurtri.

Trois fois il voulut secouer le pied onglé de l'enfant aux corbeilles ; trois fois d'un tranchant de main le fils de Maître Ambroise le terrassa sur le gravier ; et le vacher écumant les yeux hagards retombait en soufflant et (la bouche) béante comme une horrible baudroie.

– Les hommes, donc, forban, ta mère ne les fit pas tous ! lui criait Vincent. Aux bœufs de Sylvaréal va, va dire quel est mon poignet ! Va cacher tes tumeurs ton insolence et ta honte au fond de ta Camargue parmi tes taureaux !

Cela dit, il lâcha la bête féroce. Tel un tondeur, dans le bercail, retient entre ses jambes un grand bélier cornu ; mais sitôt qu'il lui a abattu la robe, sur la croupe il lui donne une tape et le délivre. Ainsi, gonflé de rage et tout poudreux, le vacher bondit et part.

Une pensée maudite le précipite à travers champs ; il jetait des imprécations ; hurlant et frémissant, dans les chênes-kermès, dans les genêts que cherche-t-il ?... Aie ! aïe ! il s'arrête... Aie ! aïe ! aïe ! sur la tête il brandit son trident terrible, et fond sur Vincent.

Lorsqu'il se vit sous la lance, sans revanche ni espoir, Vincent pâlit comme au jour de sa mort : non que mourir lui soit dur ; mais ce qui accable sa nature, c'est de se voir la proie d'un félon que la ruse avait fait le plus fort.

– Traître, oserais-tu ? Dit-il à peine. Et résolu comme un martyr, il s'arrête... au loin, au loin, caché dans les arbres, était le *mas* de son amante. Il se tourna vers lui avec grande tendresse, comme pour dire à la pastourelle : -Regarde-moi, Mireille, pour toi je vais mourir !

Oh ! beau Vincent ! de celle qu'il aime rêvait encore son âme...-Fais ta prière ! Ourrias tonna soudain d'une voix impitoyable et rauque. Et il le perce de son fer. Avec un fort gémissement, sur l'herbe l'infortuné vannier roule de son long.

Et l'herbe ploie, ensanglantée ; et de ses jambes terreuses les fourmis des champs font déjà leur chemin. Mais le toucheur galopait. Sur les galets, au clair de lune, tout en frayant grommelait-il, ce soir, les loups de Crau vont rire, à pareil festin !

La Crau était tranquille et muette. Au lointain son étendue se perdait dans la mer, et la mer dans l'air bleu ; les cygnes, les luisantes macreuses, les flamants aux ailes de feu venaient, de la clarté mourante, saluer, le long des étangs, les dernières lueurs.

Et galope, vacher, galope, galope toujours !...-Hop ! Hop ! criaient les crabiers verts à sa cavale qui chauvit des yeux, des naseaux et des oreilles. Sous la lune déjà brille le Rhône, sommeillant dans son lit découvert.

Comme un pèlerin de la Sainte-Baume, qui, nu, de lassitude et de chaleur, s'étend et s'endort au fond d'un ravin. -Ho ! l'entendez-vous ?... ho ! de la barque ! ho ! ho !... en pont ou en cale, me passeriez-vous, moi et ma jument ? de loin à trois marins cria le vacher.

– Viens vite, viens, bon garnement ! répondit une voix goguenarde, afin de voir monter la lampe de la nuit, entre les avirons et la gaffe le poisson frétilant circule... La pêche presse, (le poisson) remue, mon brave ! L'heure est bonne... Aborde, aborde vite.

Sur la poupe le scélérat s'assied. La cavale, derrière le bateau, nageait, le licou attaché à l'estrope. Et les grands poissons, vêtus d'écailles, abandonnant leurs grottes profondes, du Rhône mouvaient le calme, et luisants, bondissaient autour de la proue.

– Maître pilote, prends garde ! la nef devient boiteuse, ce me semble ! Et l'interlocuteur, pieds sur banc, sur l'aviron de nouveau se ploya comme un

sarment de vigne. Voilà un instant que je m'en aperçois.... Nous portons un poids mauvais, vous dis-je, répondit le pilote ; et après il se tut.

La vieille barque chancelait, de-ci, de-là, vacillait d'un branle effrayant comme un homme ivre. La vieille barque était mauvaise, demi pourries étaient les planches. Tonnerre de Dieu ! crie le toucheur... Et il se cramponne au gouvernail, et il se lève effrayé.

Mais, sous une invisible force, la nef de plus en plus se tord, comme un serpent auquel un pâtre, avec un bloc de pierre, a rompu l'échine. - Compagnons, pourquoi ces secousses ? Vous voulez donc que je me noie ? Ainsi apostropha les mousses le toucheur, pâle comme un plâtras.

- Je ne puis plus maîtriser la barque ! répondit le pilote. Elle se cabre sous moi et bondit comme fait une carpe : tu as tué quelqu'un, misérable ! -Moi ?... Qui te l'a dit ?... Que Satan, si cela est vrai, avec son fourgon me tire sur-le-champ au fond des abîmes !

- Ah ! poursuivit le pilote livide, c'est moi qui me trompe : j'oubliais que c'est la nuit de Saint Médard. Tout malheureux noyé, des gouffres affreux, des tourbillons sombres, dans quelques profondeurs que l'eau l'ensevelisse, sur terre, cette nuit, doit revenir... La longue procession déjà se développe.

- Les voilà !... pauvres âmes éplorées ! Les voilà ! sur la rive pierreuse ils montent, pieds nus : de leurs vêtements limoneux, de leur chevelure feutrée, coule à grosses gouttes l'eau trouble. Dans l'ombre, sous les peupliers, ils cheminent par files, un cierge allumé (à la main).

- Comme ils regardent les étoiles ! Du monceau de sable qui les emprisonne en arrachant leurs jambes contractées, hélas ! avec leurs bras bleuis, avec leurs têtes où la vase reste encore, ce sont eux qui, tels qu'une tempête, heurtent le bateau de cette rude oscillation.

- Toujours quelqu'un de plus arrive, et gravit avec ardeur la berge. Comme ils boivent l'air limpide, et la vue des Craux, et la senteur qui vient des récoltes ! et combien ils trouvent doux le mouvement, en regardant leurs vêtements pleuvoir !... Toujours quelqu'un de plus monte de la voirie !

“ Il y a des vieillards, des jeunes gens, des femmes, disait le maître de l'aviron... (Comme ils secouent la fange et l'horreur du vivier !) des formes décharnées et édentées ; des pêcheurs qui cherchaient à prendre la lamproie et la perche, et qui aux perches et aux lamproies ont servi de pâturage.

- Vois ! contemple cet essaim qui glisse, inconsolable, sur la grève.... Ce sont les belles jeunes filles, les folles d'amour, qui, se voyant séparées de l'homme aimé, de désespoir ont demandé l'hospitalité au Rhône, pour noyer leur immense douleur.

- Vois-les !... ô pauvres, jouvencelles ! Dans l'obscurité diaphane, palpitent leurs seins nus, avec un tel râle, sous l'algue qui les souille, que,

de leur chevelure qui voile leur visage à longs flots, je doute encore si c'est l'eau qui ruisselle, ou les larmes amères.

Le pilote ne parla plus. Les âmes tenaient une flamme à la main, et suivaient, silencieuses et lentes, le rivage. Vous eussiez entendu le vol d'une mouche...-Maître pilote ! mais, dans l'obscurité, ne vous semblent-ils pas en recherche ? lui dit le Camarguais, pris d'horreur et d'épouvante.

- Oui, ils sont en recherche... Vois ! infortunés ! comme ils tournent la tête de toute part ! Ils cherchent les bonnes œuvres et les actes de foi qu'ils semèrent, nombreux ou rares, à leur passage sur la terre. Dès qu'ils aperçoivent l'objet de leur espoir, de même qu'à la fraîche ivraie nous voyons les brebis courir.

Ils se précipitent ; et cueillie, entre leurs mains la belle œuvre devient fleur ; et quand pour un bouquet (la moisson) est suffisante, à Dieu ils le montrent avec joie, et vers les portes de Saint Pierre la fleur emporte celui qui l'a cueillie. Dans la gueule immense de la mort tombés, la tête retournée.

Ainsi aux noyés Dieu lui-même donne un sursis pour se racheter. Mais sous la masse liquide du fleuve sombre, avant que l'aube ne se lève, en voilà qui retourneront s'ensevelir : renieurs de Dieu, mangeurs de pauvres, tueurs d'hommes, traîtres, troupeau rongé de vers.

Ils cherchent une œuvre de salut, et ils ne foulent dans les graviers du fleuve que grands péchés et crimes, sous forme de cailloux où bronche leur orteil nu. Fin de mullet, fin de coups de trique ! Mais eux, dans la vague qui rugit, sans fin convoiteront le pardon céleste ! !

Tel qu'un brigand au tournant d'un chemin, Ourrias à ce moment le saisit au coude : -L'eau dans le bateau ! ! -Il y a l'écope, répond, tranquille, le pilote. Avec ardeur Ourrias vide la barque, et, courage ! il travaille comme un perdu !... Sur le pont de Trinquetaille, les Trèves, cette nuit-là, dansaient.

Et courage ! vide, Ourrias, vide, vide toujours !... La cavale veut rompre son licou, folle ! -Blanche, qu'as-tu ? As-tu peur des morts ? lui dit son maître, les cheveux dressés d'effroi. Et taciturne, le gouffre liquide le long du dernier bordage clapote, bord à bord.

- Je ne sais pas nager, capitaine !... La sauverez-vous, la barque ? -Non ! Encore un clin d'œil, la barque tombe à fond ; mais de la rive, où erre la procession qui tant t'effraie, les morts nous vont jeter un câble. Il dit, et dans le Rhône la barque s'engloutit.

Et, dans l'obscurité lointaine, et des lampes blafardes qui aux mains des noyés tremblotent, un long rayon d'une rive à l'autre brille comme un éclair. Et de même, au soleil qui point, de même qu'une araignée qui file se laisse glisser le long du fil qu'elle jette.

Les pêcheurs (qui étaient des Trèves !) au rayon clair qui fait bascule se hissent, et rapidement se glissent tout le long. -Du milieu de l'eau

qui l'emmuselle, Ourrias envoie aussi au câble ses mains crispées !... À
Trinquetaille les Trèves, cette nuit, dansèrent sur le pont !

CHANT SIXIÈME

La sorcière

À l'aube claire se marie le chant clair des becs fins. La terre énamourée attend le soleil, vêtue de fraîcheur et d'aurore : ainsi la jeune fille qui se fait enlever, (vêtue) de la plus belle de ses robes, attend le jouvenceau qui lui a dit : -Partons en hâte !

Dans la Crau marchaient trois hommes, trois porchers, retournant du marché de Saint-Chamas le riche. Ils venaient de vendre leur troupeau, et, tout en faisant la causerie, sur l'épaule, à l'accoutumée, ils portaient leur argent enveloppé dans leurs manteaux.

Quand tout à coup : -Silence ! camarades, fait l'un des trois, Depuis un instant il me semble ouïr soupirer dans les bruyères. -Bah ! dirent les autres, c'est la cloche de Saint-Martin ou de Maussane ; ou bien peut-être la Tramontane qui agite en passant les touffes de chêne nain.

À peine achevaient-ils, des genêts sort une plainte qui les arrête, une plainte si dolente qu'elle navrait le cœur. -Jésus ! Maria ! Dirent-ils tous, il y a de l'étrange ! et ils firent un signe de croix, et doucement, doucement s'acheminèrent là d'où les plaintes venaient de plus en plus fortes.

Oh ! quel spectacle ! Dans les herbes, sur les cailloux, le visage renversé par terre, Vincent était gisant : le sol foulé autour de lui, les brins d'osier dispersés çà et là, sa chemise en lambeaux, et l'herbe ensanglantée, et sa poitrine fendue !

Abandonné dans les champs, avec les étoiles pour compagnes, là le pauvre jeune homme avait passé la nuit ; et l'aube humide et lumineuse, en frappant sur ses paupières, dans ses veines mourantes ressuscita la vie, et lui ouvrit les yeux.

Et les trois hommes, empressés, quittèrent aussitôt le chemin ; et, courbés tous les trois, lui firent un berceau de leurs manteaux qu'ils déployèrent ; puis, entre eux tous, le prirent dans leurs bras, et l'apportèrent au Mas des Micocoules, qui était la plus proche (habitation)....

Ô doux amis de ma jeunesse, vaillants poètes de Provence, qui écoutez, attentifs, mes chansons du temps passé : toi qui sais, ô Roumanille, tresser dans tes harmonies, et les pleurs du peuple, et le rire des jeunes filles, et les fleurs du printemps !

Toi qui des bois et des rivières cherches le sombre et le frais pour ton cœur consumé de rêves d'amour, fier Aubanel ! et, par les (œuvres) que tu laisses, toi, Crousillat, qui à la Touloubre fais plus de renommée qu'elle n'en recouvre de son Nostradamus, le sombre astrologue ;

Et toi aussi, Mathieu Anselme, qui, sous le berceau des treilles, regardes, pensif, les jeunes filles attrayantes ! Et toi, cher Paul, ô fin railleur ; et toi, le pauvre paysan, Tavan, qui mêles ton humble chanson à celle des grillons bruns qui examinent ton hoyau !

Et toi aussi, qui, dans les débordements de la Durance trempes encore tes pensées, toi qui chauffes le français à nos soleils, ô mon noble Dumas : grandie, lorsqu'ensuite Mireille s'est lancée loin de son *mas*, neuve et étonnée, toi qui l'as, dans Paris, menée par la main !

Et toi enfin, dont un vent de feu agite, emporte et fouette l'âme, Garcin, ô fils ardent du maréchal d'Alleins !... vers le fruit beau et mûr, ô vous tous, à mesure que je gravis ma hauteur, aérez mon chemin de votre sainte haleine !

...

– Maître Ramon, bonjour ! dirent les porchers en arrivant : nous avons trouvé ce pauvre jeune homme par là-bas dans la lande ; cherchez des loques (de toile) fine, car il porte à la poitrine une bien large blessure. Alors, sur la table de pierre ils déposent Vincent.

Au bruit du fatal évènement, Mireille accourt, éperdue ; elle venait du jardin, et tenait sur la hanche son panier plein de légumes ; accourent tous les laboureurs... De Mireille les bras se lèvent : -Mère de Dieu ! puis s'écrit-elle (d'une voix aiguë), et son panier tombe.

– Vincent ! que t'a-t-on fait, hélas ! pour être ainsi (couvert) de sang ! De son bienaimé elle relève alors doucement la tête, et longuement le regarde, muette, consternée, comme pétrifiée par la douleur. De larmes grosses et rapides s'inondait en même temps la légère éminence de son sein.

De l'amoureuse jeune fille Vincent reconnut la main ; et d'une voix mourante : -Oh ! Dit-il, ayez pitié ! J'ai besoin qu'il m'accompagne, le bon Dieu, car je suis bien à plaindre ! -Laisse humecter ta bouche, dit Maître Ramon, avec un peu d'agriotat.

– Oui, bois-le vite, car cela ranime, reprit la jouvencelle. Et, prompte, elle prit le flacon ; et goutte à goutte, en lui parlant elle le faisait boire, et lui ôtait le mal-être. De pareils malheurs Dieu vous délivre, Vincent commença de nouveau, et vous paie tous (vos soins) !

– En refendant un (scion d') osier, je le pressais sur ma poitrine, quand le fer m'échappe et me frappe au sein. Il ne voulut pas dire que pour elle il s'était battu comme une grêle... mais sa parole, d'elle-même, revenait vers l'amour, comme la mouche au miel.

– La douleur, dit-il, de votre visage, plus que ma plaie m'est amère ! La jolie corbeille commencée par nous, il faut donc, paraît-il, qu'elle (reste) inachevée, et que la tresse s'en arrache !... Pour ma part, Mireille, je sais que, de votre amour, j'aurais voulu la voir s'emplier.

– Mais tenez-vous là !... que je voie vos yeux doux, et que j’y boive la vie encore un peu ! je ne vous demande rien de plus.... Je vous demande.... si vous pouviez faire quelque chose pour le vannier : j’ai là-bas mon pauvre vieux père qui est brisé par l’âge, et mort pour le travail

Mireille se désolait... Cependant elle lave sa (blessure), et l’un de la charpie déchire le velours, d’autres, empressés, s’élancent vers l’Alpine, (pour) chercher les herbes salutaires. Mais aussitôt Jeanne-Marie : -Au Trou des Fées, au Trou des Fées portez-le !

– Plus la plaie est dangereuse, plus la sorcière est puissante !! Aussitôt, au Trou des Fées, dans le vallon d’Enfer, quatre le portent.... Dans les remparts de roche qui forment la chaîne des Baux, en un lieu que la salamandre hante, et que de leur vol tournoyant les sacres indiquent.

Entre les touffes des romarins, à fleur de roche, un trou se cache. Dans ses profondeurs, depuis que le saint Angelus, en l’honneur de la Vierge, frappe le bronze clair des basiliques, dans ses profondeurs les antiques Fées, pour jamais, du soleil ont fui la splendeur.

Esprits légers, mystérieux, entre la forme et la matière elles erraient, au milieu d’un limpide crépuscule. Dieu les avait créées demi terrestres et féminines, afin qu’elles fussent, pour ainsi dire, l’âme visible des campagnes, et afin d’apprivoiser la sauvagerie des premiers hommes.

Mais, si beaux étaient les fils des hommes, que pour eux s’enflammèrent les Fées ; et, insensées ! au lieu d’élever les mortels vers les célestes espaces, passionnées de nos passions, dans notre obscur destin, comme des oiseaux fascinés, de leurs hauteurs elles tombèrent.

Dans la gorge étroite et raboteuse de la caverne sombre, les porteurs cependant avaient laissé Vincent se couler par glissade. -Avec lui, dans l’obscur sentier ne s’aventura que Mireille, recommandant son âme à Dieu, chemin faisant.

Au fond du puits qui les amène dans une grotte vaste et froide ils se trouvèrent ; et, seule au milieu et voilée d’un nuage de rêves Taven la sorcière, accroupie tenait un épi de brome... Et profondément triste en le considérant :

– Pauvre brin d’herbe ! officieux ! les gens te nomment blé du diable grommelait-elle, et tu es un des signes de Dieu ! Alors Mireille la salue ; et à peine commence-t-elle (à dire), émue le motif pour lequel ils viennent, la sorcière sans lever la tête : -Je le savais !

Ensuite sa voix chevrotante de nouveau s’adressa au brome : Pauvre fleur du gazon ! ce sont tes feuilles et tes germes que les troupeaux toute l’année broutent ; et, pauvrette ! plus ils te foulent plus tes épis se multiplient et tu revêts de vert le nord comme le midi.

Là, Taven fit une pause. Dans une coquille d'escargot une petite lumière brûlait éclairant de reflets rougeâtres la paroi humide de la roche ; sur la fourchette d'un bâton était (juchée) une corneille, et côte à côte une poule blanche ; un crible pendait (au mur).

Au fond du puits qui les amène, dans une grotte vaste et froide ils se trouvèrent ; et, seule, au milieu, et voilée d'un nuage de rêves, Taven, la sorcière, accroupie, tenait un épi de brome.... Et profondément triste en le considérant :

– Pauvre brin d'herbe officieux ! les gens te nomment blé-du-diable grommelait-elle, et tu es un des signes de Dieu ! Alors Mireille la salue ; et à peine commence-t-elle (à dire), émue, le motif pour lequel ils viennent, la sorcière, sans lever la tête : -Je le savais !

Ensuite sa voix chevrotante de nouveau s'adressa au brome : -Pauvre fleur du gazon ! ce sont tes feuilles et tes germes que les troupeaux toute l'année broutent ; et, pauvrette ! plus ils te foulent, plus tes épis se multiplient et tu revêts de vert le nord comme le midi.

La, Taven fit une pause. Dans une coquille d'escargot une petite lumière brûlait, éclairant de reflets rougeâtres la paroi humide de la roche ; sur la fourchette d'un bâton était (juchée) une corneille, et côte à côte une poule blanche ; un crible pendait (au mur).

– Qui que vous soyez, dit la sorcière subitement et comme ivre, eh ! que m'importe ? la Foi marche les yeux fermés, la Charité porte un bandeau, et elles ne s'écartent pas de la raie.... Vannier de Valabrègue, te sens-tu foi ? Oui bien ! Suis mon sillon !

Empressée comme une louve qui de sa queue se bat les flancs, par un trou disparaît la sorcière. Stupéfaits, le Valabrégan et Mireille vont après elle. Devant la vieille on entendait dans l'horrible brume voler la corneille, et la poule glousser.

– Descendez vite ! il est déjà l'heure de se ceindre de mandragore ! Et vite, en rampant, en se traînant, couple ne s'écartant point l'un de l'autre, ils vont à la voix qui les commande. Dans une grotte plus grande encore venait s'élargir l'inférieur couloir.

– Voilà ! leur dit Taven d'un signe... Ô plante sainte de mon seigneur Nostradamus ! rameau d'or, bâton de Saint Joseph, et verge magique de Moïse ! s'écrie-t-elle ; et de l'herbe que je vous dis, craintive, elle couronna les pousses avec son chapelet qu'elle y déposa, à genoux.

Puis se levant : -C'est l'heure, c'est l'heure de nous ceindre de mandragore ! De la plante venue dans la fente du roc elle cueille trois jets : s'en couronne elle-même, (en couronne) le jeune homme, la jeune fille.... -En avant toujours ! Et elle s'engouffre, ardente plus que jamais, dans les cavités sombres.

Avec de la lumière sur le dos pour éclairer l'obscurité, une troupe d'escarbots chemine devant elle. -Jeunes gens, tout chemin glorieux a sa traversée de purgatoire.... Ça ! courage ! du Sabbat nous allons maintenant, aïe ! aïe ! aïe ! franchir les épouvantes.

Elle n'avait pas clos encore la bouche, un vent violent leur cingle (le visage), et leur coupe brusquement le souffle : -Prosternons-nous ! Des Follets voici le triomphe ! Tel qu'un grain, gonflé de grêle, sous les cryptes passe, innombrable, l'essaim vagabond, glapissant, tourbillonnant.

Ils passent ; et baignés d'une sueur froide, les trois mortels sentent leurs tempes éventées, fouettées par l'aile des fantômes, nue et froide comme un glaçon. -Allez plus loin battre les ténèbres, Taven cria, bande bourrue ! Allez, abatteurs de moissons ! allez ! et rangez-vous !

Oh ! les vilains ! les fanfarons ! Et, dans le bien que nous pouvons faire, dire ensuite qu'il nous faut employer telle engeance ! Car, oui, de même que le médecin souvent tire le bon du pire, par la vertu des sortilèges, nous forçons, nous, le mal à engendrer le bien.

Car nous sommes les sorcières ; et nulle chose à notre vue n'est cachée ; et où le vulgaire voit une pierre, un fouet, une maladie, une perche, nous distinguons, nous, une force qui dans son écorce se tourmente, ainsi que sous le marc un vin nouveau qui bout.

Perce la cuve : la boisson en jaillira toute bouillante ; découvre, si tu peux, la clef de Salomon ! Parle à la pierre dans sa langue, et la montagne, à ta parole, dévalera dans la vallée ! Et ils descendaient toujours dans les cavernes de la montagne.

Une petite voix, maligne comme un cri de chardonneret, leur fait alors : -Hoi ! hoï ! la commère Taven ! Tourne le rouet ma tante Jeanne, tourne le rouet, et puis dévide, la nuit, le jour, son fil de laine ; et elle croit filer de la laine, et ne file que du foin !

Ça ! grand-mère ! tourne le rouet ! Et puis, en l'air, de rire et de rire !... Ainsi hennit un poulain sevré. -Quelle est cette voix qui parle, et tantôt rit, et tantôt chante ? demanda Mireille en tremblant...-Hoi ! hoï ! en répétant son rire habituel.

Dit la voix enfantine, quelle est cette si jolie (fille) ?... Permits, petit minois, que je soulève ton fichu.... Permits que je soulève.... Y a-t-il des noisettes dessous, ou des grenades ? Et la pauvre enfant des champs : -Aïe ! allait-elle crier. Mais Taven aussitôt : -Silence !

- N'ai-je pas peur ! c'est là un lutin bon seulement à faire des niches. C'est cet écervelé d'Esprit Fantastique : dans ses bons (moments), il balaiera ta cuisine, triplera les œufs de tes poules, attisera le sarment et tournera ton rôti.

– Mais, qu’il lui prenne un caprice, tu peux dire adieu !... Quel brouillon ! Dans ta marmite, il jette un quarteron de sel ; il empêche ton feu de s’allumer ; vas-tu te coucher ? il souffle ta lampe ; veux-tu aller aux Vêpres à Saint Trophime ? il cache ou fane ta parure des dimanches.

– Tiens ! tiens ! vieux croc, rive tes pointes ! L’entendez-vous, la poulie mal graissée ? lui réplique aussitôt l’espiègle. -Oui, vieille noix vide, la nuit, quand dorment les fillettes, je tire doucement leur couverture ; je les épie, nues et rebondies, et qui, folles de peur, se blottissent en priant.

– Je vois leurs deux coupelles qui vont et viennent, palpitantes ; je vois... Et l’Esprit s’en allait au lointain avec son rire... Sous les grottes, les sorcelleries firent trêve ; et dans les ombres et le silence on entendait dégoutter sur le sol cristallin.

Dégoutter la filtration des voûtes, et cela seul, d’intervalle en intervalle. Et voici, par là-bas dans l’immensité noire, voici qu’une grande forme blanche qui sur un banc de roche était assise, se leva droite, un bras sur la hanche. Vincent, comme un quartier de pierre, immobile de terreur ;

Et si en ce lieu même avait pu être un précipice, d’épouvante Mireille s’y jetait d’un seul élan. -Que veux-tu, s’écria Taven, long escogriffe, par ces balancements de tête (pareils à ceux) d’un peuplier ?... Mes drilles, dit-elle ensuite au couple qui a la mort dans les os.

Vous ne connaissez pas la Lavandière ? Sur le Mont Ventoux (qui est son siège) lorsqu’ils la volent, d’en bas, pour un long nuage blanc les gens la prennent ; mais, ô bergers, vite ! vite ! que vos brebis rentrent au parc ! la Lavandière de malheur amasse autour d’elle les nuées errantes ;

Et quand il en est assez pour la lessive, sur le monceau, (les bras) retroussés, et avec fureur, elle frappe et refrappe : à brocs elle en exprime en les tordant et l’averse et la flamme, et sur la mer qui monte et mugit, à la garde de Notre-Dame les pâles nautoniers recommandent leur proue !

Et le bouvier devers l’étable chasse... Un épouvantable tumulte lui arrête derechef la parole entre dents : miaulements de chattemites, branlements de loquet, et piaulements, et paroles à moitié dites, et auxquelles le diable seul entend.

Djin ! djin ! Poun poun !... Qui frappe ainsi sur des chaudières fantastiques ?... Et des déchirements, et des éclats de rire, et des épreintes comme (celles) de femmes abîmées dans les douleurs (de leurs couches) ; puis des bâillements, puis des huées, et des criaileries, et des gémissements aigus !

– Tendez la main, que je vous saisisse ! et prenez garde qu’elle ne s’échappe la couronne magique qui vous ceint le front ! Et dans leurs jambes alors se presse pêle-mêle (quelque chose) comme un troupeau de porcs qui

s'ébroue : l'un crie, l'un aboie, l'un grogne, l'un souffle. Sous un linceul de neige quand la nature dort.

Par une nuit venteuse et claire, quand les chasseurs à la fouée secouent les ronceraies tout le long des ruisseaux, ainsi moineaux et chouettes, éveillés en sursaut dans leur couche, effarouchés, partent par bandes, et, avec un bruit de soufflet (de forge), s'engouffrent dans le filet.

Mais alors la charmeresse : -Hue ! sauterelles de mauvaise vie ! Arri ! !... malheur à vous !... loin de moi ! Et chassant la horde impure avec son crible, dans les ténèbres, elle jetait des cercles, des figures, des raies lumineuses et couleur de kermès.

– Clapissez-vous dans vos cavernes artisans de mal !... qui vous dérange ? Aux aiguillons de feu qui piquent vos chairs, ne sentez-vous donc pas que sur l'Alpine le soleil roux brille encore ? Aux angles de rocher appendez-vous ! pour les chauves-souris il fait encore trop clair.

Et ils déguerpissaient de toute part ; et les bruits peu à peu s'éteignaient. -Il faut vous dire, au couple dit alors Taven, que des fantômes ce (lieu) est le repaire, tant que, sur les jachères jaunes, le jour laisse tomber sa manne ; mais dès que l'ombre étend son drap de mort ;

Vers le temps où la Vieille irritée lance à Février sa ruade, dans les églises désertes et fermées à triple tour de clef, n'allez pas, femmes attardées, le front pendant sur une chaise, rester endormies !... Dans les ténèbres, vous pourriez voir les dalles se soulever tout à l'entour ;

Et les luminaires s'allumer ; et, cousus dans leurs suaires, les morts, un à un, aller se mettre à genoux ; un prêtre, pâle comme eux, dire la Messe et l'Évangile ; et les cloches d'elles-mêmes en branle, pleurer des glas avec de longs soupirs !

Parlez, parlez-en aux effraies : dans les églises, pour boire l'huile des lampes, quand, l'hiver, elles descendent des clochers, demandez-leur si je vous mens, et si le clerc qui sert l'office, qui dans le calice verse le vin, n'est pas le seul vivant à la cérémonie !

Vers le temps où la Vieille irritée lance à Février sa ruade, pâtres, si vous ne voulez, ébouriffés de peur, rester sept ans, les jambes roides, charmés, là où vous êtes, avec vos brebis, rentrez moins tard dans vos claies, pâtres ! le Trou des Fées a lâché tout son vol.

Et dans la Crau, à quatre pattes ou d'une volée, se rend tout ce qui a fait le pacte ; et, par les sentiers tortueux, les Magiciens de Varigoule, et les Sorciers de Fanfarigoule vont venir dans les thyms boire à la tasse d'or, en faisant la farandole.

Voyez ! comme dansent les *garrigues* ! Frémillante du nombril, déjà la Garamaude attend le Gripet... Fi ! guenipe endiablée ! Gripet, mords la

charogne et arrache-lui les boyaux à coups de griffes... Ils disparaissent... Les voilà encore ! horreur et bacchanale !

Celle qui, là-bas, décampe terre à terre dans les tithymales, comme un voleur nocturne qui fait en se baissant, c'est la Bambarouche refrognée ! Entre ses longues serres et sur sa tête comme elle emporte des enfantelets, nus et pleurants.

Par là, voyez-vous le Cauchemar ? Par le tuyau des cheminées, il descend furtivement sur la poitrine moite de l'endormi qui se reverse ; muet, il s'y accroupit, l'opprime comme une tour, et enchevêtre (dans son esprit) des songes qui font horreur et des rêves douloureux.

Entendez-vous arracher les portes de leurs gonds ? Les Escariches courent la campagne ; (courent) la campagne le Marmal, le Barban. Dans la lande ils forment une brume ; des Cévennes mêmes, avec leurs ventres de salamandre, les Dracs accourent par douzaine, et en passant, patatras ! ils arrachent la toiture des fermes.

Quel vacarme !... ô Lune, ô Lune, quel malencontre te courrouce, pour descendre ainsi, rouge et large, sur les Baux !... Prends garde au chien qui aboie, ô Lune folle ! S'il te happe, il t'engoulera comme un gâteau, car le chien qui te guette est le Chien de Cambal !

Mais qui branle ainsi les yeuses ? Aie ! elles sont tordues comme des fougères ; et des feux Saint-Elme, sautant, tourbillonnants, bondit la flamme tortue, et des piétinements, et un bruit de clochettes font retentir la Crau stérile... Le galop enragé du Baron Castillon !

Enrouée, haletante, suffoquant, s'était arrêtée la (sorcière) des Baux. Mais soudain : -Couvrez-vous, fit-elle, du tablier, couvrez l'oreille et les paupières ! L'Agneau noir nous appelle !...-Qui donc ?... cet agnelet qui bêle, dit Vincent ; mais elle : -Sourde oreille ! et, alerte !

- Malheur, ici, à qui trébuche ! Plus périlleux que le pas de la Sambuque est le pas du noir Cornu. Ainsi que maintenant vous venez de l'entendre, il a un accent douxereux, un tendre bêlement qui vous attirent à la descente. Aux Chrétiens imprudents qui se retournent au bruit.

- Il fait luire l'empire d'Hérode, l'or de Judas, et indique la place où la Chèvre d'or fut par les Sarrasins enfouie. Jusqu'à leur mort, ils traitent la Chèvre tant qu'ils veulent ; mais à l'agonie, lorsqu'ils râlent, qu'ensuite ils fassent demander le sacrement divin !

- Le noir antenois leur réplique par un orage de coups sur les côtes. Et néanmoins, et néanmoins, aux temps où nous sommes, temps mauvais, marqués par la morsure de tout vice, combien d'âmes sèches et affamées de gain, hélas ! qui mordent à son piège, et qui à la Chèvre d'or font fumer leur encens !

Là le chant de la poule trois fois perça la brume. -Dans la treizième grotte, à la fin des fins, enfants, nous voici arrivés, dit la vieille. Mireille et le vannier, sous une grande cheminée, virent sept chats noirs se chauffant à l'âtre.

Ils virent, au milieu des sept matous, une marmite de fer à la crémaillère ; ils virent deux dragons, en forme de tisons, qui vomissaient à pleine gueule deux flammes bleues au cul de la marmite. -Pour cuisiner votre bouillie, vous employez ce bois, grand-mère ? -Oui, mon fils !

- Nulle bûchette ne brûle mieux : ce sont des ceps de vigne sauvage. Mais Vincent, hochant la tête : -Des ceps, des ceps, cela vous plaît à dire... Mais hâtons-nous, car ce n'est point risible... Une grande table de porphyre, au centre (de la grotte), épanouissait son large contour.

Processionnellement et blanches, mille colonnes, diaphanes comme les glaçons qui pendent aux toits, de là partent, pour aller courir sous les racines des chênes et les fondements des mamelons, immenses galeries que les Fées ont ouvertes.

Portiques majestueux qu'enveloppe une lueur nébuleuse et vague ; merveilleux pêle-mêle de temples, de palais, de péristyles, de labyrinthes, comme n'en taillèrent ainsi ni Corinthe ni Babylone, et qu'un souffle de Fée dissipe, quand il lui plaît.

Là errent les Fées : pareilles à des rayons qui tremblotent, avec les chevaliers qu'elles enchantèrent jadis, elles continuent la vie d'amour, dans les allées ombreuses de cette chartreuse tranquille... Mais, silence ! paix aux couples qui s'enveloppent d'ombre !

Déjà prête, l'enchanteresse tantôt levait sur la tête, tantôt vers le sol baissait ses bras nus. Sur la grande table de porphyre, tel que Laurent le saint martyr, était couché sans dire mot le vannier Vincent, avec sa plaie au buste.

Exaltée, grandie par l'esprit qui la travaille et d'un vent prophétique lui enfle la gorge, Taven, dans la marmite qui déborde à gros bouillons, plonge soudain l'écumoire. Autour d'elle, les chats formaient le cercle.

Vénéable, avec la mixture, la sorcière, de la main gauche, échaude la poitrine découverte de Vincent ; et, les yeux fixes, en charme la douloureuse blessure, en murmurant à voix basse : -Christ est ressuscité ! Christ est mort ! Christ est ressuscité !

Christ ressuscitera !... Triomphante comme aux forêts la grande tigresse qui allonge, après la chasse, un coup de griffe dans le flanc roux de sa tremblante, victime, sur les viscères palpitants, ainsi la sorcière imprime alors trois fois avec l'orteil le signe de la croix.

Et de sa bouche, désordonnément la parole débonde, et heurte aux portails nuageux de l'avenir : -Oui, il ressuscitera ! Je le crois !... De la colline parmi

les ronces et les cailloux, je le vois, au lointain, qui monte, avec son front saignant à grosses gouttes !

Et dans les ronces et dans les pierres, il monte seul ; sa croix l'accable... Où est, pour l'essuyer, Véronique ?... Où est, ce brave homme de Cyrène, pour le relever lorsqu'il s'affaisse ? Avec leur chevelure détressée, les Maries plaintives, où sont-elles ?... Personne !

Et dans l'ombre et la poussière, là-bas, riches et pauvres le regardent monter, et disent : -Où va, avec sa poutre sur l'épaule, celui, là-haut, qui sans cesse gravit... Sang de Caïn, âmes charnelles, pour le porte-croix ils n'ont de pitié, pas plus.

Que s'ils voyaient dans la lande un chien lapidé par son maître !... Ah ! race de Juifs, qui mords avec fureur la main qui te nourrit, et, courbée, lèches celle qui t'éreinte (de coups), dans la moelle de tes vertèbres (tu le veux ?) descendront les frissons d'horreur !

Et ce qui est pierre deviendra poussière... Et de l'épi et de la gousse le charbon amer vu effrayer ta faim... Oh ! que de lances ! oh ! que de sabres ! Sur quels monceaux de cadavres vois-je bondir l'eau des ravins ! Pacifie tes vagues, ô mer tempétueuse !...

Aie ! la barque antique de Pierre aux âpres roches où elle frappe s'est brisée en éclats !... Oh ! voyez ! le maître pêcheur a dominé le flot rebelle, dans une barque belle et neuve il gagne le Rhône, et rebondit (parmi les vagues) avec la croix de son Dieu plantée au timon !

Ô divin arc-en-ciel ! immense, éternelle et sublime clémence ! Je vois une terre neuve, un soleil qui réjouit, des *oliveuses* en farandole devant les fruits qui pendent, et sur les gerbes d'orge, les moissonneurs gisants qui têtent le baril.

Et dévoile par des exemples si nombreux, Dieu est adoré dans son temple... Et la Sorcière des Baux, cela dit, du doigt montre aux deux enfants un chemin à l'extrémité duquel un filet de jour pénètre, menu, menu... Ils partent en hâte, la joue effarée et courbant la nuque.

Par souterrains, au Trou de Corde le beau couple aborde enfin ; ils remontent au soleil... Recouvrant le rocher de ses ruines et de sa vieillesse, Montmajour, l'abbaye des moines, leur apparaît comme en un songe. Ils s'embrassent, et gagnent la jonchaie.

CHANT SEPTIÈME

Les vieillards

– Je vous dis, père, et vous redis que j'en suis fou !... Croyez-vous que je rie ? en fixant ses yeux troublés sur Maître Ambroise, disait Vincent à son vieux père. Le mistral, puissant courbeur des hauts peupliers de la contrée, à la voix du jeune homme ajoutait ses hurlements.

Devant sa hutte du Rhône, large comme une coque de noix, le vieillard, sur une tronche d'arbre, était assis à l'abri, et écorçait des harts ; le jeune homme, accroupi sur la porte, entre ses mains adroites et robustes ployait en corbeille ces verges blanches.

Le Rhône, irrité par le vent, faisait, comme un troupeau de vaches, courir ses vagues troubles à la mer ; mais ici, entre les cépées d'osier qui faisaient abri et ombrage, une mare d'eau azurée, loin des ondes, mollement venait s'alentir.

Des bièvres, le long de la grève, rongeaient de la saulaie l'écorce amère ; là-bas, à travers le cristal du calme continu, vous aperceviez les brunes loutres, errantes dans les profondeurs bleues, à la pêche des poissons, des beaux poissons argentés.

Au long balancement du vent berceur, le long de cette rive, les pendulines avaient suspendu leurs nids ; et leurs petits nids blancs, tissus, comme une molle robe, avec l'ouate qu'aux peupliers blancs l'oiseau, lorsqu'ils sont en fleurs, dérobe, s'agitaient aux rameaux d'aune et aux roseaux.

Rousse comme une *tortillade*, une alerte jeune fille, d'un large filet étendait les plis, trempés d'eau, sur un figuier. Les animaux de la rivière, et les pendulines des oseraies n'avaient pas plus peur d'elle que des joncs tremblants.

Pauvrette ! c'était la fille de Maître Ambroise, Vincenette. Ses oreilles, personne encore ne les lui avait percées ; elle avait des yeux bleus comme des prunelles et le sein à peine enflé ; épineuse fleur de câpre que le Rhône amoureux aimait à éclabousser.

Avec sa barbe blanche et rude qui lui tombait jusqu'aux hanches, Maître Ambroise à son fils répondit : -Écervelé, assurément tu dois l'être, car tu n'es plus maître de ta bouche ! -Pour que l'âne se délicote, père, il faut que le pré soit rudement beau !

– Mais à quoi bon tant de paroles ? Vous savez comme elle est !... Si elle allait à Arles, les filles de son âge se cacheraient en pleurant, car après elle on a brisé le moule !... Que répondrez-vous à votre fils, quand vous saurez qu'elle m'a dit : Je te veux ! -Richesse et pauvreté, insensé, te répondront.

– Père, partez de Valabrègue ; allez au Mas des Micocoules, et, en toute hâte ! à ses parents racontez tout, tel que c'est ! Dites-leur que l'on doit se soucier de la vertu de l'homme, et non de sa misère ! Dites-leur que je sais biner, ébourgeonner les vignes, labourer les terrains pierreux.

Dites-leur encore que leurs six paires (de bêtes), sous ma conduite, creuseront double ; dites-leur que je suis homme à respecter les vieillards ; dites-leur que, s'ils nous séparent, pour toujours ils ferment nos cœurs, et, tant moi qu'elle, ils nous enterrent ! -Ah ! fit Maître Ambroise, tu es jeune, là on le voit.

C'est là l'œuf de la poule blanche ! c'est là le lucre sur la branche ! Le posséder ferait ta joie ; tu l'appelleras donc, tu lui promettras le gâteau sucré, tu gémiras jusqu'au sépulcre... Jamais tu ne verras le lucre venir se poser sur ton doigt, car tu n'es qu'un misérable.

– Mais d'être pauvre c'est donc la peste ? Vincent, en se déchirant la tête, s'écria. Mais le bon Dieu qui a fait des choses telles, le bon Dieu qui vient m'exclure de l'unique bien qui me rende à la vie, est-il juste ?... Pourquoi sommes-nous pauvres ? pourquoi, du vignoble chargé de raisins.

Les uns cueillent-ils tous les fruits, et d'autres n'ont que le marc desséché ? Mais Ambroise aussitôt levant le bras en l'air : -Tresse, va, tresse tes brindilles, et ôte cela de ta cervelle ! Depuis quand le faisceau d'épis reprend-il le moissonneur ?... Le lombric ou le serpent ?

Peut donc dire à Dieu : -Mauvais père, que ne faisais-tu de moi un astre ? -Pourquoi dira le bœuf, ne m'as-tu pas créé bouvier ? à lui le grain, à moi la paille !... Mais non, mon fils : mauvaise ou gaie, tous, soumis, tiennent leur voie... Les cinq doigts de la main ne sont pas tous égaux.

Le Maître t'a fait lézard gris ? Tiens-toi paisible dans ta crevasse nue, bois ton rayon de soleil et rends grâce ! -Mais ne vous ai-je pas dit que je l'adore plus que ma sœur, plus que mon Dieu ! Il me la faut, père, ou sinon, je meurs !... Et comme pour bannir loin de lui l'âpre souci.

Sur la rive du fleuve grondant, il exhalait en courant sa (douleur). Vincenette la sœur en pleurant alors vient, et adresse au vieux vannier (ces paroles) : -Avant de décourager mon frère, écoutez-moi, père ! Il était un laboureur, à la ferme où je servais, amoureux comme lui ;

Il l'était de la fille du maître, Alix ; lui, on l'appelait Sylvestre. Au travail (tant l'amour l'avait fait courageux !) c'était un loup ! habile en toute œuvre, économe, matineux, docile... Les maîtres, allez, dormaient en repos. Un matin... regardez, père, si ce n'est pas fâcheux !

Un matin, l'épouse du maître entendit Sylvestre parler : il contait en cachette son amour à Alix. À dîner, lorsqu'entrèrent les hommes, et qu'ils se rangèrent autour de la table, les yeux du maître s'attisèrent : -Traître ! Dit-il, voilà ton compte, et fuis me regards.

Le bon serviteur partit. Nous, nous regardions les uns les autres, mécontents, ahuris de le voir chasser. Trois semaines, dans les noales, nous le vîmes errer aux alentours de la bastide, tout hagard, morne, hâve, mal vêtu ;

Tantôt gisant ; tantôt courant à toutes jambes. La nuit, nous l'entendions comme une ourse hurler sous les treilles en appelant Alix. Mais un jour, puis, un feu vengeur qui flamboyait aux quatre coins, consuma la meule de paille, ô père, et du puits le câble tira un noyé.

Là se leva Maître Ambroise. -Enfant petit, dit-il en grommelant, petite peine ; grand, grande peine. Et il monte en haut, il met ses houseaux élevés que lui-même s'était faits autrefois, ses bons souliers garnis de caboches, son grand bonnet rouge, et il marche à la Crau.

Nous étions au temps où les terres ont leurs récoltes mûries : c'était, vous saurez, la veille de la Saint Jean. Dans les sentiers, le long des haies, déjà, par nombreuses compagnies, les tâcherons de la montagne venaient, bruns et poudreux, (pour) moissonner nos champs.

Les faucilles en bandoulière, dans les carquois de figuier ; accouplés deux par deux ; chaque couple amenant sa lieuse (de gerbes). Un galoubet, un tambourin orné de nœuds de rubans, accompagnaient les charrettes, où, las du chemin, les vieillards étaient couchés.

Et, en longeant les touzelles qui, sous le vent qui les bat, ondoient à grandes vagues : -Ô mon Dieu ! les beaux blés ! quels blés touffus ! Disaient-ils ensemble. Voilà qui sera beau à couper ! Voyez comme la bise les trousse, et aussi comme en l'air ils se redressent vite !

Voici qu'Ambroise se joignit à eux. -Sont-ils tous prêts comme ceux-là, vos blés de Provence, aïeul ? dit soudain un des jeunes. Les froments rouges sont encore en retard ; mais si le temps venteux vient à cesser, vous verrez les faucilles manquer au travail !

Remarquâtes-vous les trois chandelles, à la Noël ? elles semblaient des étoiles ! Rappelez-vous, enfants, qu'il y aura du grain par bénédiction ! - Dieu vous entende, et dans votre grenier le dépose, bon aïeul ! Entre les saules, avec le bûcheron les moissonneurs.

Pendant qu'ils s'avançaient, bonnement devisaient ainsi. Et il se trouve qu'au Mas des grands Micocouliers aussi venaient les moissonneurs. Maître Ramon, en promeneur, de l'impétueux mistral qui égrène (les épis) venait voir cependant ce que disait le blé.

Et de la plaine couverte d'épis il traversait (l'étendue) jaune, du nord au midi, à grands pas ; et les blés fauves : -Maître, murmuraient-ils, c'est l'heure ! voyez comme la bise nous incline, et nous verse, et nous défleurit.... Mettez à vos doigts les doigtiers de roseau !

D'autres ajoutaient : -Les fourmis déjà nous montent aux épis ; à peine caillé, elles nous arrachent le grain... Les faucilles ne viennent point encore ? Par là-bas dans les arbres le chef tourna les cils, et son œil par là-bas les découvre aussitôt.

Dès que parut l'essaim, tous dégainèrent les faucilles, et dans l'air au soleil ils les faisaient resplendir, et sur la tête les brandissaient, pour sabler et faire fête. Mais, à la troupe agreste, du plus loin que Ramon put se faire ouïr :

– Bienvenus soyez-vous, toute la bande ! leur cria-t-il ; le bon Dieu vous envoie ! Et bientôt de lieuses il eut une ronde nombreuse autour de lui : -Ô notre Maître, touchez donc la main ! Bien-être puisse-t-il avec vous être à jamais ! Y en aura-t-il, des gerbes, à l'aire, cette année, sainte croix !

– Il ne faut pas juger tout par la mine, mes beaux amis ! Quand par le boisseau aura passé l'airée, alors de ce qu'elle tient nous saurons le juste. Il s'est vu des années qui promettaient une récolte à rendre vingt (hémines) par héminée, ensuite elles en rendaient trois !... Mais soyons satisfaits !

Et, la face riante, à tous il touchait la main ; amicalement il parlait à Maître Ambroise, et ils prenaient à peine l'allée de la bastide, que : -Mireille ! prépare vite la chicorée, et va tirer du vin, criait-il, *tron-de-goi* !

Vite celle-ci, à pleins tabliers, versa le goûter sur la table ; Ramon, le beau premier, s'y assied à un bout, et tous font comme lui. En miettes le pain à croûte épaisse déjà se pulvérise sous la dent qui le broie, pendant que les mains plongent dans les barbes-de-bouc.

La table réjouissait, lavée comme une feuille d'avoine ; le cachat odorant, l'ail qui brûle (le palais), les aubergines (rôties) sur le gril, les piments, cuisant mets, les blonds oignons, confusément roulaient sur elle, versés à profusion.

Maître à la table comme au labour, Ramon, qui à côté de lui avait la buire, de temps à autre l'élevait, et : -Allons ! buvons un coup ! Quand la lande est pierreuse, pour que la faux se raffermisse, il faut en mouiller le tranchant, et ferme ! Et les hommes, tour à tour, tendaient le verre.

– Mouillons le tranchant ! Et du grand vase le vin coulait, rouge et limpide, aux âpres gosiers des faucilleurs. -Puis, dit Ramon aux (hommes) attablés, quand vous aurez rassasié la, faim et ravivé les forces, pour bien commencer, selon l'usage antique.

Coupez, dans les bois taillis, chacun votre fagot de branches ; qu'en pile les fagots s'amoncellent. Mes fils, quand le haut bûcher sera prêt, ce soir, nous accomplirons le reste ; car de Saint Jean c'est la fête cette nuit, Saint Jean le moissonneur, Saint Jean l'ami de Dieu !

Ainsi les commande le maître. Dans la noble et grande science nécessaire pour conduire un bien, nécessaire pour commander, nécessaire pour faire

éclore, sous la sueur qui y ruisselle, des noires mottes l'épi blond, d'en savoir comme lui nul ne pouvait se vanter.

Sa vie était patiente et sobre. En vérité ses longs labeurs et le poids des ans l'avaient un peu courbé ; mais au temps (où) les aires (sont pleines), à la face, maintes fois, des jeunes valets, fier et joyeux, il portait encore sur la paume des mains deux pleins sétiers de blé !

Il connaissait l'influence de la lune, quand est-elle bonne, quand défavorable, et quand pousse-t-elle la sève, et quand l'arrête-t-elle ; et lorsqu'elle a un cercle, et lorsqu'elle est pâle, ou blanche, ou empourprée, il savait le temps qui en descend. Pour lui, les oisillons, le pain qui se moisit.

Et les jours néfastes de la Vache, pour lui les brouillards qu'Août vomit, et les parhélies, et l'aube de la Saint-Clair, des quarantaines humides, des sécheresses ruineuses, des périodes de gelée, et aussi des années bonnes, étaient les signes clairs.

Dans une terre labourable, quand la culture se fait en temps propice, j'ai vu parfois, attelées à la charrue, six bêtes grasses et nerveuses ; c'était un merveilleux spectacle ! la terre, friable, en silence, lentement devant le soc au soleil s'entrouvrait.

Et les six mules, belles et saines, suivaient sans cesse le sillon ; elles semblaient, en tirant, comprendre pourquoi il faut labourer la terre : sans marcher trop lentement ni courir, vers le sol baissant le museau, attentives, et le cou tendu comme un arc.

Le fin laboureur, l'œil sur la raie, et la chanson entre les lèvres, y allait à pas tranquilles, en tenant seulement le manche droit. Ainsi allait le tènement qu'ensemencait Maître Ramon, et qu'il dirigeait, magnifique, tel qu'un roi dans son royaume !

Déjà, pourtant, levant la face (au ciel), le chef disait les grâces et portait la main au front pour faire le signe de la croix ; et des travailleurs la troupe allait, gaîment, préparer le feu de joie. Les uns vont ramasser des fanes de souchet, d'autres, des sombres pins abattre la ramée.

Mais à table restent les deux vieillards, et Maître Ambroise prend la parole : -Je viens, moi, ô Ramon, vous demander conseil il m'advient une traverse qui avant l'heure me conduira où sont les pleurs ; car je ne vois ni comment ni quand de ce nœud de malheur je pourrai trouver le sceau !

Vous savez que j'ai un fils : jusqu'à cette heure, d'une sagesse plus que rare il m'avait donné les preuves, et toujours. J'aurais tort, si je venais dire le contraire. Mais toute pierre a ses javarts, les agneaux mêmes ont leurs convulsions, et l'onde la plus perfide est celle qui dort.

Savez-vous ce qu'il a fait, le songe-creux ? Il s'est allé mettre par la tête une fille qu'il a vue, de riches tenanciers... Et il la veut, et il la veut,

l'insensé ! Et si violent est son désespoir, et tel son amour qu'il m'a fait peur ! Vainement lui ai-je démontré sa folie.

Vainement lui ai-je dit qu'en ce monde, richesse croît, pauvreté fond....
-Courez dire à ses parents que je la veux à tout prix, a-t-il répondu ; qu'il faut se soucier de la vertu de l'homme, et non de sa misère ; dites-leur que je sais biner, ébourgeonner les vignes, labourer les terrains pierreux.

Dites-leur encore que leurs six paires (de bêtes), sous ma conduite, creuseront double ; dites-leur que je suis homme à respecter les vieillards ; dites-leur que, s'ils nous séparent, pour toujours ils ferment nos cœurs, et, tant moi qu'elle, ils nous enterrent ! Maintenant donc, ô Ramon, que vous voyez ce qu'il en est.

Dites-moi si, avec mes haillons, je dois aller demander la fille, ou bien laisser mourir mon fils...-Bah ! Ramon lui dit, ne déployez point voile sur un tel vent ! Lui ni elle, allez, n'en mourront pas ! C'est moi qui vous le dis, Ambroise, n'ayez pas peur.

Ami, en votre lieu et place, je ne ferais pas tant de démarches vaines : Commence, petit, par garder ton repos, lui dirais-je sans détour, car à la fin si tes caprices vois ! font mouvoir la tempête, *sarnipabieoune* ! vois ! je t'endoctrine avec un pieu !

Alors Ambroise : -Quand l'âne braie n'allez donc plus lui jeter de la ramée : empoignez une trique et assommez-le ! Et Ramon : -Un père est un père ; ses volontés doivent être faites ! Troupeau qui mène son gardien tôt ou tard craquera dans la gueule du loup.

Qu'à son père un fils regimbât de notre temps ah ! Dieu garde ! il l'eût tué, peut-être ! Les familles aussi nous les voyions fortes unies saines et résistantes à l'orage comme un branchage de platane ! Elles avaient sans doute leurs querelles nous le savons.

Mais quand le soir de Noël sous sa tente étoilée réunissait l'aïeul et sa génération devant la table bénie devant la table où il préside l'aïeul de sa main ridée noyait tout cela dans sa bénédiction !

Mais enfiévrée et blême, la jeune fille énamourée dit alors à son père : - Vous me tuerez donc mon père ! C'est moi que Vincent aime et devant Dieu et Notre-Dame nul n'aura mon âme que lui !... Un silence de mort les prit tous trois.

Jeanne-Marie est la première qui se leva de la chaise : -Ma fille ! la parole qui vient de t'échapper, lui fait-elle ainsi, les mains jointes, est une insulte qui nous souille, est une épine de nerprun qui nous a pour longtemps percé le cœur !

Tu as refusé le pâtre Alari, celui qui possédait mille bestiaux ! refusé Véranet le gardien ; rebuté, par tes manières dédaigneuses, Ourrias, le riche

(pasteur) de génisses ; et puis, un freluquet, un garnement (suffit) pour te séduire !

Eh bien ! Vas-y, de porte en porte, avec ton gueux courir les champs ! Tu t'appartiens, pars ! bohémienne !... Oui ! à la Roucane, à Beloun la Roubicane associe-toi ! Sur trois cailloux, avec la Chienne, va cuire ton potage, abritée sous (la voûte) d'un pont !

Maître Ramon laissait dire ; mais son œil, luisant comme un cierge, son œil clignotait et jetait des éclairs sous ses sourcils épais et blancs. De sa colère l'écluse à la longue s'arrachée, et l'onde à bouillons furieux s'élançait dans la rivière :

– Elle a raison, oui, ta mère ! pars, et que l'ouragan loin se dissipe !... Mais non, tu resteras, vois-tu ?... Saurais-je de t'attacher avec les entraves, et de te mettre aux narines un fer, comme on fait à un jumart ; verrais-je subitement tomber le feu du ciel !

De fâcherie morne et malade, verrais-je fondre tes joues, comme la neige des collines au hâle du soleil ! Mireille ! comme cette dalle porte la braise du foyer, comme le Rhône, comblé (par les pluies), forcément déborde ; et vois ! comme cela est une lampe.

Souviens-toi de ma parole : tu ne le verras plus !... Et de la table par un grand coup de poing il fait trembler l'ampleur. Comme la rosée sur les berles, comme une grappe dont les grains trop murs pleuvent au vent, perle à perle, Mireille, en même temps, répandait ses larmes.

– Qui m'assure, malédiction ! reprend le vieillard, bègue de colère, Ambroise, qui m'assure que vous, vous, Maître Ambroise, n'ayez point, avec votre gremlin, machiné dans votre hutte ce rapt infâme ! L'indignation souleva, chez celui-ci, la vigueur d'autrefois.

– Malheur de Dieu ! s'écria-t-il soudain, si nous avons la fortune basse, en ce jour apprenez de moi que nous portons le cœur haut ! Que je sache encore, elle n'est point vice la pauvreté, ni souillure. J'ai quarante ans de bon service, de service à l'armée, au son des canons rauques !

À peine maniais-je une gaffe, je suis parti de Valabrègue, mousse de vaisseau. Perdu sur les plaines de la mer, de la mer tempétueuse ou limpide, j'ai vu l'empire de Mélinde, j'ai hanté l'Inde avec Suffren, et eu des jours plus amers que la mer !

Soldat aussi des grandes guerres, j'ai parcouru tout l'univers, avec ce haut guerrier qui monta du midi, et promena sa main destructrice de l'Espagne aux steppes russes ; et, tel qu'un arbre de poires sauvages, au bruit de ses tambours se secouait le monde !

Et dans l'horreur des abordages, et dans l'angoisse des naufrages, les riches, malgré tout, n'ont jamais fait ma part ! Et moi, enfant du pauvre, moi

qui n'avais, dans ma patrie, pas un coin de terre où planter le soc, pour elle quarante ans j'ai harassé ma chair !

Et nous couchions à la gelée blanche, et ne mangions que du pain de chien ; et, jaloux de mourir, nous courions au carnage pour défendre le nom de France !... Mais, de cela nul n'a souvenir ! En achevant sa remontrance, par la ferme il jeta son manteau de cadis.

– Qu'allez-vous chercher vers Mont-de-Vergue, le Saint-Pilon ? le vieux grondeur ainsi rembarre Maître Ambroise. Et moi aussi j'ai entendu l'horrible tonnerre des bombes, emplir la vallée des Toulonnais ; d'Arcole j'ai vu le pont qui tombe, et les sables d'Égypte combugés de sang vivant !

Mais, au retour de ces guerres, à fouir, à bouleverser le sol nous nous mêmes comme des hommes, (au point) de nous sécher la moelle, de pied et d'ongles. La journée s'entamait avant l'aube, et la lune des soirées nous a vus plus d'une fois ployés sur la houe.

On dit : La terre est généreuse ! mais, telle qu'un arbre d'avelines, à qui ne la frappe à grands coups, elle ne donne rien ; et si l'on comptait, pas à pas, les mottes de terre de cette aisance, que mon travail m'a conquise, on compterait les gouttes de sueur qui ont ruisselé de mon front !

Sainte Anne d'Apt ! et il faut se taire ! J'aurai donc, comme un satyre, ahané sans relâche aux travaux des champs, et mangé mes criblures, pour qu'à la maison entre l'abondance, pour l'augmenter sans cesse, pour me mettre à l'honneur du monde ; puis, je donnerai ma fille à un gueux (couchant) aux meules !

Allez au tonnerre de Dieu ! Garde ton chien, je garde mon cygne. Tel fut du maître le rude parler. L'autre vieillard, se levant de table, prit son manteau et son bâton, et n'ajouta que deux paroles : -Adieu ! quelque jour, n'ayez point de regrets !

Et (que) le grand Dieu avec ses anges mène la barque et les oranges ! Et comme il s'en allait avec le jour tombant, sous le mistral qui mugit, (pareille à une) corne, s'éleva du monceau de ramée une longue langue de flammes. Alentour, les moissonneurs, fous de joie.

Avec leurs têtes fières et libres se renversant dans l'air vibrant, tous, d'un même saut frappant la terre ensemble, faisaient déjà la farandole. La grande flamme, qui glapit sous la bourrasque qui l'agite, attisait sur leurs fronts des reflets éclatants.

Les étincelles, à tourbillons, montent aux nues, furibondes. Au craquement des troncs tombant dans le brasier ; se mêle et rit la petite musique du galoubet, folâtre comme un friquet dans les rameaux... Saint Jean, la terre enceinte tressaille, quand vous passez !

Le feu joyeux pétillait ; le tambourin bourdonnait, grave et continu, comme le murmure de la mer profonde, quand elle bat paisiblement contre

les roches. Les lames hors des fourreaux et brandies dans les airs, les danseurs bruns.

Trois fois, avec de grands élans, font dans les flammes la Bravade. Et tout en franchissant le rouge foyer, d'une tresse d'aulx ils jetaient les gousses dans la braise ; et, les mains pleines de mille-pertuis et de verveine, qu'ils faisaient bénir dans le feu purificateur :

Saint Jean ! Saint Jean ! Saint Jean ! s'écriaient-ils. Toutes les collines étincelaient, comme s'il avait plu des étoiles dans l'ombre ! Cependant la rafale folle emportait l'encens des collines et la rouge lueur des feux vers le Saint, planant dans le bleu crépuscule.

CHANT HUITIÈME

La Crau

Qui tiendra la forte lionne, quand, de retour à son antre, elle ne voit plus son lionceau ? Hurlante soudain, légère et efflanquée, sur les montagnes barbaresques elle court... Un chasseur maure dans les genêts épineux le lui emporte au grand galop.

Qui vous tiendra, filles amoureuses ?... Dans sa chambrette sombre, où la nuit qui brille prolonge son rayon, Mireille est dans son lit couchée qui pleure toute la nuitée, avec son front dans ses mains jointes : -Notre-Dame-d'Amour, dites-moi ce que je dois faire !

Ô sort cruel qui m'accables d'ennuis ! Ô père dur qui me foules aux pieds si tu voyais de mon cœur le déchirement et le trouble tu aurais pitié de ton enfant ! Moi que tu nommais ta mignonne tu me courbes aujourd'hui, sous le joug comme si j'étais un poulain qu'on peut dresser au labour !

Ah ! que la mer ne déborde-t-elle et dans la Crau que ne lâche-t-elle ses vagues ! Joyeuse je verrais s'engloutir ce bien au soleil seule cause de mes larmes ! Ou pourquoi d'une pauvre femme pourquoi ne suis-je pas née moi-même dans quelque trou de serpent !... Alors, alors, peut-être.

Si un pauvre garçon me plaisait si Vincent demandait (ma main) vite, vite on me marierait !... Ô mon beau Vincent pourvu qu'avec toi je pusse vivre et t'embrasser comme fait le lierre dans les ornières j'irais boire ! Le manger de ma faim serait tes (doux) baisers !

Et pendant qu'ainsi, dans sa couchette la belle enfant se désole, le sein brûlant de fièvre et frémissant d'amour, des premiers (temps) de ses amours pendant qu'elle repasse les (charmantes) heures et les moments si clairs, lui revient tout d'un coup un conseil de Vincent :

- Oui, s'écrie-t-elle, un jour que tu vins au mas, c'est bien toi qui me le dis : -Si (jamais) un chien enragé, un lézard, un loup ou un serpent énorme, ou toute autre bête errante, vous fait sentir sa dent aiguë ; si le malheur abat, courez, courez aux Saintes, vous aurez tôt du soulagement !

Aujourd'hui le malheur m'abat, partons ! nous en reviendrons contente. Cela dit, elle saute, légère, de son (petit) drap blanc ; elle ouvre, avec la clef luisante, la garde-robe qui recouvre son trousseau, meuble superbe, de noyer, tout fleuri sous le ciselet.

Ses petits trésors de jeune fille étaient là : sa couronne de la première fois qu'elle fit son bon jour ; un brin de lavande flétrie, un (petit) cierge, usé presque en entier, et bénit pour dissiper les foudres dans le sombre éloignement.

Elle, avec un lacet blanc, d'abord se noue autour des hanches un rouge cotillon, qu'elle-même a piqué d'une fine (broderie) carrelée, petit chef-d'œuvre de couture ; sur celui-là, d'un autre bien plus beau lestement elle s'attife encore.

Puis, dans une casaque noire, elle presse légèrement sa taille riche, qu'une épingle d'or suffit à resserrer ; par tresses longues et brunes ses cheveux pendent, et revêtent comme d'un manteau ses deux épaules blanches. Mais elle en saisit les boucles éparées.

Vite les rassemble et les retrouse, à pleine main les enveloppe d'une dentelle fine et transparente ; et une fois les belles touffes ainsi étreintes, trois fois gracieusement elle les ceint d'un ruban à teinte bleue, diadème arlésien de son front jeune et frais.

Elle met son tablier ; sur le sein, de son fichu de mousseline elle se croise à petits plis le virginal tissu. Mais son chapeau de Provençale, son petit chapeau à grandes ailes pour défendre des mortelles chaleurs, elle oublia, par malheur, de s'en couvrir la tête....

Cela fini, l'ardente fille prend à la main sa chaussure ; par l'escalier de bois, sans faire de bruit, descend en cachette ; enlève la barre pesante de la porte ; se recommande aux bonnes Saintes, et part, comme le vent, dans la nuit qui effraie.

C'était l'heure où les constellations aux nautoniers font beau signe. De l'Aigle de Saint Jean, qui vient de se jucher, aux pieds de son Évangéliste, sur les trois astres où il réside, on voyait clignoter le regard. Le temps était serein, et calme, et resplendissant d'étoiles.

Et dans les plaines étoilées précipitant ses roues ailées, le grand Char des âmes, dans les profondeurs (célestes), du Paradis prenait la montée brillante, -avec sa charge bienheureuse ; et les montagnes sombres regardaient passer le Char volant.

Mireille allait devant elle, comme jadis Maguelonne, celle qui chercha si longtemps, éplorée, dans les bois son ami Pierre de Provence, qui, emporté par la fureur des flots, l'avait laissée abandonnée. Cependant aux limites du terroir cultivé.

Et dans le parc (où) se rassemblent (les brebis), les pâtres de son père allaient traire déjà ; et les uns, avec la main, tenant les brebis par le museau, immobiles devant les abris-vent, faisaient téter les agneaux bruns. Et sans cesse on entendait quelque brebis bêlant.

D'autres chassaient les mères (qui n'ont plus d'agneau) vers le trayeur : dans l'obscurité, assis sur une pierre, et muet comme la nuit, des mamelles gonflées celui-ci exprimait le bon lait chaud ; le lait, jaillissant à longs traits, s'élevait dans les bords écumeux de la seille, à vue d'œil.

Les chiens étaient couchés, tranquilles ; les beaux et grands chiens, blancs comme des lis, gisaient le long de l'enclos, le museau allongé dans les thyms. Calme tout à l'entour, et sommeil, et repos dans la lande embaumée ; le temps était serein, et calme et resplendissant d'étoiles.

Et comme un éclair, à ras des claies Mireille passe : pâtres et brebis, comme lorsque leur courbe la tête un soudain tourbillon, s'agglomérèrent. Mais la jeune fille : -Avec moi, aux Saintes-Maries nul ne veut venir, d'entre les bergers ? Et devant (eux), elle fila comme un esprit.

Les chiens du *mas* la reconnurent, et du repos ne bougèrent. Mais elle, des chênes nains frôlant les têtes, est déjà loin ; et sur les touffes des panicauts, des camphrées, ce perdreau de fille vole, vole ! Ses pieds ne touchaient pas le sol !

Souventes fois, à son passage, les courlis qui, dans les herbes, au pied des chêneteaux, dormaient blottis, troublés dans leur sommeil, soudain partaient à grande volée, et dans la Crau sombre et nue criaient : (Courreli ! courreli ! courreli !

Les cheveux luisants de rosée, l'Aurore, cependant, de la montagne se voyait peu à peu dévaler dans la plaine ; et des alouettes huppées la volée chanteuse la salue ; et de l'Alpine caverneuse il semblait qu'au soleil se mouvaient les sommets.

On voyait le matin découvrir peu à peu la Crau inculte et aride, la Crau immense et pierreuse, la Crau antique, où, des ancêtres si les récits sont dignes de foi, sous un déluge accablant les Géants orgueilleux furent ensevelis.

Les stupides ! avec une échelle, avec un effort de leurs épaules ils croyaient renverser le Tout Puissant ! Déjà de Sainte Victoire le morne était déchiré par le levier ; déjà ils venaient quérir l'Alpine, pour en ajouter au Ventour les grands escarpements ébranlés.

Dieu ouvre la main ; et le Mistral, avec la Foudre et l'Ouragan, de sa main, comme des aigles, sont partis tous trois ; de la mer profonde, et de ses ravins, et de ses abîmes, ils vont, avides épier le lit de marbre ; et ensuite s'élevant, comme un lourd brouillard.

L'Aquilon, la Foudre et l'Ouragan, d'un vaste couvercle de poudingue assomment là les colosses... La Crau, la Crau ouverte aux douze vents, la Crau muette, la Crau déserte, a conservé l'horrible couverture... De plus en plus, Mireille, du terroir paternel.

S'éloignait. Les jets lumineux et l'ardent rayonnement du soleil attisaient dans l'air un luisant tremblement ; et des cigales de la lande, que grillait l'herbe chaude, les petites et folles cymbales répétaient sans fin leur long claquettement.

Ni arbre, ni ombre, ni âme ! car, fuyant la flamme de l'été, les nombreux troupeaux qui tondent en hiver l'herbette courte, mais savoureuse, de la grande plaine sauvage, aux Alpes fraîches et salubres étaient allés chercher des pâturages toujours verts.

Sous les feux que Juin verse, comme l'éclair Mireille court, et court, et court ! Et les grands lézards gris, au bord de leurs trous, disaient entre eux : Il faut être folle pour vaguer dans les cailloux, par un soleil qui sur les collines fait danser les *morvens* et les galets dans la Crau !

Et les mantes-religieuses, à l'ombrage des ajoncs : -Ô pèlerine, retourne, retourne-toi ! lui disaient-elles. Le bon Dieu a mis aux sources de l'eau claire, au front des arbres a mis de l'ombre pour protéger les couleurs de tes (joues), et toi, tu brûles ton visage au hâle de l'été !

Vainement l'avertirent aussi les papillons qui la virent. Les ailes de l'Amour et le vent de la Foi l'emportent, comme la bise emporte les blancs goélands qui errent dans les plages salées d'Aigues-mortes. Profondément triste, abandonnée des pâtres et des brebis.

De loin en loin, par la campagne, paraît une bergerie couverte de typha. Quand pourtant elle se vit, béante de soif, en ces lieux brûlés toute seule, sans ruisseau ni ruisselet, elle tressaillit légèrement... et dit : -Grand Saint Gent, ermite du Bausset !

Ô bel et jeune laboureur, qui attelâtes à votre charrue le loup de la montagne ! ô divin solitaire, qu'ouvrîtes la roche dure à deux petits filets d'eau et de vin, pour rafraîchir votre mère, lasse et mourante de chaud ;

Car, ainsi que moi, lorsque tout dort, vous aviez déserté votre famille, et, seul avec Dieu, aux gorges du Bausset vous trouva votre mère. De même, envoyez-moi un filet d'eau limpide, ô bon Saint Gent ! Le galet sonore brûle l'empreinte de mes pieds, et je meurs de soif !

Le bon Saint Gent, de l'empyrée entendit prier Mireille : et Mireille, aussitôt, d'une margelle de puits, au loin dans la rase campagne, a vu étinceler la dalle. Et des dards du soleil elle fendit la braise, comme le martinet qui traverse une ondée.

C'était un vieux puits tout revêtu de lierre, où les troupeaux allaient boire. Murmurant doucement quelques mots de chanson, un petit garçon y jouait sous l'auge, où il cherchait le peu d'ombre qu'elle abritait ; près de lui, il avait un panier plein de blancs limaçons.

Et le jeune enfant, dans sa main brune, les prenait, une à une, les pauvres hélices des moissons, et leur disait : Escargot, escargot nonnain, sors promptement de ta cellule, sors promptement tes belles petites cornes, ou sinon, je briserai ton petit monastère.

La belle fille de Crau, colorée (par la marche), et qui dans le seau avait plongé ses lèvres, releva tout d'un coup son charmant minois : -Mignon,

que fais-tu là ! -Petite pause. -Dans le gazon et les galets, tu ramasses des limaçons ? -Vous avez deviné juste ! répliqua le petit.

Voyez ! combien j'en ai dans ma corbeille ! J'ai des *nonnains, des platelles, des moissonniennes*— Et puis, tu les manges ? Moi, nenni ! Ma mère, tous les vendredis, les porte en Arles pour les vendre, et nous rapporte bon pain tendre... Y avez-vous été en Arles, vous ? -Jamais.

— Quoi ! vous n'avez jamais été en Arles ? J'y ai été, moi qui vous parle ! Ah ! pauvrete, si vous saviez la grande ville que c'est, Arles ! Si loin elle s'étend, que, du grand Rhône plantureux elle tient les sept embouchures !... Arles a des bœufs marins qui paissent dans les îlots de sa plage ;

Arles a ses chevaux sauvages ; Arles, en un seul été, moissonne assez de blé pour se nourrir, si elle veut, sept ans de suite ! Elle a des pêcheurs qui lui charrient de toute part ; elle a des navigateurs intrépides qui vont des mers lointaines affronter les tourbillons....

Et tirant gloire merveilleuse de sa patrie de soleil, il disait, le gentil gars, en sa langue d'or, et la mer bleue qui tremble, et Montmajour qui paît les meules de pleines mannes d'olives molles, et le beuglement qu'aux marécages fait ouïr le butor.

Mais, ô cité douce et brune, ta merveille suprême, il oublia, l'enfant, de la dire : le ciel, Ô féconde terre d'Arles, donne la beauté pure à tes filles, comme les raisins à l'automne, des senteurs aux montagnes et des ailes à l'oiseau.

Inattentive, la fille des champs était là debout et pensive : -Beau gars, si tu veux, dit-elle, venir avec moi, avec moi, viens ! Sur les saules avant que la raine s'entende chanter, il faut que mon pied se pose de l'autre côté du Rhône, à la garde de Dieu !

Le gars lui dit : -Pauvrete ! vous rencontrez bien : nous sommes pêcheurs. Avec nous, cette nuit, sous la tente, vous coucherez au pied des peupliers blancs, et dormirez dans votre robe ; mon père, ensuite, à la première aurore, demain vous passera, dans notre bord.

— Oh ! non, je me sens assez forte encore pour, cette nuit, rester errante ! -Que Dieu vous en garde ! Voulez-vous donc, cette nuit, voir la bande qui s'échappe, plaintive, du Trou de la Cape ? Malheur à vous ! si elle vous rencontre, avec elle dans le gouffre elle vous fait sombrer !

— Et qu'est-ce que ce Trou de la Cape ? -Tout en marchant parmi les pierres, je vous conterai ça, fillette !... Et il commença : -Il était une fois une grande aire qui regorgeait de meules de gerbes. Sur la berge de la rivière demain vous verrez le lieu où cela se passa.

Depuis un mois et plus, sur les (gerbes), dressées qui secouaient (leurs grains), un cercle de (chevaux) Camargues avait sans cesse piétiné. Pas

un instant de relâche ! toujours les sabots dans l'entrave ! et sur l'airée poudreuse et tortueuse, toujours des montagnes d'épis à chevaucher !

Il faisait un soleil !... L'airée semblait, dit-on, en flammes. Et les fourches de bois, sans cesse, dans l'air faisaient bondir des tourbillons de gerbée ; et les ablais et les barbes (du froment), comme des flèches d'arbalète, aux naseaux des chevaux sans cesse étaient lancés.

Ou à la Saint Charles ou à la Saint Pierre, vous pouviez sonner, cloches d'Arles ! Ni fête ni dimanche aux malheureux chevaux : toujours le harassant foulage ! toujours l'aiguillade qui perce ! toujours les cris rauques du gardien, immobile dans l'ardent tourbillon !

L'avare maître, aux blancs fouteurs en outre avait mis, hélas ! la muselière.... Vint Notre-Dame d'Août. Déjà, sur les (gerbes) dressées (et) fumantes, les (bêtes) accouplées, comme l'usage, tournaient encore, trempées d'écume, le foie collé aux côtes et le museau baveux.

Voici que tout à coup accourent et l'orage et la bise glacée... Aïe ! un coup de mistral balaie l'airée ; des affamés (qui reniaient le jour de Dieu) les yeux se creusent, le champ du foulage chancelle et s'entrouvre comme un noir chaudron !

Le grand monceau (de pailles) tourbillonne, comme en fureur ; de l'abîme, ouvriers aux fourches, gardiens, aides-gardiens, rien ne put s'en sauver. Le maître, l'aire, le van, les chèvres (du van), les meules, les (coursiers) conducteurs le haras tout entier, dans le gouffre sans fond tout s'engloutit.

– Cela me fait frissonner ! dit Mireille. -Oh ! il y a bien plus, ô vierge ! Demain (vous direz peut-être que je suis un petit fou), vous verrez, dans son eau bleuâtre, se jouer les carpes et les tanches ; et les merles de marais continuellement à l'entour chanter dans les roseaux.

Vienne le jour de Notre-Dame. À mesure que le soleil, couronné de feux, monte à son pontificat, avec l'oreille contre terre, mettez-vous doucement, doucement, à l'affût ! vous verrez le gouffre, de limpide qu'il était, s'assombrir peu à peu de l'ombre du péché !

Et des profondeurs de l'eau trouble, comme de l'aile d'une mouche, vous ouïrez peu à peu s'élever le bourdonnement. Puis c'est un clair tintement de clochettes ; puis, peu à peu, entre les berles, semblable à des voix dans une amphore, un horrible tumulte qui amène le frisson !

C'est ensuite un trot de chevaux maigres que sur l'airée un aigre gardien insulte de ses cris et presse de jurons. C'est un piétinement pénible ; c'est un sol inclément, âpre, sec, plein d'horreur, sonore comme une aire où l'on dépique, l'été.

Mais à mesure que décline le saint soleil, du gouffre les blasphèmes, les bruits, se font rauques, mourants ;ousse le troupeau éclopé dans les

lointaines profondeurs ; sous les berles s'éteignent les clairs tintements de clochettes, et chantent de nouveau les merles au bout des longs roseaux.

Tout en parlant de ces choses, avec son panier de limaçons devant la jeune fille allait le petit gars. Limpide, sereine, colorée par le couchant, la colline aride au ciel clair déjà marie ses hauts remparts bleus et ses grands promontoires blonds.

Et le soleil qui, dans le cintre de ses longs rayons, lentement se retire, laisse la paix de Dieu aux marais, au Grand Clar, aux oliviers de la Vaulongue, au Rhône qui s'allonge là-bas, aux moissonneurs, qui enfin relèvent leur dos et boivent le vent Largue.

Et le gars dit : -Jouvencelle, au loin, voyez-vous la toile mouvante de notre pavillon, mouvante au zéphir ? Voyez, sur le peuplier blanc qui l'abrite, voyez, voyez mon frère Not qui grimpe ! Bien sûr il prend des cigales, ou regarde peut-être si je retourne à la tente.

Ah ! il nous a vus !... Ma sœur Zette, qui lui prêtait l'épaule, se retourne... et la voilà qui court vers ma mère pour lui dire que, sans retard, elle peut apprêter le *bouillabaisse*. Dans le bateau déjà se courbe ma mère, et elle prend les poissons qui sont au frais.

Mais comme, d'un élan, eux deux gravissaient la digue : -Tiens ! s'écria le pêcheur, vois comme c'est charmant, femme !... Bientôt, vienne qui plante ! notre Andreton fera, je crois, un pêcheur des fiers qu'il y ait ! Le voici qui nous amène la reine des anguilles !

CHANT NEUVIÈME

L'assemblée

Les grands micocouliers pleurèrent ; affligées, s'enfermèrent dans leurs ruches les abeilles, oubliant le pacage plein de tithymales et de sarriettes. - Avez-vous point vu où est Mireille ? demandaient les nymphéas aux gentils alcyons bleus, adonnés au vivier.

Le vieux Ramon et son épouse, tous deux gonflés de larmes, ensemble, la mort au cœur, assis dans le mas, mûrissent leur douleur : -Certes, il faut avoir l'âme en délire !... Ô malheureuse ! ô écervelée ! de la folle jeunesse o terrible et lourde chute !

Notre Mireille belle, ô équipée ! ô pleurs ! avec le dernier des truands s'est enlevée, enlevée avec un bohème !... Qui nous dira, dévergondée, le lieu, la caverne reculée où le larron t'a conduite ? . Et ils branlaient ensemble leurs fronts orangeux.

Avec l'ânesse et les mannes de sparterie vint l'échanson, selon l'usage ; et, debout sur le seuil : -Bonjour ! Je venais quérir, maître, les œufs et le grand boire. -Retourne-toi, malédiction ! cria le vieillard, car, tel qu'un chêne-liège, sans elle, il me semble maintenant qu'on m'a arraché l'écorce !

- D'une seule course, retourne-toi de ta venue, échanson ! À travers champs pars comme l'éclair ! Que les faucheurs et laboureurs quittent les faux et les charrues ! aux moissonneurs dis de jeter les faucilles ; aux bergers, de laisser le bétail :

Qu'ils viennent me trouver ! Aussitôt, plus léger que les chèvres, part le valet fidèle ; il traverse, dans les terrains pierreux, les beaux sainfoins rouges ; il passe entre les yeuses des hauts talus ; il franchit d'un bond les chemins bas ; il sent déjà les parfums du foin fraîchement abattu.

Dans les luzernes touffues, hautes, et de bleu toutes fleuries, il entend craquer de loin la faux ; à pas égaux il voit avancer les forts faucheurs, ployés sur l'andain : de côté, devant l'acier destructeur de verdure, se renverse la fane en lignes qui font plaisir (à voir).

Des enfants, des jeunes filles rieuses, dans l'andain verdoyant râtelaiet ; il en voit qui mettent à meules le foin déjà prêt ; ils chantaient, et les grillons (qui désertaient devant les faux), écoutaient... Sur un chartil de frêne, que tirent deux bœufs blonds.

Là-bas, plus loin, il voit, large et haute, l'herbe fauchée que l'on charge ; l'habile charretier, sur le charroi, là-haut, à grandes brassées, du fourrage qui lui enfermait la ceinture, élevait sans cesse la hauteur, couvrant ridelles, et roues, et timon.

Et, avec le foin qui traînait, lorsqu'ensuite s'avancait le char, d'un bâtiment de mer vous eussiez dit la masse. Voici pourtant que le chargeur comme un joueur se lève droit, et crie soudain à ceux qui fauchent : - Faucheurs ! Arrêtez-vous, il y a quelque trouble !

Les aides charretiers, qui à pleine fourche lui présentaient l'herbe fanée, essuyèrent les gouttes de leur front ruisselant ; et sur le ceinturon de leur taille posant le dos de la faux, vers la plaine où darde (le soleil) les faucheurs tenaient la vue, en aiguissant.

- Hommes ! écoutez ce qu'a dit le Maître, leur fait le messenger rustique : -Échanson, m'a-t-il dit, pars soudain comme l'éclair ! Que les faucheurs et laboureurs quittent les faux et les charrues ; aux moissonneurs dis de jeter les faucilles ; aux bergers, de laisser le bétail :

Qu'ils viennent me trouver ! Aussitôt, plus léger que les chèvres, part le valet fidèle : il enjambe les billons où croissent les garances, d'Althen précieux souvenir ; il voit de partout la maturité qui dore la terre aux feux de sa torche.

Dans les guérets étoilés d'aurioles il voit, cheminant derrière leurs mules, les laboureurs vigoureux, courbés sur la charrue ; il voit, de son sommeil hivernal, la terre en mottes difformes se soulever, et dans l'énorme sillon les hochequeues suivre l'araire, frétilants.

- Hommes, écoutez ce qu'a dit le Maître leur dit le messenger rustique : -Échanson m'a-t-il dit ; pars soudain comme l'éclair ! Que les faucheurs et laboureurs quittent les faux et les charrues ; aux moissonneurs dis de jeter les faucilles ; aux bergers de laisser le bétail :

- Qu'ils viennent me trouver ! Aussitôt plus léger que les chèvres part le valet fidèle : il saute les fossés tout fleuris d'herbes prairiales ; il troue (dans) Ils champs d'avoine blancs ; dans les grandes pièces de blé rousses d'épis il se perd au loin.

Quarante moissonneurs, quarante, pareils à des flammes dévorantes de son vêtement touffu odorant gracieux dépouillaient la terre ; ils allaient sur la moisson qu'ils moissonnaient comme des loups ! Ils dévirginisaient de leur or de leur fleur et la terre et l'été.

Derrière les hommes et en longues files comme les crossettes d'une vigne tombait la javelle avec ordre : dans leurs bras les ardentes lieuses vite ramassaient les poignées et vite pressant la gerbe d'un coup de genou la jetaient derrière (elles).

Comme les ailes d'un essaim étincelaient les faucilles ; elles étincelaient comme à la mer les (flots) rieurs où au soleil s'ébat le carretlet ; et confondant leurs barbes rudes en meules les hautes gerbes en meules pyramidales ; s'élevaient par centaines.

Cela ressemblait par les champs aux pavillons d'un camp de guerre : comme celui de Beaucaire autrefois quand Simon et la Croisade française et le légat qui les commande vinrent impétueux à toute horde égorger la Provence et le Comte Raymond !

Mais cependant les glaneuses çà et là vont se jouant leurs glanes à la main ; cependant aux cannaies ou à l'ombre chaude des gerbiers mainte fillette folâtre sous un regard qui la fascine se laisse aller à la langueur : Amour aussi est moissonneur.

– Hommes ! écoutez ce qu'a dit le Maître leur fait le messager rustique : -Échanson m'a-t-il dit pars soudain comme l'éclair ; que les faucheurs et laboureurs quittent les faux et les charrues ; aux moissonneurs dis de jeter les faucilles ; aux bergers de laisser le bétail.

Qu'ils viennent me trouver ! Aussitôt, plus léger que les chèvres, part le valet fidèle : dans les oliviers gris il prend les raccourcis (du chemin) ; il va comme l'éclair ; des vignobles il tord le pampre, comme une rafale de bise ; et le voilà, seul, (aux lieux) où chante la perdrix.

Dans la vaste étendue des Craux arides, sous des chêneteaux rabougris, il découvre au lointain les troupeaux qui reposent ; les jeunes bergers, le chef des pasteurs, faisaient la méridienne sur le marrube ; en paix couraient les bergeronnettes, sur le dos des brebis en train de ruminer.

Des vapeurs diaphanes, légères et blanches, de la mer lentement s'élevaient : peut-être, dans les hauteurs immatérielles, quelque sainte du ciel, de son voile de nonne s'était-elle allégée en frôlant le soleil.

– Hommes ! écoutez ce qu'a dit le Maître, leur fait le messager rustique : -Échanson, m'a-t-il dit, soudain pars comme l'éclair ; que les faucheurs et laboureurs quittent les faux et les charrues ; aux moissonneurs dis de jeter les faucilles ; aux bergers de laisser le bétail.

Alors s'arrêtèrent les faux, et firent halte les charrues ; les quarante montagnards qui abattaient les blés, alors quittèrent les faucilles, et vinrent comme un essaim qui, parti de sa ruche, dès que les ailes lui ont poussé, au bruit des cymbales éclatantes, sur un pin va se rassembler.

Au Mas vinrent les lieuses (de gerbes), vinrent les râteleuses, vint le charretier avec ses aides, vinrent les pâtres, les glaneurs, et les ouvriers qui ameulonnent, vinrent les entasseurs de gerbes, laissant tomber les gerbes au pied des meules.

Mornes et muets, dans l'aire gazonneuse, le chef (de la ferme) et son épouse attendaient le rassemblement ; et les hommes, émus d'être ainsi troublés (dans leurs travaux), autour du Maître se rendaient, et lui disaient en arrivant : -Vous nous avez mandés, ô Maître, nous voici !

Maître Ramon leva la tête : -Toujours à la moisson le grand orage ! Infortunés que nous sommes tous ! si bien avisés que nous soyons, toujours

au malheur il faut se heurter ! Oh ! Dit-il, sans que je m'explique davantage, mes bons amis, je vous en supplie, que promptement chacun me dise ce qu'il sait, ce qu'il a vu.

Laurent, de Goult, s'avance alors : il n'avait pas, depuis son enfance, manqué une seule fois, quand blondissent les blés, de se diriger avec le carquois (de sa faucille) vers les plaines d'Arles. Vieille roche que la mer frappe en vain de ses vagues, comme une pierre d'église, il avait le teint brûlé.

Vieil capitaine de la faucille, que le soleil rôtisse ou que mugisse le Mistral, toujours à l'œuvre le premier ! Il avait avec lui ses sept fils, rustauds, hâlés comme lui, comme lui robustes... Les moissonneurs, à juste titre l'avaient, d'un accord unanime, élu pour chef.

– S'il est vrai qu'il pleut ou qu'il neige, lorsque, rougeâtre, le jour se lève, ce que j'ai vu, commença Laurent de Goult, à coup sûr, Maître, nous présage des larmes. Dieu ! dissipez le tremblement de terre ! C'était ce matin : l'aube même déjà vers le Ponant chassait l'obscurité.

Trempés d'aiguail, à l'habitude, nous allions faire la trouée. Compagnons, rappelons-nous de bien arranger (le travail), leur dis-je, et de l'entrain !... Je me retrouse, à ma tâche, gaîment, je me courbe ; du premier coup, Maître, je me blesse ! Voilà trente ans, beau Dieu ! que cela ne m'était arrivé !

À ces mots il montre ses phalanges qu'ensanglante la plaie profonde. Les parents de Mireille ont d'autant plus gémi. Et Jean Bouquet l'un des faucheurs prend la parole de son côté : Tarasconais et chevalier de la Tarasque beau bloc de garçon mais doux et bon ami.

Ah ! quand courait l'*antique sorcière, lagadigadèou ! la Tarasque* ! quand de danses de cris de joie et de vacarme s'enlumine la ville morne nul qui fit en Condamine mieux que lui ou de meilleure grâce voltiger dans les airs la pique et le drapeau.

Parmi les maîtres de la fauche il aurait pris rang aux pâturages s'il eût du travail bien tenu le sentier. Mais quand venait le temps des fêtes adieu le martelage (de la faux) ! Aux grandes orgies sous la tonnelle ou dans les tavernes voûtées aux longues farandoles et aux courses de taureaux.

C'était un timon un forcené ! -Maître pendant que nous fauchions à grands coups, commença le jeune homme sous une touffe d'ivraie je découvre un nid de francolins qui agitaient leurs ailerons ; et vers la fane pendante, afin d'en voir le nombre je me penchais tout joyeux ;

Oh ! sort fatal ! pauvres petites bêtes ! D'affreuses fourmis, rouges et folles, du nid et des petits venaient de s'emparer. Trois étaient déjà morts ; le reste, infesté de cette vermine, sortait hors du nid la tête, qui semblait me dire : -Oh ! venez me défendre !

Mais une nuée de fourmis plus venimeuses que des orties, furieuse, acharnée, avide, les perçait ; et moi, pensif que j'étais contre le manche de mon fer, dans la lande j'entendis la mère qui en pleurant piaulait et les plaignait.

Ce récit de malheur est derechef un coup de lance : du père et de la mère il a gonflé l'amer pressentiment. Et comme, en juin, quand vers la plaine monte en silence l'orage, que, coup sur coup, la Tramontane resplendit d'éclairs, et que le temps de toute part se couvre.

Vient le Marran. Dans les bastides son nom avait du retentissement ; et le soir, pendant que les mulets attachés tirent des crèches la luzerne, souvent les valets de labour, en hiver, épuisent l'huile des falots, en parlant de la fois qu'il vint se louer.

Il s'était loué pour les semailles : chaque laboureur bientôt commence à tracer son sillon ; et le Marran, néanmoins, était derrière qui de son soc cognait gauchement les oreilles, ou le cep, ou les tirants, comme celui qui, de sa vie, n'a touché l'outil.

- Tu vas te louer pour laboureur, et tu ne sais pas monter un araire, maladroit ! lui cria le premier charretier. -Je tiens qu'un verrat avec son groin mieux que toi, goujat, laboure ! -Votre gageure, je la relève, répondit le Marran, et qui manquera le but.

De moi ou de vous, perdra, chef, trois Louis d'or !... Sonnez du clairon ! Les deux socs à la fois ont fendu le guéret. Les deux laboureurs vers l'autre rive prennent pour jalons deux grands peupliers... Les deux araires ne font pas une inflexion ! Par le rayon du soleil les arêtes sont dorées.

- Palme de Dieu ! dirent pour lors les serviteurs, tous tant qu'ils étaient, votre sillon, chef, est d'un homme valeureux et d'une main point maladroite ! Mais, disons tout : tellement droit est celui de l'autre, qu'avec une flèche on pourrait assurément l'enfiler tout du long !

Et le Marran gagna le prix. Dans le conseil qui déconcerte le Marran, lui aussi, vint donc verser son mot amer ; il dit, tout blême : -Tantôt en labourant je sifflais ; c'était tant soit peu dur : je me proposais d'allonger un peu la séance, afin d'achever.

Tout à coup je vois mes bêtes hérissier leur vêtement poilu ; je vois le frémissement et l'effroi tout ensemble qui font arrêter là ma paire et chauvir des oreilles ; moi, je voyais double je voyais les herbes de la jachère se pencher vers le sol en se décolorant.

Je touche mes bêtes : la Bayarde avec un air triste me regarde, mais ne remue pas ; Falet flairait l'arête (du sillon). Un coup de fouet leur cingle les jarrets... Ils partent effarés ; l'âge, un âge d'orme, éclate ; ils emportent la flèche et le joug ; et pâle, oppressé.

À moi, il m'a pris comme une épilepsie ; une convulsion involontaire a fait grincer ma mâchoire ; un frisson me vient ; et sur mes chairs consternées, et sur ma tête ébouriffée comme les têtes des chardons, j'ai senti la Mort passer comme un vent !

– Bonne Mère de Dieu ! couvre de ton manteau ma belle enfant !” s'écria la pauvre mère d'un cri désolé. À genoux elle est tombée là et vers les nues elle ouvre encore la bouche... Voici qu'arrive à grandes enjambées le chef Anthelme pâtre et trayeur de lait :

– Qu'avait-elle donc, si matinale pour hanter ainsi les taillis de cades ? dit le chef Anthelme en entrant au conseil. -Nous étions-nous enfermés dans nos claies en train de traire nos brebis ; et au-dessus des vastes (plaines) caillouteuses les étoiles de Dieu clouaient le ciel.

Une âme une ombre légère un spectre frôle le parc ; de frayeur restent muets les chiens se pelotonne le troupeau. -Si tu es bonne âme, parle-moi donc ! si tu es mauvaise retourne aux flammes ! pensai-je en moi-même.... À Notre-Dame, Maître, je n'ai pas loisir d'entamer un Ave.

– Avec moi aux Saintes Maries nul ne veut venir d'(entre) les bergers ? une voix connue alors crie. Et ensuite tout disparaît dans la lande. Le croirez-vous ? ô notre Maître c'était Mireille ! -Se peut-il ? tout le monde à la fois pour lors dit sur-le-champ.

– Mireille ! continua le pâtre, je l'ai vue à la clarté des astres, je l'ai vue, vous dis-je, et elle a filé devant moi ; je l'ai vue, non plus telle qu'elle était, mais, dans sa figure triste et sauvage, on connaissait que, sur la terre, un cuisant déplaisir lui donnait l'élan !

À la fatale nouvelle, dans leurs mains terreuses les hommes en gémissant frappèrent à la fois. -Aux Saintes, menez-moi vite, gars ! s'écrie la pauvre mère. Je veux, où qu'il aille, où qu'il vole, suivre mon oisillon, mon perdreau des champs pierreux !

Si les fourmis l'attaquent, jusqu'à la dernière, mes dents qui broient mangeront, broieront fourmis et fourmilière ! si l'avare Mort décharnée te voulait tordre, moi seule, j'ébrécherai sa faux usée, et pendant ce temps, tu fuiras à travers les jonchaies !

Et par les champs, Jeanne-Marie, que l'appréhension égare, semait en courant ses folles invectives. -Charretier, tente la charrette ! oins l'essieu, mouille les cercles (des moyeux), et promptement attelle la Mourette, car il est tard, disait le Maître, et nous avons un long trajet !

Et sur le char retentissant Jeanne-Marie monte, et l'air s'emplissait plus que jamais de transports délirants et plaintifs : -Ma belle mignonne !... Pierrées, landes de Crau, vastes plages salines, à ma fille qui languit, et toi aussi, grand soleil, soyez bienveillants !...

Mais l'abominable matrone qui attira dans son antre mon enfant, et à coup sur lui a versé, lui a fait avaler ses philtres et ses poisons, Taven ! que tous les démons qui épouvantèrent Saint Antoine, sur les roches des Baux aillent te traîner !...

Dans les cahots de la charrette se perd la voix de la malheureuse... Et les hommes du mas, en examinant si personne n'apparaissait dans la Crau lointaine, lentement retournaient au travail... Heureux, entre les allées (dont les arbres) se joignent, les essaims de moucherons tourbillonnant au frais !

CHANT DIXIÈME

La Camargue

Depuis Arles jusqu'à Vence, gens de Provence, écoutez-moi ! Si vous trouvez qu'il fait chaud, amis, tous ensemble, sur la berge des Durançoles allons nous reposer ! et de Marseille à Valensole, que l'on chante Mireille et que l'on plaigne Vincent !

La petite nacelle fendait l'eau, sans plus de bruit qu'une sole ; le petit Andrelon conduisait la nacelle ; et l'amante que j'ai chantée, avec Andrelon s'était aventurée sur le vaste Rhône ; et, assise, elle contemplait les ondes, d'un regard nébuleux.

Et lui disait l'enfant rameur : -Vois ! comme est large dans son lit le Rhône !... Jeune fille, entre Camargue et Crau, il se ferait de belles joutes ! car cette île, c'est la Camargue ; et au loin tellement elle s'étend, que du fleuve arlésien elle voit béer les sept embouchures.

Comme il parlait, dans le Rhône tout resplendissant des reflets roses que déjà le matin y épandait, lentement montaient des tartanes : des voilures le vent de mer, gonflant la toile, les poussait devant lui, comme une bergère un troupeau d'agneaux blancs.

Ô magnifiques ombrages ! Des frênes, des peupliers blancs gigantesques miraient, des bords, leurs troncs blanchâtres ; des lambrusques antiques, tortueuses, y enroulaient leurs lianes, et du faite des branches fortes laissaient pendiller leurs moissines noueuses.

Le Rhône, avec ses ondes fatiguées, et dormantes, et tranquilles, passait ; et regrettant le palais d'Avignon, les farandoles et les symphonies, comme un grand vieillard qui agonise, il semblait tout mélancolique d'aller perdre à la mer et ses eaux et son nom.

Mais l'amante que j'ai chantée avait sauté sur le rivage : -Marche, le petit lui criait, tant que tu trouveras du chemin ! Les Saintes à leur chapelle miraculeuse tout droit te conduiront. Il saisit, cela dit, ses deux rames, et tourne la nacelle.

Sous les feux que juin verse, comme l'éclair, Mireille court, et court, et court ! De soleil en soleil et de vent en vent, elle voit une plaine immense ; des savanes qui n'ont à l'œil ni fin ni terme ; de loin en loin, et pour toute végétation, de rares tamaris... et la mer qui paraît...

Des tamaris, des prêles, des salicornes, des arroches, des soudes, amères prairies des plages marines, où errent les taureaux noirs et les chevaux blancs : joyeux, ils peuvent là librement suivre la brise de mer tout imprégnée d'embrun.

La voûte bleue où (plane) le soleil s'épanouissait, profonde, brillante, couronnant les marais de son vaste contour ; dans le lointain clair parfois un goéland vole ; parfois un grand oiseau projette son ombre, ermite aux longues jambes des étangs d'alentour.

C'est un chevalier aux pieds rouges ; ou un bihoreau qui regarde, farouche, et dresse fièrement sa noble aigrette, faite de trois longues plumes blanches... Déjà cependant la chaleur énerve : pour s'alléger, de ses hanches la jeune fille dégage les bouts de son fichu.

Et la chaleur, de plus en plus vive, de plus en plus devient ardente ; et du soleil qui monte au zénith du ciel pur, du grand soleil les rayons et le hâle pleuvent à verse comme une giboulée : tel un lion, dans la faim qui le tourmente, dévore du regard les déserts abyssins !

Sous un hêtre, qu'il ferait bon s'étendre ! Le blond rayonnement (du soleil) qui scintille simule des essaims, des essaims furieux, des essaims de guêpes, qui volent, montent, descendent et tremblotent comme des lames qui s'aiguisent. La pèlerine d'amour que la lassitude brise.

Et que la chaleur essouffle, de sa casaque ronde et pleine a ôté l'épingle ; et son sein agité comme deux ondes jumelles dans une limpide fontaine, ressemble à ces campanules qui, au rivage de la mer, étalent en été leur blancheur.

Mais peu à peu devant sa vue le pays perd sa tristesse ; et voici peu à peu qu'au loin se meut et resplendit un grand lac d'eau : les phillyrea, les pourpiers, autour de la lande qui se liquéfie, grandissent, et se font un mol chapeau d'ombre.

C'était une vue céleste, un rêve frais de Terre promise ! Le long de l'eau bleue, une ville bientôt au loin s'élève, avec ses boulevards, sa muraille forte qui la ceint, ses fontaines, ses églises, ses toitures, ses clochers allongés qui croissent au soleil.

Des bâtiments et des pinelles, avec leurs voiles blanches, entraînent dans la darse, et le vent, qui était doux, faisait jouer sur les pommettes les banderoles et les flammes. Mireille, avec sa main légère essuya de son front les gouttes abondantes.

Et à pareille vue elle pensa, mon Dieu ! crier miracle ! Et de courir, et de courir, croyant que là était la tombe sainte des Maries. Mais plus elle court, plus change l'illusion qui l'éblouit, et plus le clair tableau s'éloigne et se fait suivre.

Œuvre vaine, subtile, ailée, le Fantastique l'avait filée avec un rayon de soleil, teinte avec les couleurs des nuages : sa trame faible finit par trembler, devient trouble, et se dissipe comme un brouillard. Mireille reste seule et ébahie, à la chaleur.

Et en avant dans les monceaux de sable, brûlants, mouvants, odieux ! et en avant dans la grande sansouire, à la croûte de sel que le soleil boursoufle et lustre, et qui craque, et éblouit ! et en avant dans les hautes herbes paludéennes, les roseaux, les souchets, asile des cousins !

Avec Vincent dans la pensée, cependant, depuis longtemps elle côtoyait toujours (la plage) reculée (du) Vaccarès ; déjà, déjà des grandes Saintes elle voyait l'église blonde, dans la mer lointaine et clapoteuse, croître, comme un vaisseau qui cingle vers le rivage.

De l'implacable soleil tout à coup la brûlante échappée lui lance dans le front ses aiguillons : la voilà, infortunée ! qui s'affaisse, et qui, le long de la mer sereine, tombe, frappée à mort, sur le sable. Ô Crau, ta fleur est tombée ! ... ô jeunes hommes, pleurez-la !...

Quand le chasseur de la vallée, le long d'un ruisseau, aperçoit des colombes qui boivent, innocentes, et qui lissent leurs (plumes), vite, à travers les buissons, avec son arme il vient, ardent ; et toujours celle qu'il perce de ses plombs est la plus belle : ainsi agit le dur soleil.

La malheureuse était renversée sur la dune, évanouie. Par hasard, sur ces bords, passa un essaim de moustiques ; et la voyant qui râlait, et sa blanche poitrine palpitante, et contre la réverbération qui la brûle pas un brin de *morven* qui vienne la couvrir.

Plaintivement les moucherons faisaient violon de leurs petites ailes, et bourdonnaient : -Vite ! jolie, lève-toi ! lève-toi vite, car trop maligne est la chaleur du marais salin ! Et ils piquaient sa tête penchée. Et la mer, en même temps, de ses fines gouttelettes.

Contre les flammes de son visage jetait la rosée amère. Mireille se leva. Dolente, et gémissant : Aïe ! de ma tête ! à pas lents se traîna la jeune fille ; et de salicornes en salicornes, aux Saintes de la mer elle vint, chancelante.

Et avec des pleurs dans ses paupières, contre les dalles de la chapelle, que le gouffre marin mouille de son infiltration, elle frappa sa tête, infortunée ! et sur les ailes de la brise, cependant, voici comme sa prière au ciel s'en allait en soupirs :

– Ô Saintes Maries, qui pouvez en fleurs changer nos larmes, inclinez vite l'oreille devers ma douleur !

– Quand vous verrez, hélas ! mon tourment et mon souci, vous viendrez de mon côté avec pitié.

Je suis une pauvre fille qui aime un jeune homme, le beau Vincent ! Je l'aime, chères Saintes, de tout mon cœur.

Je l'aime ! je l'aime comme le ruisseau aime de couler, comme l'oiseau dru aime de voler.

Et l'on veut que j'éteigne ce feu nourri qui ne veut pas mourir ! et l'on veut que je torde l'amandier fleuri !

Ô Saintes Maries, qui pouvez en fleurs changer nos larmes, inclinez vite l'oreille devers ma douleur !

De loin je suis venue chercher ici la paix. Ni Crau, ni landes, ni mère émue qui arrête mes pas !

Et du soleil qui darde avec ses clous et ses épines, je sens les élancements qui poignent mon cerveau.

Mais, vous pouvez me croire ! Donnez-moi Vincent ; et gais et souriants, nous viendrons vous revoir tous deux ensemble.

Le déchirement de mes tempes alors cessera ; et d'un torrent de larmes mon regard maintenant inondé, luira de joie.

Mon père s'oppose à cet accord : de toucher son cœur, ce vous est peu de chose, belles Saintes d'or !

Bien que dure soit l'olive, le vent qui souffle à l'Avent, néanmoins la mûrit au point qui convient.

La nêfle, la corne, si acerbes, quand on les cueille, qu'elles font tressaillir, c'est assez d'un peu d'herbe pour les ramollir !

Ô Saintes Maries, qui pouvez en fleurs changer nos larmes, inclinez vite l'oreille devers ma douleur !

Ai-je des éblouissements ? Qu'est-ce ?... le Paradis ? L'église grandit, un gouffre d'étoiles là-haut se répand !

Ô moi bienheureuse ! les Saintes, mon Dieu ! dans l'air sans nuage descendent, radieuses, descendent vers moi !

Ô belles patronnes, c'est vous, est-ce bien réel ?... Cachez les rayons de vos couronnes, ou moi je mourrai !

Votre voix m'appelle ?... Que ne vous voilez-vous d'un nuage, car mes yeux sont las !... Où est la chapelle ? Saintes !... vous me parlez ?...

Et dans l'extase qui l'emporte, haletante, à demi morte, Mireille, à genoux, était là sur les dalles, -les bras en l'air, la tête en arrière ; et dans les portes de Saint Pierre, ses yeux fixés paraissaient voir l'autre monde, à travers le voile de chair.

Elle a ses lèvres muettes ; son beau visage se transfigure, et son âme et son corps dans la contemplation nagent, ravis : dans l'Aurore qui couronne d'or le front des peupliers blancs, ainsi pâlit et se dérobe la lampe qui veillait un homme en perdition.

Trois femmes de beauté divine, par un sentier de fines étoiles, descendaient du ciel ; et comme, au lever du jour, un troupeau se disperse, les hauts piliers de la chapelle avec l'arceau qui en soutient la voûte, pour leur ouvrir chemin, s'écartaient devant (elles).

Et, blanches dans l'air limpide, les trois Maries lumineuses descendaient du ciel : l'une, contre son sein, tenait serré un vase d'albâtre ; et, dans les

nuits sereines, l'astre qui doucement éclaire les bergers, peut seul rappeler son front paradisiaque.

Aux jeux du vent, la seconde laisse aller ses blondes tresses, et chemine, modeste, une palme à la main ; la troisième, jeunette encore, de sa blanche mantille claire cachait un peu son brun visage, et ses noires prunelles luisaient plus que diamant.

Vers la dolente quand elles furent, au-dessus d'elle elles se tinrent, immobiles, et elles lui parlaient. Si doux et clair était leur dire, et leur sourire si affable, que les épines du martyr fleurissaient dans Mireille en charmes abondants.

*

– Console-toi, pauvre Mireille : nous sommes les Maries de Judée ! Console-toi, disaient-elles, nous sommes les Saintes des Baux ! Console-toi, nous sommes les patronnes de l'esquif qu'entoure le fracas de la mer furieuse, et la mer, à notre aspect, retombe vite au calme.

Mais que ta vue là-haut s'attache ! Vois-tu le chemin de Saint Jacques ? Tantôt nous y étions ensemble, là-bas à l'autre extrémité ; nous regardions, dans les étoiles, les processions fidèles qui vont en pèlerinage à Compostelle, prier, sur son tombeau, notre fils et neveu.

Et nous écoutions les litanies... Et le murmure des fontaines, le branle des cloches, et le déclin du jour, et les pèlerins par les champs, tout rendait gloire, de concert, à l'Apôtre de l'Espagne, notre fils et neveu, Saint Jacques-le-Majeur.

Et, bienheureuses de la gloire qui remontait à son souvenir, sur le front des pèlerins nous épandions la rosée du serein, et dans leur âme nous versions joie et calme. Poignantes comme des jets de flamme, c'est alors que vers nous ont monté tes plaintes.

Ô jeune fille, ta foi est des grandes ; mais que tes demandes nous pèsent ! Tu veux boire, insensée, aux fontaines de l'amour pur ; insensée, avant la mort, tu veux essayer la forte vie qui en Dieu lui-même nous transporte ! Depuis quand as-tu là-bas rencontré le bonheur ?

L'as-tu vu dans l'homme riche ? Bouffi, couché nonchalamment dans son triomphe, il nie Dieu dans son cœur et tient tout le chemin ; mais la sangsue, quand elle est pleine, tombe... Et que fera-t-il de sa bouffissure, lorsqu'il se verra devant le luge qui dans Jérusalem entraît sur un ânon ?

L'as-tu vu au front de l'accouchée, quand de son lait, tout émue, elle tend le premier jet à son petit enfant ? C'est assez d'un trait de mauvais lait ; et, sur le berceau découvert, regarde-la, ne se possédant plus, qui couvre de baisers son pauvre petit, mort !

L'as-tu vu au front de la fiancée, lorsqu'à pas lents, dans le sentier, elle cheminait à l'église, avec son fiancé ?... Va, pour le couple qui le foule, ce sentier-là a plus d'épines que le prunelier de la lande, car tout n'est là-bas qu'épreuves et long labeur !

Et là-bas la plus claire des ondes, quand tu l'as bue, devient amère ; là-bas naît le ver avec le fruit nouveau, et tout tombe en ruines, et tout en corruption... En vain choisis-tu sur la corbeille : l'orange, si douce au goût, à la longue du temps deviendra comme du fiel.

Et tels te semblent respirer, dans votre monde, qui soupirent !... Mais qui sera désireux de boire à une source intarissable, incorruptible, en souffrant, qu'il se l'achète ! Elle doit, la pierre, en morceaux être brisée, si l'on veut en extraire la paillette d'argent.

Heureux donc qui prend les peines, et qui en faisant le bien s'épuise ; et qui pleure, en voyant pleurer les autres ; et qui jette le manteau de ses épaules sur la pauvreté nue et pâle ; et qui avec l'humble s'abaisse, et pour celui qui a froid fait briller son foyer !

Et le grand mot que l'homme oublie, le voici : La mort, c'est la vie ! Et les simples, et les bons, et les doux, bienheureux ! À la faveur d'un vent subtil, au ciel ils s'envoleront tranquilles, et quitteront, blancs comme des lis, un monde où les Saints sont continuellement lapidés !

Aussi, oh ! si tu voyais, Mireille, des suprêmes hauteurs de l'empyrée, combien votre univers nous paraît souffreteux, et folles et misérables, vos ardeurs pour la matière et vos peurs du cimetière ! ô infortunée ! tu bêlerais la mort et le pardon !

Mais avant que le blé monte en épis, dans la terre il faut qu'il fermente ! C'est la loi... Et nous aussi, avant d'avoir des rayons, avons bu l'aigre breuvage ; et afin que ton courage prenne haleine, de notre voyage nous voulons te raconter les tribulations et les effrois.

Et les trois Saintes se turent. Et les vagues caressantes, pour écouter, couraient le long du rivage, à troupeaux. Les bois de pins firent signe à l'aunaie ; et les goélands et les sarcelles virent l'immense Vaccarès abattre (ses flots).

Et le soleil et la lune, dans le lointain des marécages, adorèrent, inclinant leurs larges fronts cramoisis ; et la Camargue imprégnée de sel tressaillit ! ... Les Bienheureuses, pour donner des forces à l'amante, au bout d'un petit moment commencèrent ainsi :

CHANT ONZIÈME

Les Saintes

– L’arbre de la croix, ô Mireille, sur la montagne de Judée était encore planté : debout sur Jérusalem, et du sang de Dieu encore humide, il criait à la cité du crime, endormie là-bas dans l’abîme : – Qu’en as-tu fait, qu’en as-tu fait, du roi de Bethléem ?

Et des rues apaisées ne montaient plus les grandes clameurs. Le Cédron seul se lamentait au loin ; et le Jourdain, mélancolique, allait se cacher aux solitudes, pour dégonfler ses plaintes, à l’ombre des lentisques et des verts térébinthes.

Et le pauvre peuple était triste, car il voyait bien que celui-là était son Christ, qui de la tombe haussant le couvercle, à ses compagnons, à ses disciples, était revenu se montrer, et puis, laissant les clefs à Pierre, s’était comme un aiglon enlevé dans le ciel !

Ah ! on le plaignait, dans la Judée, le beau charpentier Galiléen, le charpentier aux cheveux blonds qui apprivoisait les cœurs avec le miel des paraboles, et qui avec largesse sur les collines nourrissait la foule de pain azyme, et touchait ses lépreux, et ressuscitait ses morts.

Mais les docteurs, les rois, les prêtres, la horde entière des vendeurs que de son temple saint le Maître avait chassés : -Qui retiendra la multitude, se murmurèrent-ils à l’oreille, si dans Sion et Samarie la lumière de la Croix n’est promptement éteinte ?

Alors les rages s’irritèrent, et les martyrs témoignèrent ; alors l’un, tel qu’Étienne, était lapidé vif, Jacques expirait par l’épée, d’autres, écrasés sous un bloc de pierre !... Mais sous le fer ou dans la braise, tous criaient en mourant : -Oui, Jésus est Fils de Dieu !

Nous, les sœurs et les frères qui le suivions par tout pays, sur un méchant navire, aux fureurs de la mer, sans voiles et sans rames, fûmes chassés. Les femmes, nous versions un ruisseau de larmes ; les hommes vers le ciel portaient leur regard.

Déjà, déjà nous voyons fuir bois d’oliviers, palais et tours ; nous voyons du haut Carmel les crêtes et les déchirures au lointain bossuer (l’horizon). Tout à coup un cri nous arrive... nous nous retournons, et sur la plage, nous voyons une jeune fille. Elle élevait ses bras.

En nous criant, tout ardente : -Oh ! Emmenez-moi dans la batelée, maîtresses, emmenez-moi ! Pour Jésus moi aussi je veux mourir de mort amère ! C’était notre servante Sara ; et dans le ciel tu la vois maintenant avec une auréole comme une aube d’avril.

Loin de là l'Aquilon nous entraîne. Mais Salomé, que Dieu inspire, aux vagues de la mer a jeté son voile. Ô puissante foi !... sur l'onde qui sautille, blonde et bleue, la jeune fille, sans s'engloutir, vint du rivage à notre vaisseau frêle ;

Et l'Aquilon la poussait, et le voile la portait. Lorsque, pourtant, dans la brume éloignée nous vîmes, cime à cime, disparaître le doux pays, et la mer croître, il faut l'éprouver pour la connaître, la nostalgie profonde qu'alors nous ressentîmes !

Adieu ! adieu, terre sacrée ! Adieu, Judée vouée au malheur, qui pourchasses tes justes et crucifies ton Dieu ! Maintenant tes vignes et tes dattes des fauves lions seront le pâturage, et tes murailles, le repaire des hideux serpents !... Adieu, patrie ! adieu, adieu !

Un coup de vent tempétueux sur la mer effrayante chassait le bateau : Martial et Saturnin sont agenouillés sur la poupe ; pensif, dans son manteau le vieux Trophimes'enveloppe ; auprès de lui était assis l'évêque Maximin.

Debout sur le tillac, ce Lazare qui de la tombe et du suaire avait encore gardé la mortelle pâleur, semble affronter le gouffre qui gronde : avec lui la nef perdue emmène Marthe sa sœur, et Magdeleine, couchée en un coin, et pleurant sa douleur.

La nef, que poussent les démons, conduit Eutrope, conduit Sidoine, Joseph d'Arimathie, et Marcelle, et Cléon ; et, appuyés sur les tolets, au silence du royaume bleu ils faisaient ouïr le chant des Psaumes ; et nous répétions ensemble : *Laudamus te Deum* !

Oh ! dans les eaux scintillantes comme courait la nacelle ! Il nous semble encore voir ces souffles tournoyants qui retordaient en tourbillons l'embrun de l'abîme, puis, en colonnes légères s'évanouissaient au loin comme des esprits.

Le soleil montait de la mer, et se couchait dans la mer ; et toujours errants sur la vaste plaine salée, toujours nous allions au gré (du vent) : Mais des écueils Dieu nous garde, car, dans ses vues il nous réserve pour amener à sa loi les peuples provençaux.

Un matin sur tous les autres, le temps était calme : devant nous, nous voyions fuir la nuit avec sa lampe à la main, comme une veuve matinale qui va au four cuire sa rangée de pains ; l'onde, aplanie comme une aire, du bateau battait à peine les madriers.

Des profondeurs de (l'horizon) naît, se gonfle, et porte l'horreur dans l'âme, et gronde un bruit inconnu, un mugissement sombre, qui nous pénètre les moelles, et de plus en plus hurle et gémit. Nous restâmes muets ! La vue seule, aussi loin qu'elle pouvait aller, guettait les flots.

Et sur la mer qui se blottissait (d'effroi), la rafale se rapprochait, rapide, formidable ! et mortes autour de nous étaient les vagues ; et, noir présage,

comme immobilisée par un charme elles tenaient la barque. Au loin soudain se dresse une montagne d'eau, effrayante de hauteur.

De sombres nuages couronnée, la mer entière amoncelée, en soufflant et beuglant, ô Seigneur ! à la course fondait sur nous : subitement un coup de mer nous précipite au fond d'un gouffre, et nous rejette à la pointe des vagues, épouvantés, mourants !

Quelles transes ! quel bouleversement ! De longs éclairs fendent l'obscurité, et coup sur coup éclatent d'épouvantables tonnerres, et tout l'Enfer se déchaîne pour engloutir notre carène. La tourmente siffle, gronde, et contre le pont bat nos fronts.

Sur le dos de ses houles tantôt la mer nous hisse ; tantôt dans la profondeur des noirs abîmes où errent les paons-de-mer les phoques et les grands requins nous allons entendre la lamentable plainte des noyés que l'onde balaie hélas !

Nous nous vîmes perdus. Sur nos têtes se renverse une grande vague quand Lazare : Mon Dieu sers-nous de timon ! Tu m'as arraché une fois du tombeau.... Aide-nous ! la barque tombe ! Comme l'essor du ramier, son cri fend l'orage et vole dans les cieus.

Du haut palais où il triomphe Jésus l'a vu ; sur la mer gonflée Jésus voit son ami son ami qui un moment de plus va être enseveli sous le flot. Ses yeux avec une pitié profonde nous contemplent : soudain jaillit à travers la tempête un long rayon de soleil.

Alléluia ! sur l'eau amère nous montons et descendons encore ; et ruisselants et harassés nous vomissons l'amertume. En même temps les effrois partent les lames fières se dispersent les nuées au lointain se dissipent la terre verdoyante éclot de l'éclaircie.

Longtemps, avec des chocs affreux, nous ballottent les vagues, puis elles se courbent enfin devant la mince nef sous un souffle qui les calme ; la mince nef, comme un colymbe, sille entre les brisants, et troue de larges flocons d'écume avec sa quille.

Contre une rive sans roche, Alléluia ! la barque touche ; sur l'arène humide, là nous nous prosternons, et nous écrivons tous : -Nos têtes que tu as arrachées à la tempête, jusque sous le glaive, les voici prêtes à proclamer ta loi, ô Christ ! Nous le jurons !

À ce nom, de joie la noble terre de Provence paraît secouée ; à ce cri nouveau, et la forêt et la lande ont tressailli dans tout leur Être, comme un chien qui, sentant son maître, court au-devant de lui et lui fait fête.

La mer avait jeté des coquillages... *Pater noster, qui es in cælis*, à notre longue faim tu envoyas un festin ; à notre soif, parmi les salicornes tu fis naître une fontaine ; et miraculeuse, et limpide, et saine, elle jaillit encore dans l'église où sont nos os !

Pleins de la foi qui nous brûle, du Rhône nous prenons aussitôt la berge ; de marais en marais nous marchons au hasard ; et puis, joyeux, dans le terroir nous trouvons la trace de la charrue ; et puis, au loin, des Empereurs nous voyons les tours d'Arles arborer l'étendard.

À cette heure tu es moissonneuse, Arles ! et couchée sur ton aire, tu rêves avec amour de tes gloires anciennes ; mais tu étais reine, alors, et mère d'un si beau peuple de rameurs que, de ton port, le vent mugissant ne pouvait traverser l'immense flotte.

Rome à neuf t'avait vêtue en pierres blanches bien bâties : de tes grandes Arènes elle avait mis à ton front les cent vingt portes ; tu avais ton Cirque ; tu avais, princesse de l'Empire, pour distraire tes caprices, les pompeux Aqueducs, le Théâtre et l'Hippodrome.

Nous entrons dans la cité : la foule au Théâtre montait en farandole. Nous montons avec elle : au milieu des palais, à l'ombre des temples de marbre, s'élançait le peuple avide, comme quand rugit dans les ravins une averse de pluie, à l'ombre des érables.

Ô malédiction ! ô honte ! aux sons langoureux de la lyre, sur le *podium* du Théâtre, la poitrine nue, un vol de jeunes filles tournoyait, et sur un refrain que répétaient en chœur leurs voix stridentes, en danses ardentes elles se tordaient autour d'un bloc de marbre qu'elles nommaient Vénus.

La populaire ivresse leur jetait ses clameurs ; jeunes filles et jeunes hommes répétaient : -Chantons ! chantons Vénus, la grande Déesse de qui toute allégresse vient ! Chantons Vénus, la souveraine, la mère de la terre et du peuple arlésien !

Le front haut, la narine ouverte, l'idole, couronnée de myrte, dans les nuages d'encens paraissait s'enfler d'orgueil ; lorsque, indigné de tant d'audace, interrompant et cris et danses, le vieux Trophime qui s'élançait, en levant ses deux bras sur la foule stupéfaite.

D'une voix forte : -Peuple d'Arles, écoute, écoute mes paroles ! Écoute, au nom du Christ !... Il n'en dit pas davantage. Au froncement de son grand sourcil, voilà l'idole qui chancelle, gémit, et du piédestal se précipite. Avec lui les danseuses sont tombées d'effroi !

Il n'y a qu'un cri ; on n'entend que hurlements dans les portails, des cohues s'engouffrent, et dans Arles répandent l'épouvante ; les patriciens arrachent leurs couronnes, les jeunes hommes, furieux, en criant : -Sus ! nous entourent... Dans l'air mille poignards luisent d'un seul élan.

Pourtant, sur nos vêtements le sel figé ; de Trophime le front serein, comme encerclé de clartés saintes ; et, plus belle que leur Vénus transie, la Magdeleine voilée d'un nuage (de larmes), tout cela, un instant, les fit reculer.

Mais alors Trophime : -Arlésiens, écoutez mes paroles, leur cria-t-il derechef, après, vous me hacherez. Peuple arlésien, tu viens de voir ton Dieu se briser comme verre au nom du mien ! N'attribue point à ma voix ce pouvoir : nous, nous ne sommes rien !

Le Dieu qui a brisé ton idole, n'a point de temple sur la colline ! Mais le jour et la nuit ne voient que lui là-haut ; sa main, sévère pour le crime, est généreuse à la prière ; lui seul a fait la terre, lui (seul) a fait le ciel, et la mer, et les monts.

Un jour, de sa haute demeure, il a vu son bien dévoré des chenilles ; il a vu l'esclave boire ses pleurs et sa haine ; et jamais personne qui le console ! Il a vu le Mal, en robe sacerdotale, sur les autels tenir école ; tes filles, il les a vues courir à l'affront des libertins !

Et pour laver telles immondices, pour mettre fin au long supplice de la race humaine attachée au pilier il a envoyé son Fils : nu et pauvre, doré d'aucun rayon, son Fils est descendu s'enclorre dans le sein d'une vierge ; il est né sur du chaume !

Ô peuple d'Arles, pénitence ! Compagnons de sa vie, nous pouvons t'affirmer ses miracles ! Aux lointaines contrées où coule le blond Jourdain, au milieu d'une foule en haillons et affamée, nous l'avons vu dans sa blanche robe de lin !

Et il nous disait qu'entre nous il fallait s'aimer les uns les autres ; il nous parlait de Dieu, tout bon, tout puissant, et du royaume de son Père, qui ne sera point pour les trompeurs, pour les hautains, pour les usurpateurs, mais bien pour les petits, les simples, ceux qui pleurent.

Et sa doctrine, il l'attestait en marchant sur la mer ; les malades, d'un regard, d'un mot, il les guérissait ; les morts, malgré le sombre rempart, sont revenus : voilà Lazare qui pourrissait dans le suaire.... Mais, pour ces seuls motifs, enflés de jalousie.

Les rois de la nation juive l'ont pris, l'ont conduit sur une colline, cloué sur un tronc d'arbre, abreuvé d'amertume, ont couvert sa sainte face de crachats, et puis l'ont élevé dans l'espace, en le raillant.... -Grâce ! grâce ! éclata tout le peuple, étouffé de sanglots.

Grâce pour nous ! Que faut-il faire pour désarmer le bras du Père ? Parle, homme divin, parle ! et si c'est du sang, qu'il veut, nous lui offrirons cent sacrifices ! -Immolez-lui vos délices, immolez votre faim de vice, répondit le Saint, en se jetant par terre.

Non, Seigneur ! ce qui te plaît, ce n'est point l'odeur d'une tuerie, ni les temples de pierre : tu aimes, tu aimes bien mieux le morceau de pain que l'on présente à l'affamé, ou la Jeune vierge qui vient à Dieu, douce et craintive, offrir sa chasteté comme une fleur de mai.

Des lèvres du grand Apôtre ainsi coula comme une huile sainte la parole de Dieu : et pleurs de ruisseler, et malades et pauvres travailleurs de baiser sa robe, et les idoles, de toute part, sur les degrés des temples alors de rouler !

En même temps, en témoignage, l'Aveugle né (qui était Sidoine), montrait aux Arlésiens ses prunelles nettoyées ; à d'autres, Maximin raconte le Crucifié qui ressuscite, le repentir qui est nécessaire.... Arles ce même jour se fit baptiser !

Mais, tel qu'un vent qui balaie devant lui un feu d'émondes, nous sentons l'Esprit de Dieu qui nous pousse. Et voici, comme nous partions, une ambassade qui à nos pieds tombe, empressée, en nous disant : -Un instant, étrangers du Dieu bon, veuillez bien nous entendre !

Au bruit de vos grandes merveilles et de vos nouveaux oracles, à vos pieds nous envoie notre cité malheureuse.... Nous sommes morts sur nos jambes ! Avide de sang humain et de cadavres, dans nos bois et nos ravins un monstre, un fléau des dieux, erre... Ayez pitié !

La bête a la queue d'un dragon, des yeux plus rouges que cinabre, sur le dos des écailles et des dards qui font peur ! D'un grand lion elle porte le mufler, elle a six pieds humains, pour mieux courir ; dans sa caverne, sous un roc qui domine le Rhône, elle emporte ce qu'elle peut.

Tous les jours nos pêcheurs s'éclaircissent de plus en plus, hélas ! Et les Tarasconais se prennent à pleurer. Mais sans retard ni hésitation, Marthe s'écrie : -Avec Marcelle, moi, j'irai ! Le cœur me bats de courir à ce peuple et de le délivrer.

Pour la dernière fois sur la terre, nous nous embrassons, avec l'espoir de nous revoir au ciel, et nous nous séparons. Limoges eut Martial ; Toulouse devint l'épouse de Saturnin, et dans Orange la pompeuse Eutrope le premier sema le bon grain.

Mais toi, où vas-tu, douce vierge ?... Avec une croix, avec un aspersoir. Marthe d'un air serein marchait droit à la Tarasque : les Barbares, ne pouvant croire qu'elle se défende, pour regarder le combat insigne, étaient montés en foule sur les pins du lieu.

Éveillé en sursaut, harcelé sur sa litière, eusses-tu vu bondir le monstre ! Mais sous l'ondée sainte vainement il se tord, en vain il grogne, siffle et souffle,... Marthe, avec une mince laisse de mousse, l'enlace, l'amène s'ébrouant... Le peuple tout entier courut l'adorer !

- Es-tu la chasseresse Diane ! Disaient-ils à la jeune Chrétienne, ou Minerve la chaste et la forte ? -Non, non, leur répondit la jeune fille : -Je ne suis de mon Dieu que la servante ! Et aussitôt elle les instruit, et avec elle devant Dieu ils fléchirent le genou.

De sa parole virginale elle frappa la roche Avignonnaise.... Et la foi, tellement à belles ondes jaillit, que les Clément et les Grégoire plus tard, avec

leur coupe sainte viendront y puiser. Pour sa gloire, Rome, là-bas, septante années trembla.

Cependant, de la Provence déjà s'élevait un chant de renaissance qui réjouissait Dieu : n'as-tu pas remarqué, dès qu'il a plu une goutte de pluie, comme tout arbre et toute végétation relèvent vite leur feuillage gai ? Ainsi tout cœur brûlant courait se rafraîchir.

Toi-même, altière Marseille, qui sur la mer ouvres tes cils, et dont rien (du spectacle) de ta mer ne peut distraire l'œil, et qui, en dépit des vents contraires, ne songes qu'à l'or, dans tes murailles, à la parole de Lazare, tu abaissas ta vue et tu vis ta nuit !

Et dans l'Huveaune qui s'alimente avec les pleurs de Magdeleine, tu lavas devant Dieu ta hideuse immondicité... Aujourd'hui tu dresses la tête de nouveau... Avant que la tempête ne souffle, souviens-toi, au milieu de tes fêtes, que les pleurs de Magdeleine baignent tes oliviers !

Collines d'Aix, crêtes abruptes de la Sambuque, vieux genièvres, grands pins qui vêtissez les escarpements de l'Esterel, vous, *morvens* de la Trévaresse, redites-nous de quelle joie vos vallées furent prises, quand passa Maximin, portant la croix avec lui !

Mais, dans l'éloignement, la vois-tu, celle qui, ses bras blancs serrés contre elle, prie au fond d'une grotte ?... Ah ! pauvre infortunée ! ses genoux se meurtrissent à la roche dure, et elle n'a pour tout vêtement que sa blonde chevelure, et la lune la veille avec son (pâle) flambeau.

Et pour la voir dans la grotte, la forêt se penche et fait silence ; et des anges, retenant le battement de leurs cœurs, l'épient par un interstice, et lorsque sur la pierre tombe en perle un de ses pleurs, en grande hâte ils vont le recueillir et le mettre en un calice d'or.

Assez ! assez, ô Magdeleine ! Le vent qui dans le bois respire t'apporte depuis trente années le pardon du Seigneur. De tes pleurs la roche elle-même pleurera éternellement ; et tes larmes, éternellement, sur tout amour de femme, comme un vent de neige, jetteront la blancheur !

Mais du regret qui la consume rien ne consolait la malheureuse : ni les petits oiseaux qui en foule au Saint-Pilon, pour être bénis, nichaient ; ni les anges qui l'enlevaient dans leurs bras, et la berçaient sept fois tous les jours, dans l'air, sur les vallons.

À toi, Seigneur, à toi revienne toute louange ! à nous adviene de te voir à jamais dans ta splendeur entière et ta réalité ! Pauvres femmes exilées, mais enivrées de ton amour, de ton éternelle irradiation nous avons, nous aussi, épanché quelques rayons.

Collines des Baux, Alpines bleues, vos mornes, vos aiguilles, de notre prédication, dans tous les siècles, garderont la trace gravée dans la pierre.

Aux solitudes paludéennes, au fond de l'île de Camargue, la mort nous allégea de nos jours de labeur.

Comme en tout ce qui tombe, l'oubli cacha bientôt nos tombeaux. La Provence chantait, et le temps courut ; et de même qu'au Rhône la Durance perd à la fin son cours, le gai royaume de Provence dans le sein de la France à la fin s'endormit.

– France, avec toi conduis ta sœur ! dit son dernier roi, je meurs ! Dirigez-vous ensemble là-bas vers l'Avenir, à la grande tâche qui vous appelle... Tu es la forte, elle est la belle : vous verrez la nuit rebelle fuir devant la splendeur de vos fronts réunis.

René accomplit ce beau fait. Un soir qu'il sommeillait dans son lit de plumes, nous lui montrâmes le lieu où étaient nos ossements : avec douze évêques, avec ses pages, avec sa cour, ses équipages, le roi vint sur la grève et sous les salicornes trouva nos fosses.

Adieu, Mireille !... L'heure vole. Nous voyons la vie trembloter dans ton corps, comme une lampe qui va s'éteindre... Avant que l'âme le quitte, partons, mes sœurs, partons en hâte ! – Vers les belles cimes, il est nécessaire que nous arrivions avant elle, nécessaire et urgent.

Des roses, une robe de neige, préparons-lui ! Vierge, et martyre d'amour, la jeune fille va mourir ! Fleurissez-vous, célestes avenues ! saintes clartés de l'Empyrée, épanchez-vous devant Mireille ! Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit !

CHANT DOUZIÈME

La mort

Au pays des oranges, à l'heure où le jour de Dieu s'évapore ; lorsque les pêcheurs, ayant tendu leurs nasses, tirent leurs barques à l'abri (des rochers) ; et que, laissant aller la branche, sur la tête ou sur la hanche les jeunes filles, en s'entraînant, chargent leurs corbeilles pleines.

Des rives où l'Argens serpente, des plaines, des collines, des chemins, s'élève dans le lointain un long chœur de chansons. Mais bêlements de chèvres, chants d'amour, airs de chalumeau, peu à peu dans les montagnes brunes se perdent, et vient l'ombre et la mélancolie.

Des Maries qui s'envolaient ainsi les paroles s'éteignaient. S'éteignaient peu à peu, de nuée (d'or) en nuée d'or : pareilles à un écho de cantique, pareilles à une musique éloignée qui, au-dessus de l'église antique, s'en serait allée avec la brise. Elle, il semble qu'elle dort.

Et qu'elle rêve agenouillée, et qu'un étrange rayonnement de soleil couronne son front de nouvelles beautés. Mais, dans les landes et les jonchaies, ses vieux parents l'ont tant cherchée qu'ils l'ont à la fin découverte ; et debout, sous le porche, ils regardent stupéfaits.

Ils prennent cependant de l'eau bénite, ils portent au front leur main mouillée. Sur la dalle sonore, la femme et le vieillard s'avancent dans (l'église)... Effrayée comme un bruant qui tout à coup voit les chasseurs : -Mon Dieu ! s'écrie-t-elle ! -Père et mère, où allez-vous ? Et voyant ceux qu'elle voit.

Mireille tombe là. Sa mère, le visage en larmes, accourt, et dans ses bras la saisit, et elle lui disait : -Qu'as-tu ? ton front brûle.... Non, ce n'est point un songe qui m'abuse, c'est elle qui à mes pieds roule, c'est elle, c'est mon enfant !... Et elle pleurait, et elle riait.

- Mireille, ma belle mignonne, c'est moi qui serre ta main, moi ton père !... Et le vieillard, que la douleur suffoque, lui réchauffait ses mains inanimées. Déjà cependant le vent emporte la grande nouvelle : à plein portail, dans l'église, émus, s'assemblent les Saintins.

Montez-la, montez la malade ! Disaient-ils ; à la chapelle haute, montez-la sur le champ ! qu'elle touche les saints os ! Dans leurs châsses miraculeuses qu'elle baise nos grandes Saintes de ses lèvres agonisantes ! Les femmes sur le champ la saisissent à deux.

Dans la partie haute de la belle église, sont trois autels, sont trois chapelles bâties une sur l'autre, en blocs de rocher vif. Dans la chapelle souterraine est Sainte Sara, vénérée des bruns Bohémiens ; plus élevée, la seconde renferme l'autel de Dieu.

Sur les piliers du sanctuaire, l'étroite chapelle mortuaire des Maries élève sa voûte dans le ciel, avec les reliques, legs sacrés d'où la grâce coule en pluie.... Quatre clefs ferment les châsses, les châsses de cyprès avec leurs couvercles.

Une fois chaque cent ans, on les ouvre. Heureux, heureux, lorsqu'on les découvre, celui qui peut les voir et les toucher ! Beau temps aura sa barque, et bonne étoile, et de ses arbres les pousses auront du fruit à corbeillées, et son âme croyante aura les biens éternels.

Une belle porte de chêne protège ce domaine sacré, richement travaillée, et don des Beaucairois. Mais surtout ce qui le défend, ce n'est pas la porte qui le clôt, ce n'est pas le rempart qui le ceint : c'est la faveur qui lui vient des espaces d'azur.

À la petite chapelle, dans l'escalier tournoyant, on monta la malade. Le prêtre, en surplis blanc, pousse la porte. Dans la poussière, comme un orge appesanti par ses épis qu'un tourbillon soudain secoue, tous sur les dalles se prosternent en criant :

– Ô belles Saintes pleines d'humanité, Saintes de Dieu, Saintes amies ! de cette pauvre fille ayez, ayez pitié ! -Ayez pitié ! s'écrie la mère, je vous apporterai, quand elle sera guérie, mon anneau d'or, ma croix fleurie, et par villes et par champs, moi, j'irai le chanter !

– Ô Saintes c'est là mon pluvier ! ô Saintes c'est là mon trésor ! gémit Maître Ramon heurtant dans les ténèbres avec sa tête vacillante. Ô Saintes à elle, qui est belle, innocente, enfantine, la vie convient ; mais moi, vieil ossement.

Moi envoyez-moi fumer les mauves ! Les yeux fermés, sans parole, Mireille était gisante. C'était alors sur le tard. Pour que la brise des tamaris ravivât la campagnarde, sur les dalles du toit on l'avait déposée, en vue de la mer.

Car le portail (paupière de cette chapelle bénie) regarde sur l'église : là-bas dans l'extrême lointain, on voit de là la blanche limite qui joint ensemble et sépare le ciel rond et l'onde amère ; on voit de la grande mer l'éternelle révolution.

Sans cesse les vagues insensées qui se montent les unes sur les autres, jamais lasses de se perdre en mugissant dans les monceaux de sable ; du côté de la terre une plaine interminable ; pas une éminence qui enseigne son horizon ; un ciel immense et clair sur des savanes prodigieuses.

Des tamaris (au feuillage) clair, et au moindre vent mobiles ; de longues friches de salicornes, et dans l'onde parfois une volée de cygnes qui se

purifie ; ou bien dans la *sansouire* stérile un troupeau de bœufs qui pâture, ou qui passe à la nage l'eau du Vaccarès.

Mireille enfin, d'une voix faible, a murmuré quelques mots vagues : -Du côté de la terre, dit-elle, et du côté de la mer je sens venir deux haleines : l'une des deux est fraîche comme le souffle des matinées, mais l'autre est pantelante, ardente et imprégnée d'amertume.

Et elle se tut... Devers la plaine et devers les ondes salées, les Saintins aussitôt regardèrent venir : et ils voient un (jeune homme) qui soulève des tourbillons de terre meuble devant ses pas ; les tamaris paraissent devant lui s'enfuir et décroître.

C'est Vincent le vannier !... Oh ! pauvre gars, et digne de pitié ! Sitôt que son père, Maître Ambroise, lui eut dit : -Mon fils, il ne sera pas pour tes lèvres le gentil brin de micocoules ! Sur le champ, de Valabrègue, pour la voir encore une fois il partit comme un bandit.

En Crau, ils lui disent : -Elle est aux Saintes ! Rhône, marais, Crau fatigante, rien n'avait arrêté sa course jusqu'aux îlots sablonneux du rivage. Mais sitôt qu'il est dans l'église, sitôt qu'il voit cette foule, pale, sur les orteils il se dresse, et il criait : -Où est-t-elle ? Indiquez-le-moi où elle est !

- Elle est là-haut à la chapelle, tremblant l'agonie ! Et vite, éperdu, monta le malheureux. Dès qu'il la vit, vers l'étendue il leva ses mains et son visage : -Pour essuyer telles disgrâces, à Dieu, s'écria l'infortuné, à Dieu qu'ai-je donc fait ?

Ai-je coupé la gorge à celle dont je tétai les mamelles ? Anathème, m'a-t-on vu allumer ma pipe, dans une église, à la lampe ? ou bien traîner dans les chardons le Crucifix, comme les Juifs ? Qu'ai-je fait, mauvaise année de Dieu ! pour avoir tant de maux ?

(Ce n'était) pas assez de me la refuser, encore ils me l'ont martyrisée ! Et il embrassa son amie. Et en voyant Vincent se lamenter de telle force, la foule pressée qui l'entourait, sentait son cœur bondir, et ils partageaient sa peine, et ils pleuraient ensemble.

Et comme, aux ravins d'une vallée le bruit d'un torrent qui tombe en cataracte va émouvoir le pâtre là-haut sur les crêtes, du fond de l'église montait la voix du peuple qui chantait, et tout le temple tressaillait du cantique si beau que savent les Saintins :

- Ô Saintes, belles marinières, qui avez choisi nos marécages pour y élever dans l'air la tour et les créneaux de votre église blonde, comment fera, dans sa barque, le marin, quand la mer frappe, si promptement vous ne lui envoyez votre bonne brise ?

Comment fera la pauvre (femme) aveugle ? car il n'est sauge ni bugle qui puissent guérir son lamentable sort ; et, sans mot dire, tout le jour elle

reste à repasser sa triste vie.... Ô Saintes, rendez-lui la vue, car l'ombre, et toujours l'ombre, c'est pire que la mort !

– Reines de Paradis, maîtresses de la plaine d'amertume, vous comblez, quand il vous plaît, de poissons nos filets ; mais à la foule pécheresse qui à votre porte se lamente, ô blanches fleurs (de nos) landes salées, si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la !

Ainsi les bons Saintins priaient, avec des cris qui vous navraient. Et voici que les Saintes, à la pauvre qui gît soufflèrent un peu de vigueur ; et (sur) sa figure un peu enjouée fleurit une douce joie, car la vue de Vincent fut pour elle un plaisir indicible.

– Mon bel ami, d'où viens-tu ? lui fit-elle. Dis, te souvient-il de la fois que nous causions, là-bas à la ferme, assis ensemble sous la treille. Si quelque mal te déconcerte, cours vite aux Saintes Maries, me dis-tu alors, tu auras vite du soulagement.

– Ô cher Vincent, que ne peux-tu voir dans mon cœur comme dans un verre ? De soulagement, de soulagement, mon cœur en surabonde ! Mon cœur est une source qui déborde : délices de toute sorte, grâces, bonheurs, j'en ai en surcroît !... Des Anges du bon Dieu j'entrevois les chœurs....

Ensuite Mireille s'apaisait, et regardait dans l'étendue.... Elle semblait, au loin, dans les profondeurs de l'air bleu, voir des choses merveilleuses. Puis sa parole nuageuse recommençait : -Heureuses, heureuses les âmes que la chair sur terre ne retient plus !

– Vincent ! tu as vu, quand elles remontaient, les flocons de lumière qu'elles jetaient !... Ah ! le beau livre, dit-elle, qu'il s'en fût fait ? Si les paroles qu'elles m'ont dites, sans en oublier une, eussent été écrites ! Vincent, que l'envie de pleurer oppresse, dégonfla ses sanglots un moment étouffés :

– Plût à Dieu que je les eusse vues ! plût à Dieu ! s'écria-t-il. Comme une tique je me serais à leurs robes cramponné tout beuglant... Oh ! leur aurais-je dit, reines du ciel, seul asile, qui nous reste, prenez-moi les yeux de la tête, et les dents de la bouche, et les doigts de la main !

– Mais elle, ma belle petite fée, oh ! Rendez-la-moi saine et sauve ! -Les voici ! les voici venir dans leurs robes de lin ! elle soudain se met à dire. Et s'agitant pour se dégager du giron de sa mère, de la main vers la mer elle faisait signe, au loin.

Tous aussitôt se dressèrent, tous vers la mer fixèrent (leurs regards), et, la main sur le front : -Au loin nous ne découvrons, se disaient-ils, rien pour l'heure, si ce n'est, là-bas, la blanche limite qui joint le ciel et l'eau amère.... Non, il ne se voit rien venir...-Si, si ! regardez bien !

Elles sont sur une barque sans voile, s'écria Mireille... Devant elle, ne voyez-vous pas comme l'onde aplanit ses tourbillons ? Oh ! c'est bien elles !

L'air est clair, et l'haleine suave qui les amène, aussi lentement qu'elle peut voltiger... Les oiseaux de la mer les saluent à volées.

– La pauvre enfant délire... Dans la mer rougissante nous ne voyons que le soleil qui va se plonger. -Oui ! oui ! ce sont elles, dit la malade ; allez ! mon œil ne me trompe point, et tantôt profonde, tantôt haute, ô miracle de Dieu ! leur barque vient ici !

Mais déjà elle devenait décolorée, comme une blanche marguerite que les dards (du soleil) brûlent, à peine épanouie ; et Vincent, l'effroi dans l'âme, accroupi près de sa bien-aimée, la recommande à Notre-Dame, la recommande aux Saintes et aux Saints du Paradis.

On avait allumé des cierges.... Ceint de l'étole violette, vint le prêtre avec le pain angélique rafraîchir son palais qui brûle ; puis il lui donna l'Onction extrême, et l'oignit avec le Chrême saint en sept parties de son corps, selon l'us catholique.

En ce moment tout était calme ; on n'entendait sur la dalle que l'Oremus du prêtre. Au flanc de la muraille le jour défaillant qui s'engloutit évanouissait ses reflets blonds et la mer à belles ondes lentement venait se rompre avec un long bruissement.

Agenouillés son tendre amant avec son père avec sa mère poussaient de temps en temps un sanglot rauque et sourd. -Allons ! dit Mireille encore la séparation se prépare.... Allons ! Touchons-nous la main à présent car du front des Maries augmente l'auréole.

– Au-devant (d'elles) les flamants roses accourent déjà des bords du Rhône... Les tamaris en fleur commencent d'adorer... Ô bonnes Saintes ! elles me font signe d'aller avec elles que je n'ai rien à craindre que vu qu'elles entendent aux constellations leur barque en Paradis tout droit nous mènera.

Maître Ramon lui dit : -Amie d'avoir essarté tant de brandes que va-t-il me servir si tu pars de la maison ? car l'ardeur qui m'aidait venait de toi ! Le chaud dardait le feu des glèbes m'altérait... mais te voir emportait et le chaud et la soif.

– Quand vous verrez à votre lampe quelque phalène s'allumer, bon père, ce sera moi... Les Saintes, sur la proue, sont debout qui m'attendent... Oui ! Attendez-moi un court instant.... Je vais lentement, moi qui suis malade... La mère alors éclate : -Oh ! non, non, c'en est trop !

Je ne veux pas, je ne veux pas que tu meures ! avec moi je veux que tu restes ! Et puis, ô ma Mireille, et puis, si une fois tu vas bien, nous irons chez ta tante Aurane porter une corbeille de grenades : des Baux ce n'est pas bien loin, Maillane, et l'on peut en un jour aller et revenir.

– Non, ce n'est pas loin, bonne mère ! mais, allez ! vous ferez seulette (le voyage) !... Ma mère, donnez-moi ma parure blanche !... Voyez-vous les

blanches et belles mantilles qu'ont sur l'épaule les Maries ! Quand il a neigé sur les monticules, moins éblouissante est la neige, la splendeur de la neige !

Le brun tresseur de corbeilles lui crie alors : Mon tout, ma belle, toi qui m'avais ouvert ton frais palais d'amour, ton amour, aumône fleurie ! toi, toi par qui ma bourbe comme un miroir s'était clarifiée, et sans crainte, jamais, des mauvaises rumeurs ;

– Toi, la perle de Provence, toi, le soleil de ma jeunesse, sera-t-il dit qu'ainsi, des glaces de la mort, sitôt je te voie suante ? Sera-t-il dit, ô grandes Saintes, que vous l'aurez vue agonisante et vainement embrasser vos seuils sacrés ?

Là-dessus, la jeune fille lui répondit d'une (voix) lente : -Ô mon pauvre Vincent, mais qu'as-tu devant les yeux ? La mort, ce mot qui te trompe, qu'est-ce ? un brouillard qui se dissipe avec les glas de la cloche, un songe qui éveille à la fin de la nuit !

– Non, je ne meurs pas ! D'un pied léger je monte déjà sur la nacelle ! ... Adieu, adieu !... Déjà nous gagnons le large, sur la mer ! La mer, belle plaine agitée, est l'avenue du Paradis, car le bleu de l'étendue touche tout à l'entour au gouffre amer.

Aie !... comme l'eau nous dodeline !... Parmi tant d'astres là-haut suspendus, j'en trouverai bien un où deux cœurs amis puissent librement s'aimer !... Saintes, est-ce un orgue, au loin, qui chante ?... Et l'agonisante soupira, et renversa le front, comme pour s'endormir....

A l'air de son visage souriant, on aurait dit qu'elle parlait encore.... Mais déjà les Saintins, autour de l'enfant, un après l'autre, s'avançaient, et avec un cierge qu'ils se passaient, ils lui faisaient, un après l'autre, le signe (de la croix)... Atterrés, les parents contemplant ce qu'ils font.

Loin qu'elle soi, livide, eux ; la voient lumineuse. Vainement ils la sentent froide ; au coup inconsolable ils ne veulent pas, ils ne peuvent croire. Mais Vincent, lui, lorsqu'il la voit avec son front qui pend en arrière, ses bras raidis, ses yeux comme voilés :

– Elle est morte !... Ne voyez-vous pas qu'elle est morte ?... Et comme on tord les harts d'osier, en désespéré il tordit ses poings ; et, les bras hors des manches, commencèrent les plaintes : -Il n'est pas que toi qui seras pleurée ! Avec toi de ma vie est tombé le tronc !

– Elle est morte !..., Morte ? Ce n'est pas possible ! Un Démon doit me le siffler... Parlez, au nom de Dieu, bonnes gens qui êtes là, vous avez eu vu des mortes : dites-moi si, en passant les portes, elles souriaient ainsi !... Vraiment n'a-t-elle pas ses traits presque enjoués ?

– Mais que font-ils ?... ils détournent la tête, tous sont gros (de sanglots) ! ... Ah ! en voilà de reste !... Ta voix, ton doux parler, je ne l'entendrai plus !

... Là, le cœur de tous bondit, une averse de pleurs débonde, le crève-cœur à la plainte des vagues ajouta tout à coup un débordement de sanglots.

Ainsi, dans un grand troupeau, si une génisse a succombé, autour du cadavre étendu pour toujours, neuf soirs consécutifs, taureaux et taures viennent, sombres, pleurer la malheureuse, et le marécage, et l'onde, et le vent de leurs douloureux mugissements retentissent neuf jours.

– Vieux Maître Ambroise, pleure ton fils ! Hélas ! hélas ! faisait Vincent, je veux, Saintins, que dans la fosse avec elle vous m'emportiez... Là, ma belle, à mon oreille, tant et plus de tes Maries tu me parleras... et de coquillages, ô tempêtes des mers, là puissiez-vous nous couvrir !

Bons Saintins, je me confie en vous... Faites pour moi ce que je vous dis ! Pour un deuil pareil, ce n'est pas assez que les pleurs ! Creusez-nous dans l'arène molle pour tous deux un seul berceau ! Elevez-y un tas de pierres, afin que jamais l'onde ne puisse nous séparer.

Et pendant qu'aux lieux où elle était, ils se heurteront le front sur la terre de remords, elle et moi, enveloppés d'un serein azuré, sous les eaux tremblotantes, oui, moi et toi, ma si jolie ! dans des embrassements délirants à jamais et sans fin nous mêlerons nos baisers !

Et, hors de lui, le vannier éperdument vient se jeter sur le corps de Mireille, et l'infortuné dans ses embrassements frénétiques serre la morte ! ... Le cantique là-bas, dans la vieille église, ainsi de nouveau s'entendait résonner :

– Ô belles Saintes, souveraines de la plaine d'amertume, vous comblez, quand il vous plaît, de poissons nos filets ! Mais à la foule pécheresse qui à votre porte se lamente, ô blanches fleurs de (nos) landes salées, si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la !

Maillane (Bouches-du-Rhône),
le beau jour de la Chandeleur, de l'année 1859.



Papivore ou numérivore ?

Ligaran vous propose
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez
notre catalogue
en cliquant ici.**

www.ilivri.com/catalogue/

©Iivri 2014